

FOOTBALL transferts Lyon

**Newcastle, 40 M€
pour Guimaraes** PAGE 10

TENNIS Open d'Australie quarts de finale

Et Monfils a calé...

PAGE 20



Alain Mounic/L'Équipe

L'ÉQUIPE

2,10 € mercredi 26 janvier 2022 76^e année N° 24 638 France métropolitaine

@lequipe

HANDBALL Championnat d'Europe Danemark 20 h 30 France

LEUR DESTIN EN MAIN



Les champions olympiques retrouvent,
cinq mois après la finale des Jeux à Tokyo,
les Danois, invaincus dans la compétition.
En jeu, leur place en demi-finales.

PAGES 2 À 5

Affaire Agnel

**Les avocats
de la plaignante
s'expriment** PAGES 24 ET 25

De face : Nikola Karabatic, Dika Mem, Wesley Pardin et Benoît Kounkoud.



CHAMPIONNAT D'EUROPE

tour principal, groupe I



Danemark 20 h 30 France



Stéphane Mantey/L'Équipe



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN HILDWEIN

BUDAPEST - Lundi, avant d'affronter le Monténégro, une première fois dos au mur, Valentin Porte avait parlé d'« état d'esprit » et de « rachat » à ses coéquipiers, après le naufrage contre l'Islande (21-29). Le capitaine des Bleus n'aura sans doute pas besoin de reprendre la parole dans le vestiaire, ce soir à l'heure d'entrer dans l'arène face au Danemark. « On va tous être remontés à bloc. C'est un match à la vie à la mort », annonce le gaucher.

Tout au bout des interminables phases de groupes du Championnat d'Europe, revoici l'exaltant parfum des rencontres sans retour. C'est comme un quart de finale, répètent depuis deux jours les Bleus, qui doivent assurer au moins un nul pour rejoindre le dernier carré.

Le mauvais souvenir de 2016

À moins d'un petit coup de pouce de la part du Monténégro cet après-midi : si la formation des Balkans accrochait l'Islande, la France serait qualifiée avant même de jouer. À la sortie de la sieste, Dika Mem et ses camarades jetteront un œil au résultat, sait-on jamais. « Mais on a déjà eu une fleur lundi (quand l'Islande a dérapé face à la Croatie, 22-23), je ne suis pas sûr qu'on ait

VERTIGINEUX

Les Bleus jouent ce soir leur place en demi-finales de l'Euro face à leurs rivaux danois, déjà qualifiés mais qui ne seraient pas fâchés de les éjecter de l'Euro.

une deuxième », prévenait l'arrière droit.

Bref, il faudra sans doute affronter le couperet danois dans la soirée. Il ne sera légal que pour les Français, pas pour les Scandinaves, qui ont déjà validé leur billet de première classe lundi. Sur le parquet, on ne retrouvera sûrement pas à l'identique l'équipe qui a atteint la finale des JO de Tokyo et qui vient de dérouler six succès en six matches en Hongrie.

« Sans aucun doute, je mettrai des joueurs au repos pour qu'ils soient frais vendredi lors de la demi-finale », a annoncé Nicolaj Jacobsen, le sélectionneur nordique.

Cela n'empêchait pas Henrik Møllgaard, son rugueux défenseur, de sonner ouvertement à « remettre les Français dans l'avion ». Techniquement, ce ne sera pas pour tout de suite car il y aurait au pire un match de classement

pour la 5^e place, vendredi, mais on voit bien l'idée : s'éviter des retrouvailles risquées avec les champions olympiques.

Quand les Bleus s'étaient retrouvés dans une configuration identique à celle des Danois, il y a quatre ans à Zagreb, ils ne s'étaient pas gênés pour envoyer l'hôte croate dans le décor (30-27). Face à des Scandinaves qui pourraient sans problème aligner deux équipes de très haut niveau, il y aura vraiment danger. Les Français eux-mêmes ne se sont pas souvent retrouvés dans cette situation, à devoir assurer leur billet lors du dernier match de groupes de l'Euro.

Sur les cinq dernières éditions, cela ne leur était arrivé qu'en 2016 à Cracovie contre la Norvège du jeune Sander Sagosen, et Nikola Karabatic ou Valentin Porte n'en gardent pas un excellent souvenir (24-29).

Lundi, les Bleus n'ont pas fait tinter les canettes de bière après avoir tordu les Monténégrins (36-27). Ce n'était pas encore l'heure de faire la fête. Juste celle de se réjouir d'une équipe et d'une énergie retrouvées. La bonne humeur s'est propagée jusque dans la chambre d'hôtel où Guillaume Gille restait en isolement hier.

Derrière l'écran, le sélectionneur était philosophe et joyeux en songeant à « l'excitation de ces moments de bascule » et de « finitude ». « On a des raisons d'avoir de l'appétit, c'est chouette ce qu'on est en train de vivre », souriait-il.

“Les Danois, il faut un peu les secouer”

VALENTIN PORTE, CAPITAINE DES BLEUS

Son équipe a stabilisé son jeu offensif en remplaçant Nikola Karabatic demi-centre. Elle a surtout retrouvé sa dé-

fense autour de Karl Konan, revenu fringant de ses cinq jours d'isolement, « une éclaircie dans les nuages noirs qui planaient sur nous », image joliment Valentin Porte. Et cela change tout. Car c'est la défense qui a fondé tous les triomphes tricolores, jusqu'à la finale de Tokyo contre ce même Danemark (25-23). « Les Danois, il faut un peu les secouer », annonce Porte. Aujourd'hui, ils sont un peu plus malins et ne rendent plus les armes comme avant, on devra trouver le juste milieu pour les secouer sans en faire trop. »

La France demeure une équipe très talentueuse mais jeune, et soumise comme les autres aux aléas du moment. Ludovic Fabregas et Dylan Nahi se remettent doucement de leur grippe, Romain Lagarde avait hier les adducteurs qui sifflaient, Kentin Mahé était (comme Gille) dans l'attente d'un test négatif pour effectuer son retour. Et on ne sait jamais ce que les écouvillons auront pu détecter dans les narines, hier soir.

Mais hier, les Bleus ne songeaient qu'au grand combat qui les attend. « On ne va pas se cacher », lançait Benoît Kounkoud au terme d'un entraînement studieux. On veut montrer qu'on est là, qu'on est prêts à atteindre notre objectif, qui est d'être champion d'Europe. » Car la grande aventure se nourrit aussi de toutes les tuiles à surmonter et de tous ces moments au bord du vide. **E**



Dika Mem s'apprête à prendre sa chance sous les yeux de Nikola Karabatic lors de la finale olympique victorieuse de Tokyo contre le Danemark (25-23).

belNSports 1 et TFX

aujourd'hui

Danemark

20 h 30

France

À Budapest (HON), MVM Dome.

• Arbitres : MM. Horacek et Novotny (RTC).

4

M. Landin

(1,97 m)

24

M. Hansen

(1,92 m)

1

N. Landin

(cap., 2,01 m)

11

Lauge

(1,95 m)

15

Saugstrup

(1,95 m)

33

Gidsel

(1,90 m)

17

Svan

(1,85 m)

2

Y. Lenne

(1,88 m)

10

Mem

(1,94 m)

11

Tournat

(2 m)

13

N. Karabatic

(1,96 m)

12

V. Gérard

(1,89 m)

25

Descat

(1,83 m)

4

Minne

(1,87 m)

Danemark

Remplaçants :

20 K. Möller (g., 2 m) ;
7 E. Jakobsen (1,90 m) ;
21 Möllgaard (1,97 m) ;
22 Mensah (1,88 m) ;
23 H. Toft Hansen (2 m) ;
26 J. Hansen (1,90 m) ;
28 L. Andersson (1,96 m) ;
32 Holm (1,94 m) ;
34 Hald (2,03 m).

Sélectionneur : N. Jacobsen.

France

Remplaçants :

24 Pardin (g., 1,95 m) ;
7 Lagarde (1,94 m) ;
9 M. Richardson (1,90 m) ;
15 Grébillé (1,98 m) ;
23 Fabregas (1,98 m) ;
28 Porte (cap., 1,90 m) ;
29 Kounkoud (1,90 m) ; 31 Nahi (1,92 m) ;
33 Monar (2 m) ;
34 Konan (1,96 m).

Entraîneur : G. Gille ou É. Mathé.

tour principal			
groupe I (à Budapest)			
aujourd'hui			
Montenegro	15 h 30	Islande	
Pays-Bas	18 h	Croatie	
Danemark	20 h 30	France	
classement			
		Pts	J.
1	Danemark	8	4
2	France	6	4
3	Islande	4	4
4	Pays-Bas	2	4
5	Montenegro	2	4
6	Croatie	2	4

groupe II (à Bratislava)			
hier			
Pologne	27-28	Espagne	
Allemagne	30-29	Russie	
Suède	24-23	Norvège	
classement			
		Pts	J.
1	Espagne	8	5
2	Suède	8	5
3	Norvège	6	5
4	Allemagne	4	5
5	Russie	3	5
6	Pologne	1	5

Les résultats du tour initial sont conservés pour les équipes qualifiées pour le tour principal. Ainsi la France conserve les points de sa victoire contre la Croatie (27-22). Les deux premiers en demi-finales (Budapest, 28 janvier). 3^e place et finale à Budapest, le 30 janvier.

La France qualifiée en demies si...
■ Elle ne perd pas contre le Danemark.
■ L'Islande ne bat pas le Monténégro.

Danemark-France tour principal, groupe I CHAMPIONNAT D'EUROPE

Danemark, la dream team

Avec tous leurs vice-champions olympiques de Rio et le retour de Rasmus Lauge, les Danois présentent une incroyable armada.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Mikkel HANSEN
■ Arrière gauche ■ 1,92 m, 34 ans
■ Club : Paris-SG

3 Mikkel Hansen a été élu trois fois meilleur joueur du monde, en 2011, 2015 et 2018, un record qu'il partage avec Nikola Karabatic.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN HILDWEIN

BUDAPEST (HON) – Ce soir face au Danemark, l'équipe de France va défier l'une des plus belles constellations d'individualités jamais vues, autour de l'icône Mikkel Hansen. « *Il n'y a que des grands joueurs, qui jouent dans les plus grands clubs et ont une énorme expérience internationale* », résume Thierry Anti, l'entraîneur d'Aix, présent à Budapest ces derniers jours. Dans cet Euro, les Danois n'ont eu quasiment aucun cas de Covid et carburent à plein régime avec six victoires en six matches.

Contrairement à des Bleus très remaniés, tous les médaillés d'argent des Jeux de Tokyo sont présents à l'exception de Morten Olsen, avantageusement remplacé par Rasmus Lauge, l'excellent demi-centre de Veszprem, de retour de blessure. « *C'est un mec hyper important, qui apporte beaucoup en défense, en attaque et par son attitude* », souligne Hansen. Longtemps, la sélection scandinave avait un gros point fai-

ble, le poste d'arrière droit. Et puis Mathias Gidsel est arrivé la saison dernière avec sa bouille de gamin et ses jambes qui brûlent le parquet, désigné meilleur joueur des JO à 22 ans. Aujourd'hui, c'est une base arrière de rêve qui va se présenter dans l'immense chaudron du MVM Dome : l'artiste du shoot et de la passe Hansen, le percuteur Gidsel et l'organisateur Lauge. « *Ils sont très différents mais arrivent à jouer ensemble en lâchant toujours le ballon au bon moment* », observe Anti. « *Si tu stoppes Gidsel, il y a quand même Hansen qui peut te mettre 13 buts* », note Aymeric Minne.

Des doublures redoutables

Même si le sélectionneur Nicolaj Jacobsen décide de ménager aujourd'hui certains de ses cadres, les Bleus auront affaire à des doublures redoutables, l'explosif Jacob Holm ou les surpuissants John Mensah et Lasse Andersson. « *Les rotations danoises aussi ont la qualité pour battre n'importe qui* », insiste Valentin Porte. C'est

pareil chez les gardiens de but où Kevin Möller est un remplaçant de luxe pour l'empereur Niklas Landin. Dire qu'Emil Nielsen, qui épate toute l'Europe avec Nantes, n'est que quatrième dans la hiérarchie du poste en sélection...

Sur les ailes, on retrouve des finisseurs quasi interchangeables, purs produits de l'école scandinave. Seuls les pivots paraissent peut-être un peu moins impressionnants. Mais Magnus Saugstrup, Henrik Toft Hansen et Simon Hald ont assez de métier pour assurer en défense centrale aux côtés du guerrier au catogan Henrik Möllgaard, et pour convertir en attaque les passes en or de Mikkel Hansen. Avec une colonne vertébrale en place depuis l'or des JO de Rio en 2016, l'ensemble a un répertoire tactique étoffé et une confiance gonflée par les succès en série. Revers de toutes ces médailles, les vétérans ne rajeunissent pas et, contrairement aux Bleus, beaucoup auront du mal à pousser jusqu'à Paris 2024. Mais cela suffit amplement à poser un grand favori pour Budapest 2022.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Niklas LANDIN
■ Gardien ■ 2,01 m, 33 ans
■ Club : Kiel (ALL)

3 La saison dernière, Niklas Landin a remporté le Championnat du monde, la Ligue des champions et la Bundesliga.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Mathias GIDSEL
■ Arrière droit ■ 1,90 m, 22 ans
■ Club : GOG Gudme (DAN)

97 % Mathias Gidsel a inscrit 35 buts sur 36 tirs dans cet Euro, soit un ratio de 97%, sidérant pour un arrière qui ne tire pas les pénalités.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Rasmus LAUGE
■ Demi-centre ■ 1,95 m, 30 ans
■ Club : Veszprem (HON)

340 Rasmus Lauge a inscrit 340 buts en équipe nationale, le 3^e plus grand total des joueurs actuels derrière Mikkel Hansen et Lasse Svan.



« La volonté de faire pour l'équipe »

Vincent Gérard a réussi à mettre de côté une situation personnelle compliquée en amont de l'Euro pour tenir son rang de numéro 1 dans les buts français.

54

Le nombre d'arrêts, sur 144 tirs subis, de Vincent Gérard après six matches disputés dans cet Euro, soit un taux de réussite de 38 %. C'est aussi le Français qui a le plus joué (3 h 44'17" depuis le début de la compétition).

EN BREF

35 ANS

1,90 m ; 97 kg.
Gardien de but.
Club : Paris-SG (depuis 2019).
130 sélections depuis 2013.

- **2014** : champion d'Europe (3^e en 2018).
- **2017** : champion du monde (3^e en 2019).
- **2021** : champion olympique (2^e en 2016).

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUC CORGE

BUDAPEST – Cristiano Ronaldo s'est invité sur le terrain du MVM Dome de Budapest pendant l'entraînement des Bleus hier. Sous les traits de Vincent Gérard. Auteur d'une superbe reprise de volée dans la partie de foot entre «jeunes» et «vieux» (2-2), le gardien n° 1 a célébré son but à la manière de CR7. «Busquets, ce n'est plus ce que c'était !», balance ensuite cet incorrigible chambrreur (assumé) à Ludovic Fabregas, en référence au joueur de foot du Barça, club où évolue également le pivot de l'équipe de France. «Vincent met de l'ambiance, apporte de l'énergie dans le groupe», apprécie Dika Mem, moins exubérant mais pas moins taquin.

En témoigne sa réponse pince-sans-rire alors qu'on lui demandait son sentiment sur la prestation de Vincent Gérard sur cet Euro : «Très bien, mis à part quand il prend un rouge.» Référence au carton rouge direct (18^e, 11-9 à ce moment) dont a écopé le gardien du PSG, lundi contre le Monténégro, sans conséquence fatale puisque Wesley Pardin a très bien pris le relais.

«On parle beaucoup de notre défense, mais si on prend peu de buts, Vincent en a aussi le mérite», saluait encore Mem. Le meilleur gardien des JO à Tokyo a d'autant plus de mérite de rester lui-même qu'il a été touché par un drame familial en amont de l'Euro. Il a accepté d'en parler tout en pudeur avant de revenir sur la compétition.

Vincent Gérard, ci-dessous face à Ivan Cupic, lors de la victoire des Bleus sur la Croatie lors du tour initial (27-22), disputé à Szeged (Hongrie).

UN CONTEXTE PERSONNEL PARTICULIER

« Repartir dans un autre combat »

Pour rester au soutien de son frère dont la femme est décédée, il a rejoint le groupe, non pas le 26 décembre, mais à la veille de l'unique match de préparation en Allemagne (défaite 35-34), le 9 janvier. Ceci en accord avec le staff.

«À partir du moment où je venais, c'était parce que je savais pouvoir avoir un comportement qui se rapprochait de la normale. Que je n'allais pas être un boulet pour l'équipe. Que j'essaierai d'être moteur. Il faut prendre les moments d'entraînement comme des moments où on avance. Avec la volonté de faire pour l'équipe. C'est surtout pour mon frère, la famille de sa femme, que c'est terrible. Forcément, les marques de soutien aident. Je n'ai pas trop envie de parler de ça. J'ai essayé de faire comme je fais depuis toujours : repartir dans un autre combat, en me disant que je peux être bon, performant, motivé. Là, un drame a touché ma famille, c'est encore plus personnel, mais d'une façon générale, on se dit qu'il y a quand même beaucoup plus important que le sport. Ce n'est pas galvauder ce qu'on fait, ni son importance. Qu'on gagne ou qu'on perde, la planète continue de tourner. Quand on voit ce qui se passe en France ou ailleurs, un match de hand ne mérite pas autant de souffrance même si après la défaite contre l'Islande (samedi, 21-29), personne n'a dormi. Parce que c'est notre métier, notre passion, qu'on y met un gros impact mental.»

NE PAS TROP VOIR ROUGE

« Je suis un poil en retard »

«C'est pénible de prendre un carton rouge. J'aime bien sortir (pour intercepter), prendre des risques. Je ne touche jamais, voire rarement le joueur. Là, je n'ai pas la sensation de toucher. Quand je demande à l'adversaire (Milos Vujovic) si je l'ai touché, il me dit : "Je ne sais pas..." Peut-être suis-je un poil en retard ? Ce qui m'embête, c'est que je laisse l'équipe. Wesley (Pardin) a été très bon, peut-être que ce sera un mal pour un bien pour la suite, car il a pu jouer dans des conditions un peu autres que celles précédentes où le match était gagné ou perdu. Mais ça m'embête car, dans ce genre de sortie, il faut doser le risque. Apparemment, les arbitres pensent qu'il était trop grand. Le règlement dit qu'il faut qu'il y ait collision pour qu'il y ait rouge. Je n'ai pas vu de collision, j'ai surtout vu un mec qui s'est jeté par terre quand j'ai attrapé la



►► balle. Mais dans le contexte, avec Vasko Sevaljevic qui venait de prendre rouge (13^e), mettre deux minutes pour simulation au gars qui se jette... La prochaine fois, si je ne suis pas sûr d'avoir la balle, je m'écarterai complètement.»

CONTENIR L'ARMADA DANOISE « Il y a du danger partout »

Ce soir, les Bleus retrouvent les Danois qu'ils ont battus en finale des JO à Tokyo (25-23). Contexte totalement différent aujourd'hui, si le Danemark a la même ossature, ce n'est pas du tout le cas de la France.

« Les équipes pour qui ça se passe très bien en ce moment, c'est la Norvège (*interview réalisée avant la défaite de la Norvège contre la Suède, hier soir*) et le Danemark, qui n'ont pas eu (*trop*) de cas positifs (*au Covid*). Le Danemark est une très belle équipe qu'on rencontre souvent. Là, ils auront l'occasion de nous éliminer et ne s'en priveront pas. On a montré qu'on peut les battre, on l'a fait aux moments les plus importants de nos carrières respectives. Il y a du danger partout, Hansen, mais aussi Gidsel. Il y a des gros shooteurs, des gars qui font du duel. On se connaît, on a tous joué les uns contre les autres quasiment des dizaines de fois. Tous les scénarios, on les a eus, c'est un peu logique quand tu joues les Danois cinq fois par an avec cette magnifique Golden League. On va tout faire pour aller



Nicolas Luthiau/L'Équipe

chercher le point qui nous manque pour les demi-finales. Contre le Monténégro, on était sur un huitième de finale, contre le Danemark c'est un quart. À l'Euro, tous les matches sont couperets.»

UN DES TAULIERS DES BLEUS « J'ai vécu tous les scénarios »

À 35 ans, il est le plus âgé du groupe après Nikola Karabatic (37 ans). Un des plus anciens aussi (130 sélections depuis 2013) et se pose en cadre dans une sélection rajeunie.

« J'ai vécu tous les scénarios possibles dans bien des compétitions : où on domine, où on est à la rue. Encadrer est peut-être un mot fort. Il y a des jeunes de qualité,

Avec Nikola Karabatic (à gauche), mais aussi Kentin Mahé et Valentin Porte, Vincent Gérard fait partie du conseil des sages des Bleus, chargé « d'apporter une forme de sérénité » dans le groupe rajeuni pour l'Euro.

mais qui ne se rendent pas compte qu'être en équipe de France modifie la dimension mentale. Les performances de club ne sont pas forcément les performances référentes. Il y a cette dimension d'être beaucoup plus exposé, qu'on joue avec ce maillot bleu-blanc-rouge. Nous, Valentin (Porte), Kentin (Mahé), Nikola (Karabatic), on est là aussi pour apporter une forme de sérénité. Je suis chambreur depuis tout petit. C'est aussi un moyen de dédramatiser. Je ne suis pas fan des gens qui se prennent au sérieux tout le temps. Notre métier demande du sérieux, je le suis, mais il faut aussi être capable de faire preuve d'auto-dérision, de pouvoir se moquer des autres gentiment car pour certains ça fait depuis

le 26 décembre qu'ils sont ensemble. On a besoin de mettre de la vie.»

LE JOUEUR ENGAGÉ « Des perfs à la roulette russe »

Président de l'Association des joueurs pro, Vincent Gérard ne craint pas de donner son opinion. Avant le match contre les Pays-Bas, alors que la centaine de cas de joueurs positifs sur cet Euro avait été dépassé, il avait tweeté « *Le centième (cas) gagnera-t-il un prix spécial au loto de l'EHF ?* » Après la victoire (34-24, le 20 janvier, il avait développé devant les médias.

« Fait-on une compétition où l'équipe qui va gagner sera celle qui aura le moins de cas (*positifs*) ? Quand tu l'attrapes parce que tu as manqué de vigilance, c'est une chose, mais si tu l'attrapes parce qu'il y en a partout dans la compétition et que c'est la loterie, c'est frustrant. » Qu'aurait-il fallu ? « Qu'on vienne tous beaucoup plus tôt, être testés... Une fois que c'est parti, c'est parti. Je me pose sincèrement la question de savoir si les autorités sanitaires ne vont pas arriver en disant : attendez, on est à 105 cas, 400 inscrits, on est à 25 % de positifs. Arrêtez un peu, c'est n'importe quoi votre truc. » Et de compléter, hier : « On a déjà suffisamment de stress à penser à la performance physique. Là, tous les matins, les midis, on est à se dire : on va se faire tester, quels sont les résultats ? C'est clairement insupportable de jouer à la roulette russe quant à nos performances. » **F**



DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

DS 4 E-TENSE

HYBRIDE RECHARGEABLE



ÉLUE PLUS BELLE VOITURE DE L'ANNÉE



DS préfère TOTAL - CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 1,3 À 6,9 L/100 KM ET DE 29 À 155 G/KM.
DS Automobiles RCS Paris 642 050 199. Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

LE TEMPS DES RÉPONSES

Patrice Motsepe, le président de la CAF, veut savoir exactement ce qui s'est passé après la mort de huit personnes à l'entrée du stade Olembé. Mais ce ne sera pas aussi simple....

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HERVÉ PENOT

YAOUNDÉ - Dans l'enceinte de Yaoundé, les heures filent après le match entre les Comores et le Cameroun. Les images de ces bousculades, de ces corps inertes, en souffrance, hantent toujours les esprits. Quelques heures plus tôt, une immense bousculade a provoqué la mort de 8 personnes, officiellement, sans oublier 46 blessés, dont 7 graves.

Les réunions s'éternisent, en pleine nuit, entre les membres de la Confédération africaine (CAF) et le comité d'organisation. Mais elles n'aboutissent à rien. Alors que tout a été filmé, les représentants du COCAN, organisme dirigé par le ministre des Sports, donc purement dépendant de l'État, expliquent qu'ils ne peuvent remettre les images. Les autorités politiques n'ont pas pour habitude de dévoiler leur secret de famille à des quasi inconnus. La réponse ? « Elles ne sont pas assez nettes... »

Au Cameroun, la CAF a vite découvert que c'est l'État qui décidait. Elle sort de ces échanges, quasiment au petit matin, avec l'impression d'avoir perdu son temps. L'enquête diligentée par les autorités ministérielles donne pourtant une première conclusion interne que nous nous sommes procurée. Deux éléments se dégagent :

1. « *Un premier incident concerne une femme qui a perdu son enfant dans la zone du pass. Ce dernier, retrouvé au sol, a vu la foule lui marcher dessus...* »

Des perruques, des sacs, des mèches de cheveux au sol...

2. « *Une bousculade éclate à l'entrée sud, les victimes sont transportées dans des hôpitaux, cependant le trafic intense a ralenti le trafic des ambulances.* » Mais guère plus de détails ne sont donnés, sauf le nombre total de morts (huit dont deux femmes âgées de la trentaine, quatre hommes âgés de la trentaine et un enfant).

Des barrières renversées et de nombreux biens au sol laissent deviner les violences qui ont eu lieu lundi soir aux abords du stade Olembé de Yaoundé.



Kenzo Tribouillard / AFP

Que s'est-il véritablement passé pour provoquer cette bousculade ? Une porte aurait malencontreusement été fermée ce qui aurait compressé une foule jeune, excitée difficile à cadencer. Et entraîner ce désastre. Anne, une employée d'hôtel, a vécu ça en direct. « *C'est la première fois que j'allais au stade. Et la dernière. Quand on est sortis, on a vu tous les effets par terre, des sacs, des perruques, des mèches de cheveux, des casquettes, et ça faisait peur. Je n'avais qu'une envie pendant le match, c'était de partir.* » En sortant vingt minutes avant la fin, elle a rejoint des centaines de gens tout aussi angoissés qui craignaient, en plus, d'être blo-

qués dans les embouteillages.

Patrice Motsepe, le président de la CAF, pourrait en témoigner : en dépit d'une escorte, son cortège est arrivé dix minutes avant le coup de sifflet final, après environ trois ou quatre heures de cul à cul en voiture.

“J’ai besoin d’avoir un rapport de ce qui a été fait, ce qui a mené à ces morts, à ces blessures. Et être sûr que ça ne se reproduira pas.”

PATRICE MOTSEPE

La CAF, souvent décriée, ne pouvait rien dans cette affaire liée à des soucis de sécurité publique, une affaire purement gouvernementale. Ce désastre survient quelques jours après un problème de gaz dans une discothèque de Yaoundé qui a entraîné le décès de 16 personnes. À Douala, un envahissement du terrain a même scellé la rencontre entre l'Algérie et la Côte d'Ivoire... « *C'est un problème de mentalité, d'incivisme avec des gens qui ont voulu entrer au stade, explique Esther Ayimbo, journaliste. Et puis, on ne peut pas aller dans la nuit comme ça avec des enfants. Quand il y a de tels matches, on sait que c'est compliqué. Mais c'est terrible ce qui s'est passé.* »

Pour sa première CAN comme président, Motsepe affronte des circonstances exceptionnelles. Et

il a décidé de prendre ses responsabilités en déplaçant le prochain match d'Olembé à Ahmadou-Ahidjo à Yaoundé. Enfin, il s'agit d'une proposition qu'il défendra dans un meeting avec les responsables du pays aujourd'hui ou demain. « *On ne sait pas exactement ce qui s'est passé, il y a un agrément légal avec le COCAN et le gouvernement. Je sais qu'ils sont responsables de la sécurité mais comme on est partenaires, on doit assumer aussi,* disait-il lors d'une conférence de presse improvisée débutée par une minute de silence en hommage aux victimes. *La sécurité doit être notre premier sujet. J'ai besoin d'avoir un rapport de ce qui a été fait, ce qui a mené à ces morts, à ces blessures. Et être sûr que ça ne se reproduira pas.* »

La discussion d'un report des matches, hier, a été évoquée avant qu'il lui soit préféré une minute de silence. « *Plus jamais ça,* insistait-il. *Mais si je n'ai pas les résultats de l'enquête, il n'y aura plus de match à Olembé.* »

Les discussions s'annoncent donc serrées avec les décideurs locaux, vu le prix du stade d'Olembé (280 M€). Le Sudafricain en a profité pour annoncer la possible délocalisation de la rencontre de Douala à Limbé, dimanche, comme nous vous l'annoncions. Des morts, des stades neufs mis à l'amende, cela tourne au fiasco pour le Cameroun. **ZE**

Sénégal 2-0 Cap-Vert

Le Sénégal, animation à revoir

En supériorité numérique pendant plus de quatre-vingts minutes, les Lions se sont péniblement imposés face au Cap-Vert. L'activité offensive et la dépendance envers Sadio Mané, sorti pour un choc à la tête, font débat.

JOËL DOMENIGHETTI

Au moins Édouard Mendy n'est pas mécontent de prolonger ses habitudes londoniennes. Remis du Covid, comme une douzaine de ses partenaires, le gardien de Chelsea n'a pas encaissé de but, hier face au Cap-Vert (2-0). C'est la quatrième fois de suite que les vice-champions d'Afrique, invincibles depuis seize rencontres, ne laissent rien passer.

La solidité du 4-3-3 d'Aliou Cissé, renouvelé après le 0-0 face au Malawi (le 18 janvier), ne se discute pas. Les Lions assument leur statut de favoris. Mais leur animation offensive n'a pas forcément convaincu depuis début janvier et l'entame du tournoi. Dans des conditions difficiles (30°C, 25% de taux d'humidité à 17 heures), le Sénégal n'a jamais tremblé pour obtenir son succès hier. Mais sa mainmise sur le jeu n'a duré que lors d'un premier quart d'heure oppressant

qui a provoqué l'agacement d'un adversaire contraint de courir après le ballon. L'expulsion d'Andrade, venu enraciner ses crampons sur la cheville gauche de Gueye, a été déclenchée sur intervention du VAR (21^e). « *C'était un match difficile parce que le Cap Vert était très bien regroupé, admettait le capitaine, Kalidou Koulibaly. Ça l'est même devenu encore plus après le premier carton rouge (...), mais nous pouvons être heureux d'avoir fait le job.* »

Mané sorti par précaution

À dix contre onze, la Sadio Mané dépendance s'est accentuée, faute de rapidité dans les transmissions. L'attaquant de Liverpool avait d'entrée donné le ton avec un tir fracassant le poteau de Vozinha (1^{re}). Le Sénégal s'en est remis à ses percussions sur le côté gauche, son impact et son adresse devant le but.

Le joueur des Reds a fait expulser le gardien (57^e) en le prenant de vitesse, avant que les deux protagonistes ne se percutent dans un impressionnant choc tête contre tête à l'entrée de la surface.

Puisque Gueye ne cadrait pas son coup franc (60^e), que Rosa réalisait une incroyable parade (62^e) sur un de ses tirs cadrés, Mané s'employait ensuite à loger un tir sous la barre à la sortie d'un corner (1-0, 63^e). Avant de s'écrouler sur la pelouse, victime de maux de tête (67^e), puis de quitter ses partenaires, une poche de glace sur la nuque, par précaution (71^e). De là à laisser planer un doute sur sa disponibilité pour le quart de finale de dimanche face au Mali ou la Guinée équatoriale ? beIN Sports montrait en tout cas hier une image de Vozinha et lui, tout sourire, lors d'examen de contrôle.

Sans lui, le Sénégal n'a éteint le suspense que dans le temps additionnel (90^e + 2) par Dieng, remplaçant de Mané.

Sénégal	0	2
Cap-Vert	0	0

Arbitre : M. Benbrahim (ALG).

Sénégal

Buts : S. Mané (63^e), B. Dieng (90^e + 2).
Équipe : E. Mendy - B. Sarr, K. Koulibaly (cap.), A. Diallo, S. Cissé (Ballo-Touré, 82^e) - I. Gueye, N. Mendy, P. Gueye (Lopy, 82^e) - B. Dia, Diedhiou, S. Mané (B. Dieng, 70^e).
Sélectionneur : A. Cissé.

Cartons. - 1 avertissement : N. Mendy (72^e).

Cap-Vert

Équipe : Vozinha - J. Fortes, S. Fortes, R. Lopes (D. Borges, 46^e), Stopira, D. Tavares (N. Borges, 69^e) - Andrade, Rocha Santos (J. Tavares, 75^e) - G. Rodrigues (Rosa, 59^e), R. Mendes (cap.) (L. Semedo, 75^e), Monteiro.
Sélectionneur : P. Leitao Brito.
Cartons. - 2 expulsions : Andrade (21^e), Vozinha (57^e).



Thaier Al-Sudani / Reuters

Idrissa Gueye (à droite) et Saliou Cissé prennent des nouvelles de Sadio Mané, victime de maux de tête.



La conférence de presse donnée par le président de la CAF, Patrice Motsepe, a commencé hier par une minute de silence en l'honneur des huit victimes du drame de Yaoundé.

Portugal
Coupe de la Ligue
Demi-finales
hier
BENFICA 1-1 (3-2 aux t.a.b.) Boavista
aujourd'hui
Sporting Portugal 20 h 45 Santa Clara

En capitales, les équipes qualifiées. La finale aura lieu samedi.

Kenzo Tribouillard / AFP

Maroc 2-1 Malawi

«Si ça continue, on peut faire quelque chose ici»

Vahid Halilhodzic, le sélectionneur du Maroc, s'est satisfait de la solidité affichée face au Malawi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À YAOUNDÉ

Le Maroc n'a pas tremblé, hier, même si les Lions de l'Atlas ont été menés rapidement sur une frappe exceptionnelle de Mhango (0-1, 7^e). En dépit d'une efficacité en berne, ils ont multiplié les occasions, frappant à peu près partout, transversale, poteaux, gardien, sauf dans le but. Ils sont finalement parvenus à revenir par Yousef En-Nesyri (1-1, 45^e + 2) puis à prendre l'avantage grâce à un coup franc top classe d'Achraf Hakimi en lucarne (2-1, 70^e), son deuxième de la compétition, ce qui lui a valu un tweet enflammé de Kylian Mbappé. L'équipe de Vahid Halilhodzic avance sereinement dans le tournoi. Le sélectionneur a pu apprécier de voir enfin l'attaquant du Séville FC, qui a déjà raté un penalty ici, ennuyé par des blessures en tout genre, retrouver le chemin des filets.


Autre retour en forme important pour coach Vahid : Ryan Mmaee, qu'il considère comme un grand talent. Revenu du Covid, l'attaquant de Ferencváros (Hongrie) retrouvera sa place dans le onze contre l'Égypte ou la Côte d'Ivoire, le prochain adversaire dans un duel qui risque

d'enflammer la CAN. «Ce n'était pas facile mais je me suis régala en première période, a souligné le sélectionneur. Nous avons simplement manqué d'efficacité, il va falloir la retrouver. Sinon, nous avons pratiqué du beau jeu, il y avait de la vitesse, du rythme et on s'est créé une dizaine d'occasions. Et ce que j'aime, c'est qu'on n'a pas lâché.» Comme contre le Gabon, où le Maroc était revenu deux fois au score (2-2). «On a pas mal de qualité, a insisté Halilhodzic. On prend confiance et si ça continue on peut faire quelque chose ici.»

Cela ne l'a pas empêché de reprendre ses joueurs à la mi-temps «sur les coups de pied arrêtés car je n'étais pas du tout content. Mais se créer autant d'occasions, ça veut dire quelque chose sur le fond de jeu. Maintenant, il faut regarder le futur, on fait notre chemin sans se prendre pour un autre mais on est déterminés à aller au bout.» Sûr qu'il ne serait pas contre une revanche face à la Côte d'Ivoire, le pays qui l'avait viré, par fax, au sortir de la CAN en Angola avant la Coupe du monde en Afrique du sud en 2010. Il n'a jamais oublié ce moment, le pire à l'époque de sa carrière.

H. P.

Maroc	1	2
Malawi	1	1
Arbitre : M. Ndabihawenimana (BUR).		
Maroc		
Buts : En-Nesyri (45 ^e + 2), Hakimi (70 ^e).		
Équipe : Bounou – Hakimi, Saïss (cap.), Aguerd, Masina – Amrabat, Amallah, Louza (Barkok, 80 ^e) – El-Kaabli (Mmaee, 53 ^e), En-Nesyri (Aboukhtal, 88 ^e), Boufal (El Haddadi, 81 ^e).		
Sélectionneur : V. Halilhodzic (BOS).		
Cartons : aucun.		
Malawi		
But : Mhango (7 ^e).		
Équipe : Thomu – Sanudi (Davies, 79 ^e), Chaziya, Chembezi, Chirwa – Mhone (Phiri Junior, 45 ^e + 4), Banda (cap.), Idana (Ngalande, 80 ^e), Madinga (Fodya, 78 ^e) – Muyaba (Mbutu, 46 ^e), Mhango.		
Sélectionneur : M. Marinica (ROU).		
Carton : 3 avertissements : Madinga (33 ^e), Sanudi (60 ^e), Mhango (69 ^e).		

tableau final CAN 2022			
8 ^{es}	1/4	1/2	
Burkina Faso 1 Gabon 1 (7-6 aux t.a.b.)	Samedi, 20 h, à Garoua. Burkina Faso Tunisie	Jeu 3 février, 20 h, à Yaoundé. (stade d'Olembe)	 Finale Dimanche 6 février, 20 h, à Yaoundé. (stade d'Olembe)
Nigeria 0 Tunisie 1			
Sénégal 2 Cap Vert 0	Dimanche, 20 h, à Douala. Sénégal		
Aujourd'hui à Limbé Mali 20 h Guinée équ. 20 h			
Guinée 0 Gambie 1	Samedi, 17 h, à Douala. Gambie Cameroun	Mercredi 2 février, 20 h, à Douala.	3 ^e place (stade Ahmadou-Ahidjo)
Cameroun 1 Comores 0			
Maroc 2 Malawi 1	Dimanche, 17 h, à Yaoundé. Maroc (stade d'Olembe)	Dimanche 6 février, 17 h, à Yaoundé.	
Aujourd'hui à Douala Côte d'Ivoire 17 h Égypte 17 h			

En mémoire des Éléphants

La Côte d'Ivoire a préparé la CAN dans un climat plombé par le décès des pères de deux joueurs, Max-Alain Gradel et Ali Badra Sangaré.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HERVÉ PENOT

YAOUNDÉ (CAM) – Dans un hôtel de Djeddah, en Arabie saoudite, lors du stage de préparation, quelques jours avant la Coupe d'Afrique des nations, Max-Alain Gradel s'écroule. Inconsolable, allongé, en pleurs. Il vient d'apprendre la mort de son père. La délégation prend la nouvelle de plein fouet, s'affaire auprès de l'un des grands anciens de l'effectif, l'un des plus appréciés. Elle l'entoure d'une affection débordante.

Conditions sanitaires obligent, Gradel ne peut retourner en Côte d'Ivoire pour les obsèques. Ce n'est malheureusement que le premier choc pour les Éléphants. Après le nul contre la Sierra Leone (2-2, le 16 janvier), le sort touche Ali Badra Sangaré, le gardien titulaire.

À minuit, il a parlé à son paterne, quinquagénaire sans soucis majeurs. Quatre heures plus tard, Serey Dié, en grand frère, en leader, le réveille avec d'autres membres du groupe. « Tu es un homme, Badra ? – Pourquoi ? – Je vais te dire un truc dur... Ton vieux est décédé. » Et Jean-Michaël Seri de le prévenir : « Tu peux pleurer mais quand tu vas parler avec Abidjan, tu es un homme, tu es maintenant le patron de la famille. »

Dans ces instants, le milieu, respecté par tous, joue un rôle majeur. Il protège ses équipiers à sa manière. Lors de la prière en l'honneur de Gradel, il lui pose même les mains sur les épaules, proche parmi les proches.

Après un match où une erreur XXL a permis à la Sierra Leone d'égaliser, Sangaré a besoin de ce soutien. Et de celui des autres. Lui et Gradel se sont promis d'aller au bout en mémoire de leurs pères. Dès leur retour, ils ne montrent rien, Gradel marquant contre la Guinée équatoriale (1-0, le 12 janvier) le premier but des Ivoiriens d'une frappe où il a semblé libérer toute sa douleur, Sangaré étant impeccable contre les Algériens (3-1, le 20 janvier).

“Moi, c'est sur le terrain que je pouvais me sentir le plus à l'aise”

BADRA ALI SANGARÉ,
GARDIEN DE LA CÔTE D'IVOIRE

Gradel : « Quand je suis entré en jeu, j'avais à cœur de faire un bon match, admet-il. Je voulais dire merci au peuple ivoirien et surtout à mes coéquipiers qui m'ont soutenu. On dédie maintenant ce qui se passe à nos papas, à nos familles et on promet de tout donner. Quand j'ai marqué, évidemment que ça m'a fait quelque chose de fort. Humainement, ce n'était pas simple... »



PA Images/Icon Sport

L'émotion de Max-Alain Gradel à l'occasion de son but face à la Guinée équatoriale (1-0, le 12 janvier).

Le visage est serein, il ne montre aucune émotion, garde tout enfoui. Gradel, homme en mission. « Et le fait d'avoir joué m'a fait sortir de cette situation si particulière », ajoute-t-il. Comme un besoin impératif de chasser le plus vite possible ses lourdes émotions.

Ali Badra Sangaré aussi. Le gardien n'a jamais pensé abandonner ses partenaires. Il voulait être là, participer pour avancer. « Et je peux dire merci à ceux qui m'ont envoyé des messages pour me consoler, merci de tout mon cœur. Je dédie cette qualification à mon père et au père de Max aussi. Ces deux jours ont été difficiles

mais Dieu m'a permis de trouver de formidables personnes qui m'ont aidé. Quand vous êtes dans une période sombre comme ça et que des légendes de la Côte d'Ivoire (Didier Drogba, notamment) vous parlent, il n'y a pas de meilleur soutien. »

Les stars locales ont tenu à les consoler, à les aider par des mots, des gestes. Et ces décès ont fédéré un peu plus un groupe pas toujours uni. Patrice Beaumelle, le sélectionneur, a d'ailleurs insisté sur cette solidarité après ces tristes événements. « Je leur ai dit qu'il fallait se relever, que nous prendrions leur force avec nous, ça doit nous aider à aller plus loin, explique le technicien français. J'ai

convoqué une réunion œcuménique où tout le monde a pu prier. Les chemins ne sont pas toujours faciles dans une vie mais ils peuvent être beaux au final. »

Sangaré en est certain. L'avenir sera radieux. « Il faut se mettre au-dessus de tout ce qui s'est passé. Moi, c'est sur le terrain que je pouvais me sentir le plus à l'aise. On passe toujours par des moments sombres dans une vie mais on ne doit pas se laisser abattre. Je me sens accompagné (par son père) quand je suis entre les poteaux, j'essaye de me faire plaisir d'abord et de donner du plaisir aux autres. » Un succès contre l'Égypte en procurerait beaucoup. **TE**



Mohamed Magassouba, sélectionneur du Mali.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YAOUNDÉ – Sur la liste de départ, jamais la CAN n'avait présenté autant de sélectionneurs portant la nationalité du continent (16). Huit seulement venaient d'Europe, une rareté ici. Cela voudrait-il dire que les locaux auraient enfin la possibilité d'exprimer leur talent dans la plus grande épreuve africaine ? On en est encore loin... Si Mohamed Magassouba, le sélectionneur du Mali, qui affronte la Guinée équatoriale aujourd'hui, présente ce CV spécifique, ce n'est pas le cas de la plupart des techniciens estampillés « locaux ».

La dernière finale avait opposé ainsi Djamel Belmadi à Aliou Cissé, deux ga-

mins de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), formés au Qatar ou en France, donc loin de l'Afrique... Ils la connaissent toutefois pour avoir porté le brassard de leurs sélections, soit un double cursus intéressant. « J'ai fait toute ma formation à Clairefontaine, explique Amir Abdou, le sélectionneur de Comores. Je ne suis pas un local mais un binational. »

“Le niveau des entraîneurs en Afrique augmente”

PATRICE BEAUMELLE,
SÉLECTIONNEUR DE LA CÔTE D'IVOIRE

La précision s'impose. Ils étaient nombreux dans ce cas au Cameroun à avoir essaimé en Europe avant de prendre en main leur pays. Comme Kaba Diawara,

le Guinéen. Le poids des hommes du cru apparaît donc très minoritaire, sauf dans des sélections mineures.

Le Nigeria a même réussi l'exploit de fragiliser son technicien, Augustine Eguavoen, en annonçant officiellement qu'il serait son successeur après la CAN : un Portugais, José Peseiro. Le faible niveau ou l'inexistence (Cameroun, Gabon) des Championnats – sauf dans le Nord (d'où la force des coaches tunisiens, comme Mondher Kebaier) – et le manque de respect parfois des joueurs expatriés bloquent bien des ambitions.

Magassouba reste une exception mais son parcours de DTN (il a connu tous les jeunes dans les catégories inférieures) et son côté professoral lui oc-

troient une emprise sur ses joueurs. « Je pense que dans une CAN, il y a un aspect national important, souligne Patrice Beaumelle, sélectionneur français de la Côte d'Ivoire. C'est normal qu'un pays fasse confiance à un local s'il a des idées, un réel projet. Et sur ce que j'ai vu, toutes les équipes avec des locaux avaient des équipes bien organisées. Le niveau des entraîneurs en Afrique augmente. Le fait de passer des diplômes CAF avec des instructeurs de très bon niveau, c'est une bonne chose aussi pour faire progresser les entraîneurs. »

À l'aube de son huitième de finale, Magassouba pourrait rejoindre Kamou Malo, le Burkinabé, un autre local, preuve surtout de leur compétence. **H.P.**

Chaker Alhadhur

« Je me suis dit : qu'est-ce que tu fais là ? »

Faute de joueurs aptes dans le but des Comores, le défenseur de l'AC Ajaccio a dû s'improviser gardien en huitièmes de finale de la CAN, face au Cameroun (1-2), lundi soir. Il raconte.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Depuis lundi soir, Chaker Alhadhur et les Comores sont les rois des réseaux sociaux. Et même s'il s'est fait pirater son compte Twitter, l'habituel défenseur de l'AC Ajaccio (30 ans) converti gardien d'un soir contre le Cameroun (1-2) lundi, a reçu d'innombrables messages de félicitations venus de tous les continents. Quelques heures après la fin du parcours des Coelacanthos, heureux d'avoir atteint les huitièmes de finale de la CAN pour la première participation de leur histoire, Alhadhur est revenu sur cette expérience aussi inoubliable qu'inédite.

« À votre retour en Corse, Benjamin Leroy aura-t-il du souci à se faire pour sa place dans le but de l'AC Ajaccio ?

(Rire.) Non, j'ai pris ma retraite de gardien et "Ben" fait très bien son boulot. Gardien, c'est un autre métier, c'est compliqué...

Racontez-nous comment vous, l'habituel défenseur, vous vous êtes retrouvé à ce poste pour un huitième de finale de la CAN. Vous y étiez-vous préparé ?

Disons que quand on a commencé à avoir des cas positifs au Covid et qu'on a su qu'il y avait dedans les deux derniers gardiens valides (*), on s'est dit qu'ils repasseraient un test dans les deux jours et que ça serait négatif. On avait déjà eu des cas positifs (*sans symptôme*) dans l'équipe et, deux jours après, ils étaient négatifs. On espérait que ça se passe aussi comme ça pour eux. Mais Ali (Ahamada), ce n'est que le jour du match qu'il n'était plus positif.

Entre-temps, on imagine que le staff des Comores a envisagé un plan B ?

Oui, ils nous ont dit : "Les gars, réfléchissez à qui pourrait jouer gardien". Comme il y a une super ambiance, tout le monde a dit "Moi je peux !" : Youssouf M'Changama, Faiz Selemani, Kassim Abdallah, moi... On était en train de se battre, une vraie bande de gamins. (Rire.) Samedi soir, on s'est entraînés sans gardien. Dès qu'on a mis les crampons, on est tous allés dans la cage. On a fait un jeu où on tournait quand on prenait un but sur des centres.

Quelqu'un est-il sorti du lot ?

Pas vraiment, mais tout le monde pensait qu'on récupérerait un gardien. Dimanche, veille de match, on fait une réunion et là, l'entraîneur adjoint (Younes Zerdouk) a dit : "Vous vous êtes tous consultés et vous avez choisi Chaker." Mais on ne s'était pas consultés ! D'un coup, il me sort ça comme ça. J'ai buggé !

À la séance d'entraînement, vous étiez toujours désigné...

Oui, là j'ai moins rigolé. J'ai commencé à avoir un peu de pression, je me suis posé



des questions... Une situation comme celle-là, c'est totalement inédit. Le coach des gardiens (Jean-Daniel Padovani) m'a donné quelques consignes mais il savait que je ne pouvais pas les appliquer. (Il rit.)

“On s'est dit que jamais la CAF ne nous laisserait jouer sans gardien. Aux yeux du monde, c'est n'importe quoi”

Quels ont été les critères de sélection ? Vous avez joué plus jeune dans le but ?

Non, jamais de ma vie. Il fallait que ce soit un habituel remplaçant, quelqu'un de grand aussi. Bon, nous les Comoriens, on ne l'est pas vraiment. (Il mesure 1,72m.) Et quelqu'un d'expérience. Les coaches s'en foutaient du jeu aérien, que je plonge ou pas. Ils cherchaient un cinquième défenseur.

Comment avez-vous réagi quand on vous a dit le matin du match qu'Ali Ahamada était négatif ?

J'étais sou-la-gé ! Mais la veille, à 17 heures, la CAF (*la Confédération africaine*) nous avait sorti un nouveau règlement : quand on est positif, c'est cinq jours de confinement. La Tunisie avait eu une dérogation pour jouer plus vite avec des ex-cas Covid, donc on espérait l'avoir aussi. On s'est dit que jamais la CAF nous

Chaker Alhadhur (à droite) s'est improvisé gardien de fortune des Comores, lundi soir, face au Cameroun (1-2).

EN BREF



30 ANS (COM)

Club : AC Ajaccio (L2). Poste : défenseur.

■ **2013** : en septembre, il joue son premier match en Ligue 1 avec Nantes, le club de la ville où il est né.

■ **2014** : en mars, il fête sa première sélection avec les Comores, lors d'un match amical face au Burkina Faso à Martigues (1-1).

laisserait jouer sans gardien. Aux yeux du monde, c'est n'importe quoi. Mais bon...

Ali Ahamada, lui, vous avait rejoint directement de l'aéroport pour le match.

Il était là avec ses affaires. Ça m'a rassuré. Je me suis dit qu'ils allaient faire le maximum, qu'on aurait une dérogation de dernière minute et que je ne jouerais pas.

À l'échauffement, sait-on alors qui irait dans le but ?

Non, personne (*en dehors de l'équipe*). Je me mets d'accord avec le staff pour sortir avec les joueurs de champ, avec mon maillot habituel. Ensuite, les gens ont dû commencer à savoir que c'était moi parce que sur le grand écran, on me filmait beaucoup trop, c'était louche. (Il éclate de rire.) Mais j'espérais toujours qu'on me dise à la sortie de l'échauffement : "Chaker, c'est bon, on a réglé le problème." Mais Ali m'a dit que c'était mort.

Et là, il faut bien vous lancer...

Oui, toutes les émotions se sont mélangées. On m'a donné un maillot bleu avec le numéro 16 floqué "Alhadhur" et des gants. À la sortie des joueurs, on m'a dit que je devais garder mon numéro d'origine, le 3. Donc on m'a mis des bandes bleues pour improviser le 3. C'est pour ça que j'ai ce maillot mythique. Avant le match, je checke (*le Camerounais André*) Onana, comme le font les gardiens habituellement (*il sourit*). Et là, grosse pression...

Vous réalisez que ça devient concret ?

Quand j'avance vers mon but, ça a l'air si loin, je me sens tellement seul... J'ai regardé mes gants et je me suis dit : "Qu'est-ce que tu fais là ? T'es pas gardien, c'est un huitième de finale de CAN"... Et puis après c'était parti. C'était incroyable, il y avait une ambiance folle.

Sur votre première sortie, vous repoussez le ballon de la tête.

Oui, j'aurais pu le faire des mains mais j'ai le réflexe de défenseur. Tout le monde m'a dit que c'est là que je suis entré dans le match. Quand j'y repense, je rigole. On m'a envoyé des images. On voit un mec en bleu... je suis tellement haut sur le terrain que je me suis dit : "Qu'est-ce que je fais si haut ?"

“Je fais une galipette en arrière, c'était trop moche. Je me le dis à chaque fois quand je revois l'arrêt”

En plus des cas de Covid et d'évoluer sans gardien, vous jouez à dix dès la 7^e minute, après l'expulsion du défenseur Nadjim Abdou...

À ce moment précis, je me suis dit que c'était un cauchemar, qu'il ne pouvait rien m'arriver de pire, j'allais en prendre dix. Et puis pas du tout, on a trop bien joué.

Vous-même, vous avez réalisé plusieurs arrêts décisifs, notamment cette double parade à la 53^e devant Aboubakar puis Ngamaleu. Vous étiez surpris ?

Aboubakar, quand il est arrivé seul, je me suis dit que ça allait être chaud mais il écrase sa frappe. Je ne savais pas comment la prendre. Je l'ai fait main opposée mais ce n'était pas du tout le geste à faire. Quand je relève la tête, je vois l'autre joueur. Lui, il a déconné, il m'a tiré dessus. Il pensait peut-être que c'était déjà fait, qu'il y aurait but. Je la ressors encore, je fais une galipette en arrière, c'était trop moche. Je me le dis à chaque fois quand je revois l'arrêt.

En ressortant du match, quel sentiment vous a habité ?

J'étais content parce que j'ai longtemps réussi à garder mon équipe en vie. À 0-1, on pouvait revenir, on a réduit le score à 1-2. Je sentais qu'on pouvait égaliser... Je ne veux pas polémiquer sur l'arbitrage mais trois minutes de temps additionnel, ce n'était pas assez et on aurait pu laisser la dernière action au moins. Mais dans le vestiaire, on s'est tous félicités. On savait qu'on sortait la tête haute. Et puis, je suis allé voir Ali. Je lui ai dit "respect" pour ton rôle. Je ne le chamberrai plus jamais. » **E**

(*) Ali Ahamada et Moyadh Ousseni.

Le titulaire, Salim Ben Boina, s'est blessé à un bras face au Ghana (3-2) en phase de groupes.

Kenzo Tribouillard/AFP

Newcastle fond sur Guimaraes

Le richissime club anglais a adressé hier une offre de 40M€ à l'OL pour son milieu brésilien. Elle pourrait être acceptée, mais le joueur s'interroge.

HUGO GUILLEMET

À l'image de la saison, le mercato hivernal est assez douloureux à vivre pour les supporters de l'OL. La semaine dernière, les dirigeants lyonnais ont pris un rôle définitif de Sardar Azmoun, l'attaquant iranien du Zénith Saint-Petersbourg (parti au Bayer Leverkusen) dont ils avaient fait leur priorité et qu'ils draguaient depuis plus de six mois. Cette semaine, ils pourraient perdre l'un des meilleurs joueurs de leur effectif en la personne de Bruno Guimaraes.

Le milieu de 24ans fait en effet depuis hier l'objet d'une offre ferme et officielle de 40M€ de la part de Newcastle, comme révélé sur le site L'Équipe. Depuis son rachat par un consortium saoudien à l'automne, le club du nord de l'Angleterre dispose de fonds illimités. En difficulté en Premier League (18^e et relégable), il s'est déjà renforcé cet hiver en achetant le latéral droit Kieran Trippier

(Atlético de Madrid) et l'attaquant Chris Wood (Burnley).

Les Magpies souhaitent donc poursuivre leurs emplettes en attirant l'international brésilien (3capes) de l'OL, actuellement en sélection avec son coéquipier Lucas Paqueta. Des discussions concrètes auront d'ailleurs lieu aujourd'hui entre les dirigeants des deux clubs afin de tenter d'aboutir à un accord. Les Rhodaniens, s'ils sont plutôt d'avis de conserver Guimaraes jusqu'à la fin de saison, pourraient néanmoins se laisser séduire par une telle offre, dans un contexte économique très compliqué pour eux.

Les Magpies lui proposent de quadrupler son salaire

Le joueur avait été recruté il y a deux ans par Juninho, c'était le premier dossier d'envergure de l'ex-directeur sportif. Il avait coûté 20 M€ à l'OL qui, s'il conclut la

vente, devra reverser 20 % du transfert à l'Athletico Paranaense, l'ancien club de Guimaraes (soit environ 8 M€). L'entourage du Brésilien, contacté hier soir, n'a pas souhaité réagir à l'information.

Le Lyonnais, également courtisé par Arsenal et la Juventus, serait toujours en phase de réflexion. Mais Newcastle, qui lui propose de quadrupler son salaire (220 000 euros actuellement), a de solides arguments. Sous contrat jusqu'en 2024, il avait été sondé il y a quelques semaines par l'OL en vue d'une prolongation de deux ans. Et il avait poliment repoussé les discussions à la fin de saison. **E**

Bruno Guimaraes prend le meilleur sur Youssouf Fofana lors de la rencontre de Championnat entre l'OL et Monaco (2-0, le 16 octobre).



Bernard Papon/L'Équipe

OL-OM

Lyon saisit le CNOSF afin de contester la date de report

Selon les informations de RMC Sport, Jean-Michel Aulas et l'Olympique Lyonnais ont saisi hier le CNOSF (Comité national olympique et sportif français) en contestant les deux éventuelles dates de report de son match face à l'OM, arrêté prématurément le 21 novembre après que Dimitri Payet a été victime de jets de bouteille. Si les Marseillais s'imposent face Montpellier samedi en huitièmes de finale de la Coupe de France (21 heures), le match de Championnat entre les deux « Olympiques » se jouera le mardi 1^{er} février. En cas d'élimination de l'OM, le choc se déroulera le jeudi 10 février. Dates auxquelles le club rhodanien sera privé de ses deux maîtres à jouer, Lucas Paqueta et Bruno Guimaraes, retenus par le Brésil en sélection. Toujours selon les informations de RMC Sport, le CNOSF devrait donner sa réponse dès demain après-midi et rendre un avis consultatif afin que la décision finale soit ensuite prise par la LFP.

Paris-SG

Le pari de Ndombele

Toujours décidé à rejoindre le PSG, le milieu de Tottenham, sollicité par ailleurs, est décidé à attendre que la situation se débloque.

HUGO DELOM (avec M. Go.)

Ces trois dernières saisons, confronté à des situations sportives parfois complexes, Tanguy Ndombele (25ans) a appris la patience. Il lui en faudra d'ici à mardi et la fin du mercato hivernal. La situation du milieu de Tottenham n'a pas évolué depuis plusieurs jours et les premiers contacts entre le directeur du football des Spurs, Fabio Paratici, et le directeur sportif du PSG, Leonardo. Dès les premières heures, la donne est établie : le PSG ne pourra envisager le recrutement de Tanguy Ndombele que s'il y a un départ au milieu ou un mouvement significatif par ailleurs. L'idée d'un échange – seul Leandro Paredes, bras

droit de Lionel Messi dans le vestiaire, pouvait intéresser les Spurs – est balayée. Depuis, la situation s'est figée.

Mauricio Pochettino qui, fidèle à sa méthodologie de travail en pareil cas, n'a pas directement échangé avec l'international français (7 sélections), aimerait voir son milieu enrichi par l'arrivée de Ndombele. Les dirigeants parisiens, s'ils ont bien noté le solide salaire du joueur (le 2^e de l'effectif des Spurs derrière Kane), estiment que le milieu est un élément susceptible d'apporter une réelle plus-value créative. Mais ils sont dépendants de l'équation financière.

Preuve qu'ils sont optimistes quant au départ du Français d'ici à mardi,

leurs homologues londoniens ont, eux, quasiment bouclé l'arrivée de son remplaçant : le milieu marocain de la Fiorentina Sofyan Amrabat (25ans). Un signal non négligeable puisque l'entraîneur de Tottenham, Antonio Conte, n'envisageait pas de laisser partir l'ancien Lyonnais s'il n'avait pas un renfort.

Dagba, Dina Ebimbe, Kurzawa : les dossiers les plus brûlants

Dans ce contexte, Ndombele, originaire de l'Essonne et convaincu par l'opportunité parisienne, est décidé à se donner toutes les chances pour que ce deal aboutisse. Il a fait part de sa volonté à

ses dirigeants. Les autres offres ou sollicitations, reçues par le duo Levy-Paratici, sont donc, pour l'instant, mises entre parenthèses. Notamment, la dernière, celle du Bayer Leverkusen.

Le PSG peut-il d'ici à mardi se délester d'un ou deux joueurs et donc donner plus de chance au dossier Ndombele d'aboutir ? L'offensive de Venise concernant Colin Dagba a été repoussée par le PSG en raison du manque d'alternative à ce poste (le Marocain Achraf Hakimi est à la CAN). Le club italien souhaitait attirer le latéral droit de 23 ans sous forme de prêt. Le joueur, conscient du peu de crédit dont il dispose au club, pousse pour un départ. Il n'est pas à écarter totalement. Celui d'Eric Junior

Dina Ebimbe (21 ans) est plus que probable. En quête de temps de jeu, le milieu, prêté ces dernières années au Havre puis Dijon, devrait être prolongé (il est sous contrat jusqu'en 2023). L'enjeu pour Paris était ces dernières heures de négocier ensuite les conditions du prêt. Avec une option d'achat élevée. Le Bayer Leverkusen est en pole.

Côté départs, des surprises pourraient intervenir d'ici à mardi mais le dossier le plus brûlant reste celui de Layvin Kurzawa. Paris indique qu'il a des « possibilités ». Ses représentants s'activent. Si ces différents départs se concrétisent, le PSG aura-t-il la surface financière suffisante pour recruter Ndombele ?

Martial, la belle andalouse

Prêté par Manchester United jusqu'en fin de saison, l'attaquant français sera présenté aujourd'hui au Séville FC, où il espère se relancer.

HUGUES SIONIS

C'était son souhait depuis plusieurs semaines, il va se réaliser. Prêté par Manchester United, Anthony Martial finira la saison au Séville FC, qui a officialisé son arrivée hier soir. Les deux clubs s'étaient mis d'accord depuis la veille sur la base d'un prêt payant sans option d'achat de l'ancien Monégasque, transféré outre-Manche en 2015 pour 80 millions d'euros (bonus compris), avec prise en charge de son salaire, soit les deux conditions imposées par la partie anglaise pour que l'opération aboutisse. Au total, les Andalous devraient déboursier 6 millions d'euros, selon les médias espagnols.

Confronté à une forte concurrence chez les Red Devils et moins utilisé que les saisons passées (11 matches, 1 but), l'attaquant de 26 ans voulait partir pour retrouver du temps de jeu et se relancer. Fin décembre, il en avait informé ses dirigeants et son entraîneur Ralf Rangnick, lequel avait entendu son message et rendu publique son envie de

« tourner la page » après une histoire tumultueuse de six ans et demi, ponctuée d'une FA Cup en 2016 et d'une Ligue Europa en 2017. Malgré une première offre andalouse refusée par United, la position de Martial n'avait pas varié depuis un mois, pas même après son retour dans le groupe lors des deux derniers matches.

“Il va pouvoir en profiter pour retrouver son football”

STEVEN RAILSTON, JOURNALISTE AU MANCHESTER EVENING NEWS

Samedi, l'entrée décisive de l'international français (30 sélections, 2 buts), avant-dernier passeur sur le but de Marcus Rashford dans le temps additionnel (90'+3), avait été saluée par Rangnick après la victoire sur le fil contre West Ham (1-0) : « Anthony a joué un rôle important. (...) Je sais qu'il est l'un des meilleurs attaquants en Premier League, mais nous avons d'autres joueurs à son poste. Sa façon de s'entraîner et de jouer, comme aujourd'hui, démontre son professionnalisme. C'est ce que j'attendais de lui, de tout le monde. » Insuffisant

néanmoins pour le préférer à Cristiano Ronaldo ou Edinson Cavani, ni pour faire oublier ses blessures récurrentes.

« Certains suggèrent que Martial avait du mal à chaque fois qu'il était menacé par la concurrence, ce qui n'est pas faux », considère Steven Railston, journaliste au Manchester Evening News, en référence à ses périodes communes avec Zlatan Ibrahimovic et Alexis Sanchez. « Ole Gunnar Solskjaer l'aimait bien mais même avec lui, son temps de jeu était limité. Martial n'est pas devenu la star de classe mondiale que l'on espérait autrefois, résume le suiveur des Red Devils. Ce prêt convient à toutes les parties, il va pouvoir en profiter pour retrouver son football. »

À Séville, l'attaquant polyvalent, replacé dans l'axe en 2019 par Solskjaer, pour sa meilleure saison à la clé (23 buts en 48 matches toutes compétitions confon-

dues), a reçu l'assurance d'évoluer en pointe. Il arrive pour intégrer un secteur offensif déjà bien fourni mais actuellement diminué par les absences des Marocains Munir El-Haddadi et Youssef En-Nesyri, partis à la CAN, ainsi que celle d'Erik Lamela, touché à une épaule et dont le retour est attendu courant avril. Dans le 4-3-3 de Julen Lopetegui, c'est le moins expérimenté Rafa Mir (24 ans) qui a joué le plus souvent devant cette saison (30 matches, 9 buts).

L'opportunité pour Martial de s'imposer est donc réelle, au sein d'une équipe qui tient tête au Real Madrid en Liga (2^e à 4 points), tout en ayant des ambitions en Ligue Europa. Malgré la perspective de la Coupe du monde en fin d'année et avec un contrat qui court jusqu'en 2024 à MU, plus une année en option, il ne se projette pas pour l'instant au-delà de cet été. **E**

Anthony Martial a pris la pose, hier, à son arrivée à l'aéroport de Séville.



mercato express

WATFORD : KALU A DÉJÀ SIGNÉ

Le limogeage de Claudio Ranieri, remplacé hier par Roy Hodgson, ne remettra pas en cause l'arrivée de Samuel Kalu à Watford.

Alors que son transfert chez les Hornets tarde à être officialisé, l'international nigérian (24 ans), sur place depuis mercredi dernier, a déjà signé son contrat en faveur de l'actuel 19^e de Premier League. Il s'est engagé jusqu'en juin 2026 pour une indemnité de transfert pouvant atteindre 4 millions d'euros en fonction de son nombre d'apparitions. Du côté de Bordeaux, c'est un dossier considéré comme bouclé. Pour permettre à Kalu d'obtenir son permis de travail, une demande de dérogation a dû être déposée. Faute de temps de jeu, l'ancien attaquant de La Gantoise n'avait pas atteint le total de 15 points nécessaires pour évoluer en Premier League. D'autres départs sont espérés par les Girondins d'ici à la fin du mercato : ceux notamment de Josh Maja – qui a des touches en Championship – et d'Edson Mexer, qui dispose d'une offre de prêt de Fatih Karagümrük, en Turquie. **E. T.**



GOMIS QUITTE AL-HILAL

Le club saoudien d'Al-Hilal a officialisé hier le départ de Bafétimbi Gomis. Agé de 36 ans, l'attaquant international français était arrivé à Ryad en août 2018 en provenance de Galatasaray. Il boucle son expérience saoudienne fort de 108 buts en 150 matches et de cinq titres engrangés, dont une Ligue des champions d'Asie. Des pistes en Turquie et au Qatar sont évoquées.



Montpellier

Interminables discussions pour Sambia

En fin de contrat en juin, le Montpelliérain attend depuis plusieurs mois une proposition de sa direction. Il n'est pas exclu que le latéral, affecté par sa situation, quitte le club cet hiver.

YANN SOUDÉ

Montpellier (6^e de L1) n'était pas obsédé par l'idée de se renforcer cet hiver, et la signature du milieu suisse Gabriel Barès (21 ans), arrivé de Lausanne hier, répond surtout à la volonté du club pailladin de préparer l'avenir. Mais le mercato n'est peut-être pas terminé dans l'Hérault. S'il n'a plus un besoin impératif de vendre, Laurent Nicollin n'exclut pas la possibilité de laisser partir des joueurs. L'attaquant anglais Stephy Mavididi (8 buts cette saison) ne manque pas de courtisans, notamment en Premier League, mais la tendance serait plutôt à ce qu'il finisse la saison au MHSC. Pour Junior Sambia, en revanche, rien n'est moins sûr.

Courtisé lui aussi, le polyvalent latéral de 25 ans n'a toujours pas prolongé son contrat, qui expire en juin. À deux doigts de s'engager avec Monaco l'été dernier, il est aujourd'hui ouvert à l'idée de poursuivre l'aventure avec le MHSC. Mais les demandes de ses représentants, décrites comme « irréelles » par Nicollin, ont refroidi la direction du club.

“On a encore le temps de trouver une solution”

LAURENT NICOLLIN, LE PRÉSIDENT DU MHSC

Selon nos informations, Sambia estime que son ancienneté – il défend les couleurs du MHSC depuis quatre ans et demi – et ses performances devraient lui donner accès à un salaire de cadre au sein de l'équipe. Ce dont il est loin actuellement. Si

le contact avec sa direction n'est pas rompu, il attend toujours une proposition écrite, alors que les discussions ont commencé il y a plus d'un an. À la question de savoir si sa volonté était toujours de le prolonger, Nicollin, joint hier, a botté en touche : « La volonté, c'est de faire ce que l'on estime être le mieux pour le club. Ma position n'a pas changé d'un iota. On est au mois de janvier, on a encore le temps de trouver une solution. »

Souvent brillant la saison dernière, Sambia a perdu sa place au profit d'Arnaud Souquet dans le couloir droit, et Olivier Dall'Oglio ne l'a pas épargné en conférence de presse vendredi. « À mon avis, il se pose beaucoup trop de questions, a déploré l'entraîneur du MHSC, qui l'utilise désormais un cran plus haut. Il devrait se concentrer

sur le terrain. C'est un garçon qui a des capacités. Mais qu'est-ce qu'il veut en faire sur le moyen ou le long terme ? Ça lui appartient. »

L'ancien Niortais s'était déjà vu reprocher son manque d'investissement par Michel Der Zakarian, son ex-coach. Ses tourments semblaient derrière lui. Gravement touché par le Covid en avril 2020, il disait avoir pris conscience de la nécessité de se remettre en question. Son transfert avorté à Monaco et le flou qui entoure aujourd'hui sa situation ont affecté son moral. Mais une porte pourrait s'ouvrir d'ici à la fin du mercato, lundi. L'OM garde un œil sur lui. Et l'interdiction de recrutement dont la FIFA l'a sanctionné dans l'affaire Pape Gueye, qui prendra effet l'été prochain, pourrait convaincre le club phocéen de passer à l'action dès cet hiver.



Sylvain Thomas/L'Équipe

Les Verts en quête de neuf

En manque de buts, de résultats en L1 et d'un nouveau buteur, les Stéphanois, derniers, doivent absolument profiter de leur match en retard, ce soir, pour se relancer.

BERNARD LIONS

À défaut d'un nouveau joueur, les Verts ont revu une tête connue, lors de la reprise de l'entraînement, lundi matin. Claqué à la cuisse droite le 24 novembre, Hamouma a enfin repris l'entraînement collectif. «*Romain aura un impact sur la fin de saison*, prédit Pascal Dupraz, son nouvel entraîneur à l'AS Saint-Étienne. *Il fait partie des joueurs rares. Dans un premier temps, ce sera un "super-sub". Quand il aura glané du temps de jeu, on pourra lui demander plus.*»

Ce ne sera pas pour ce soir. Plutôt pour la réception de Montpellier, où les Verts pourront également retrouver leur fidèle public en raison de la fin de la jauge sanitaire, le 5 février. D'ici là, sans Hamouma donc, mais aussi sans Eliaquim Mangala – à la différence de Bernardoni et de Thioub, prêtés par Angers, il n'est pas qualifié pour ce match en retard –

, ils doivent impérativement refaire tourner le compteur points. Cela fait désormais sept matches qu'il s'est arrêté (pour autant de défaites d'affilée en L1). Dupraz encore : «*C'est un match charnière car si on le fait, on reprendra des points sur tout le monde, puisqu'on est les seuls à jouer.*»

Bouanga, de retour de la CAN, et Boudebouz réintègrent le groupe

Par ricochet, cela permettrait aussi à l'ASSE de regagner un peu d'attractivité sur ce marché des transferts d'hiver. À cinq jours de sa fermeture, le club stéphanois a toujours «*l'intention de prendre à minima un attaquant et un défenseur*» (Dupraz toujours). Ce ne devrait finalement pas être l'international congolais Marcel Tisserand (29 ans, 32 capes). Fenerbahçe, où il reste sous contrat jusqu'au 30 juin 2023 mais ne joue plus depuis le changement d'année, ne veut pas le lâcher. De plus, le

défenseur central polyvalent ne serait pas très chaud à l'idée de participer à une possible relégation d'un club historique comme l'ASSE.

Plus que le manque de moyens financiers, c'est bien la situation sportive très inquiétante des Verts qui plombe la finalisation des derniers dossiers. Ceux du numéro 9 – dans l'ordre des priorités : Jean-Philippe Mateta (24 ans, Crystal Palace, ANG), Serhou Guirassy (25 ans, Rennes) et Vedat Muriqi (27 ans, Lazio Rome, ITA) – se trouveraient également au point mort. Y compris celui, a priori plus facile à concrétiser, de Robert Beric (30 ans). Parti sur une tête victorieuse lors du dernier derby gagné face à Lyon (1-0, le 6 octobre 2019), l'international slovène s'inquiéterait, lui aussi, à l'idée de revenir pour voir le club de son cœur descendre. Surtout que, libre depuis le 1^{er} janvier et sa fin de contrat au Chicago Fire, Kansas City l'a drafté en MLS. Loïc Perrin, son ancien équipier

et désormais coordinateur des Verts, s'attache ces derniers jours à personnellement le rassurer. Une victoire ce soir, lui offrirait un argument de poids. C'est dire si ce match pèsera également lourd dans la coulisse stéphanoise.

Après avoir espéré le retour du Tunisien Wahbi Khazri de la CAN, l'ASSE pourra compter sur Denis Bouanga pour le disputer. Éliminé en huitièmes de finale par le Burkina Faso dimanche (1-1, 6-7 aux t.a.b.), l'international gabonais est revenu à Saint-Étienne, hier. Il devrait entrer en jeu, ce soir, et sa présence ne sera pas de trop au sein de la pire attaque de L1 (seulement 18 buts marqués, à égalité avec Lorient qui compte un match en plus). Celle de Ryad Boudebouz, privé de derby pour cause de test positif au Covid (0-1, le 21 janvier), non plus. Reste à savoir si cet apport de sang neuf suffira à chasser quelque peu les doutes et les peurs. **E**

Alex Martin/L'Équipe



À Angers, c'est goals volants

Le numéro 3 devenu titulaire, un jeune prometteur attendu en juin, le joueur le plus cher de l'histoire du club prêté... La stratégie du SCO concernant le poste de gardien paraît assez floue.

THOMAS DOUCET (avec J. L.)

Vu de l'extérieur, on ne pensait pas que la succession de Ludovic Butelle poserait autant de problèmes à Angers. A priori, tout était même très clair à l'été 2020. Le vétéran était

sur le déclin, il était temps de rafraîchir la cage de l'Anjou et le recrutement avait de l'allure avec le jeune gardien prometteur Paul Bernardoni. L'ancien Bordelais était alors international Espoirs, c'était un personnage du Championnat éminemment sympathique – il l'est toujours – et, surtout, le SCO avait claironné qu'il s'était délesté de 7 millions d'euros pour l'attirer, soit le transfert le plus important du club. ►►



Danijel Petkovic, Yahia Fofana et Paul Bernardoni.

Pierre Lahalle/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe



Pascal Dupraz (à droite), l'entraîneur des Verts, peut de nouveau compter sur son ailier Denis Bouanga, éliminé de la CAN avec le Gabon.

LIGUE 1 Uber Eats

23^e journée

	pts	J.
1 Paris-SG	53	22
2 Nice	42	22
3 Marseille	40	21
4 Strasbourg	35	22
5 Rennes	34	22
6 Montpellier	34	22
7 Monaco	33	22
8 Lens	33	22
9 Nantes	32	22
10 Lille	32	22
11 Lyon	31	21
12 Angers	29	21
13 Brest	28	22
14 Reims	24	22
15 Clermont	21	22
16 Troyes	20	22
17 Bordeaux	20	22
18 Metz	19	22
19 Lorient	17	22
20 Saint-Étienne	12	21

Nice a été sanctionné d'un point de pénalité après les incidents contre l'OM le 22 août.
Lyon aussi, après les incidents du match face à Marseille, le 21 novembre. Cette rencontre doit être rejouée.

vendredi 4 février

Marseille 21h Angers

samedi 5 février

Saint-Étienne 17h Montpellier
Monaco 21h Lyon

dimanche 6 février

Lorient 13h Lens
15h

Nice - Clermont
Reims - Bordeaux
Strasbourg - Nantes
Troyes - Metz
Rennes 17h Brest
Lille 20h45 Paris-SG

match en retard (20^e j)

aujourd'hui

Angers 19h Saint-Étienne
Prime Video

►► Un an et demi plus tard, le compte n'y est pas. Convoquer le terme de « bide » serait sans doute exagéré, mais le gardien de 24 ans n'a en tout cas pas apporté la plus-value espérée. Il a pourtant bénéficié de la venue de son ami Olivier Tingry comme entraîneur spécifique cet été, mais son jeu au pied n'a pas progressé depuis son arrivée et son pourcentage d'arrêts (58,7%) s'est révélé en deçà des attentes. Après avoir contracté une pneumopathie, il a même été dessaisi de son grade de titulaire cet hiver par Gérard Baticle.

Cela l'a poussé à partir en prêt à Saint-Étienne pour les six derniers mois de la saison et cela laisse un goût amer en Anjou, une terre qu'il va retrouver ce soir. Il s'y dit que l'entraîneur n'était tout simplement pas emballé par les performances de l'ancien Nîmois. Aucune décision n'a encore été prise pour celui qui reste sous contrat jusqu'en 2024, mais on voit mal comment Bernardoni pourrait poursuivre son aventure à Angers à l'issue de son prêt.

Pour le remplacer dans le but, le SCO aurait naturellement pu

se tourner vers Anthony Mandrea, élu meilleur gardien de National avec Cholet la saison écoulée et désigné numéro 2 par Baticle cet été. Sauf que le jeune gardien (25 ans) a perdu de son crédit lors des matches de préparation.

Trois potentiels titulaires en juin, cela fait beaucoup

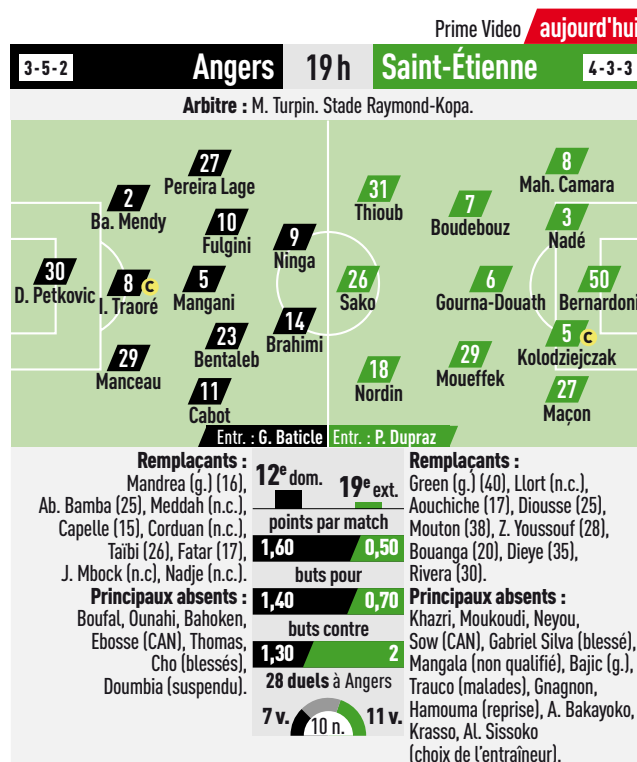
C'est donc Danijel Petkovic, l'ex-numéro 3, qui s'impose aujourd'hui. La situation peut paraître surprenante car le joueur était à la cave, mais son entourage n'a jamais désespéré. Dans son clan, on loue son CV, en rappelant qu'il avait été choisi par Mickaël Landreau et Christophe Lollichon lors de son arrivée en France, à Lorient, en 2017.

Son envergure (1,94 m) s'accompagne d'une bonne lecture du jeu aérien, il dégagne de la sérénité, son taux d'arrêt (75%) est l'un des meilleurs du Championnat, et rien de tout cela n'a échappé à deux clubs : l'Inter Milan est venue aux renseignements pour un éventuel poste de doublure derrière Samir Handanovic, tandis que l'entraîneur de

Clermont, Pascal Gastien, s'intéresse à son profil depuis trois ans. De fait, le Monténégrin de 28 ans n'avait pas complètement disparu des écrans radars. Baticle a simplement relancé un élément qui ne demandait qu'à jouer.

Le casse-tête du poste de gardien aurait pu s'arrêter là, mais un nouveau rebondissement s'est fait jour la semaine dernière. Le SCO a enrôlé le gardien du Havre (L2), Yahia Fofana, qui arrivera en juin, pour quatre ans. Le garçon de 21 ans est prometteur et cela pourrait ressembler à une bonne pioche, mais c'est un drôle de signal envoyé à Petkovic, en fin de contrat en juin. Car Fofana, qui était très sollicité, ne vient assurément pas pour être numéro 2 ou 3.

Le SCO pourrait donc se retrouver en juin avec Bernardoni, Petkovic et Fofana. Soit trois titulaires potentiels, et cela semble un peu beaucoup. Au club, on se dit qu'abondance de biens ne nuit pas. Mais quand on s'appelle Angers, un tel problème de riches peut s'apparenter, aussi, à une stratégie assez énigmatique pour ce poste.



10 LE GARDIEN DU HAVRE, YAHIA FOFANA, A PRÉSERVÉ SA CAGE À DIX REPRISES CETTE SAISON EN LIGUE 2.
Le gardien des Ciel et Marine – qui possède la deuxième meilleure défense de L2 (16 buts encaissés) – a disputé 21 matches de Championnat.

Les Bleus en zone grise

L'équipe de France pourrait renoncer à disputer ses deux matches prévus fin mars au Qatar si les conditions financières proposées à la FFF ne s'améliorent pas. Et les jouer plutôt à domicile.

ÉTIENNE MOATTI et DAMIEN DEGORE (avec V. G. et F. V.)

Le calendrier des Bleus comporte deux rencontres amicales, fin mars, comme toutes les nations européennes, à part celles qui vont disputer, à ce moment-là, les barrages de qualification à la Coupe du monde 2022 (24 et 29 mars), parmi lesquelles l'Italie, le Portugal, la Turquie, la Pologne ou encore la Suède. Mais pour l'heure, ils n'ont ni adversaires définitifs ni lieux où disputer ces deux matches.

La FFF a reçu une invitation pour participer à un mini-tournoi au Qatar, qui pourrait servir aux organisateurs de répétition à un

an du Mondial. Et permettre à l'équipe de France de s'habituer aux conditions climatiques particulières de cet état du Golfe, tout en repérant les lieux où elle ira défendre son titre entre le 21 novembre et le 18 décembre prochains. Elle l'avait fait avant la Coupe du monde en Russie en allant battre (1-3), le 27 mars 2018, la sélection russe grâce à un double de Mbappé et un but de Pogba.

Mais ce déplacement au Qatar pourrait ne pas avoir lieu, comme nous le confirme Noël Le Graët, le président de la FFF. « Pour l'instant, les conditions économiques qui nous sont proposées ne nous satisfont pas, explique-t-il. Donc, nous ne sommes pas d'accord pour

y aller. Mais cela peut éventuellement s'arranger. Gianni Infantino (le président de la FIFA) vient demain soir (ce soir) à Paris. On doit dîner ensemble. On va en discuter, même si cela ne durera peut-être que cinq minutes. Car on doit surtout parler du bureau que la FIFA ouvre à Paris. »

La Côte d'Ivoire et l'Afrique du Sud, adversaires de repli

Dans le détail, il est pour l'instant prévu que les frais de déplacement et d'hébergement soient simplement pris en charge, alors que la FFF aurait souhaité davantage. Si les choses restent en l'état, les Bleus n'iront donc pas



Sébastien Boué/L'Équipe

au Qatar, à huit mois du début de la compétition. Ils seraient privés d'une expérience sur place pour les joueurs et le staff, mais aussi d'un déplacement de près de sept heures dans une période où la crise sanitaire ne sera pas terminée, avec toutes les complications que cela suppose.

Dans l'hypothèse où cette mini-tournée tombe à l'eau, il faudra trouver deux stades en France pour accueillir les Bleus. Ce qui ne sera pas un problème au vu de la qualité des enceintes actuelles, notamment en province, une solution souvent privilégiée par la FFF. Marseille est notamment envisagée. Lyon l'a été, mais le

Groupama Stadium a déjà accueilli un match il y a peu (France-Finlande, 2-0, le 7 septembre 2021). Ce qui devrait pousser la FFF à aller ailleurs.

Si les Bleus évoluent finalement à domicile, ils pourraient rencontrer la Côte d'Ivoire et l'Afrique du Sud. Avec un avantage s'ils ne vont pas au Qatar : récolter des recettes billetterie puisque la fin des jauges limitées est prévue pour début février. Après avoir vu Gianni Infantino ce soir, Noël Le Graët présidera un comité exécutif de la Fédération française, demain matin, où il en dira peut-être un peu plus sur la décision finale. **TE**

Benjamin Pavard (au centre) et les Bleus à Clairefontaine, en mai 2019.

EN BRÈVES

■ PAYS-BAS

Eriksen s'entraîne avec la réserve de l'Ajax

« Les légendes sont toujours les bienvenues », a posté l'Ajax Amsterdam, sur son compte Twitter, pour légender une photo de Christian Eriksen sous la tunique du club néerlandais. Libre depuis sa résiliation de contrat avec l'Inter Milan, le milieu international danois (29 ans) a été autorisé par son ancien club (2009-2013) à s'entraîner avec l'équipe réserve le temps de retrouver un nouveau challenge. « Je suis très heureux d'être ici, a-t-il souligné. À l'Ajax, je connais les gens, j'ai l'impression de rentrer à la maison parce que j'étais ici depuis si longtemps. Toutes les installations sont disponibles ici et avec Jong Ajax (le nom donné à l'équipe B du club néerlandais), je peux m'entraîner à un haut niveau dans un groupe. C'est la base parfaite pour moi en ce moment. Je veux être à nouveau à mon meilleur »



GAFC Ajax

L'international danois Christian Eriksen à Amsterdam, hier.

dès que possible pour que, lorsque je trouverai un nouveau club, je puisse y performer le plus rapidement possible. »

Victime d'un arrêt cardiaque le 12 juin dernier contre la Finlande,

en match de groupes de l'Euro, le Danois, porteur d'un défibrillateur automatique, a reçu le feu vert des médecins en décembre pour reprendre sa carrière après des mois de récupération.

■ LFP

Labrune bien placé pour devenir le président de la société commerciale

Qui sera le futur président de la société commerciale de la Ligue de football professionnel (LFP) quand cette dernière verra le jour ? La gouvernance de cette filiale sera un enjeu majeur des prochaines discussions, notamment sur le rôle qu'aura le représentant

de l'investisseur qui s'associera à la Ligue. À date, un nom revient pour diriger la structure, celui de Vincent Labrune, l'actuel président de la LFP. C'est en tout cas l'information passée, il y a peu, aux quatre fonds d'investissements (CVC, Silver Lake, Hellman & Friedman et Oaktree) encore en lice et qui doivent remettre leurs offres définitives au plus tard le 10 mars prochain. Si l'ancien président de l'OM devenait celui de la société commerciale, difficile de l'imaginer rester à la tête de la LFP, ce qui nécessiterait donc la désignation de son remplaçant. **A. H.**

très court

FC BARCELONE : FATI NE SERA PAS OPÉRÉ

Blessé à la cuisse gauche lors du 8^e de finale de Coupe du Roi perdu contre l'Athletic Bilbao (2-3 a.p.), le 20 janvier, Ansu Fati ne sera pas opéré. Le FC Barcelone a annoncé que son attaquant allait suivre un « un traitement conservateur pour récupérer de sa lésion ». La durée de son indisponibilité n'a pas été précisée. Le joueur de 19 ans avait déjà été touché à cette même cuisse au mois de novembre. Indisponible deux mois, il n'était apparu depuis qu'à deux reprises seulement.

HODGSON SUCCÈDE À RANIERI AU POSTE D'ENTRAÎNEUR DE WATFORD

Seulement quelques heures après l'éviction de Claudio Ranieri (70 ans), Watford a déjà trouvé son successeur en la personne de Roy Hodgson. Après avoir notamment entraîné l'Inter Milan et Liverpool, le technicien anglais (74 ans) va avoir la lourde tâche de redresser la situation des Hornets, 19^{es} de Premier League. La dernière expérience de Roy Hodgson sur un banc date de Crystal Palace (2017-2021).

■ PAYS-BAS

L'ancien international néerlandais Wim Jansen est mort à 75 ans

International néerlandais pendant treize ans, Wim Jansen (photo) est mort hier à l'âge de 75 ans. Milieu défensif, il a participé aux finales de Coupe du monde 1974 et 1978 avec les Pays-Bas. Légende entre 1965 et 1980 de Feyenoord, avec qui il a remporté trois Championnats, une Coupe des clubs champions et une Coupe de l'UEFA, il revient en tant qu'entraîneur et devient champion d'Eredivisie en 1993. Le club lui a rendu hommage dans un communiqué : « C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de l'icône du club Wim Jansen. Il est l'un des plus grands footballeurs à avoir jamais joué pour Feyenoord. Il a servi le club et faisait partie des équipes de Feyenoord les plus titrées de tous les temps ».

Jansen révélait dans sa biographie *Mastermind*, publiée en octobre dernier, qu'il souffrait de démence depuis plusieurs années. Durant sa longue carrière, il a également évolué à l'Ajax et entraîné le Celtic Glasgow, où il a laissé une trace indélébile en recrutant Henrik Larsson, qui a marqué 242 buts en 313 matches avec le club écossais.



L'Équipe

■ TROYES

Robin nommé adjoint d'Irles

Alors que Bruno Irles (46 ans) a pris la succession de Laurent Batlles le 3 janvier, le nouveau staff de l'Estac est sur le point d'être finalisé. Selon nos informations, Claude Robin va, en effet, y prendre place et devenir l'un des adjoints d'Irles, qu'il secondera en compagnie de Gharib Amzine.

Âgé de 61 ans, Robin connaît bien le club aubois, où il a déjà occupé différentes fonctions pendant dix ans (2007-2016), de directeur du centre de formation à entraîneur principal. Sixième du National la saison dernière avec Orléans et sans contrat depuis, le technicien va s'engager pour un an et demi. **S. Bu.**

Balotelli, l'énième dernière chance

Après trois ans et demi d'absence, l'attaquant italien fait son retour en stage avec sa sélection pour convaincre Roberto Mancini de l'emmener aux barrages prévus au mois de mars.



Mario Balotelli a disputé, sous le maillot de l'Adana Demirspor, son premier match de championnat en Turquie face à Fenerbahçe (0-1), le 15 août 2021.

MÉLISANDE GOMEZ

Roberto Mancini a convoqué trente-cinq joueurs pour un stage de trois jours à Coverciano, il a appelé sept nouveaux, a promu des jeunes que personne n'attendait mais qu'il importe : un seul nom revient sur toutes les bouches et c'est encore le sien, Mario Balotelli (36 sélections, 14 buts). Absent de l'équipe nationale depuis septembre 2018, quand il brillait à Nice et que Mancini, à peine installé sur le banc de la Nazionale, avait (déjà) tenté de le relancer, Supermario retrouvera cet après-midi le centre technique fédéral en banlieue de Florence, pour trois jours et autant d'entraînements aux allures d'examen.

L'information avait fuité ces derniers jours et elle a fait réagir les Italiens, évidemment, parce que Balotelli reste un personnage à part, éternel espoir et éternelle déception. Après un passage catastrophique à Brescia (2019-2020) où ses écarts, ses caprices et son manque d'implication ont lassé tout le monde, puis un rebond raté en Serie B à Monza (2020-2021), où il a enchaîné les blessures, Balotelli semblait défi-

nitivement éloigné des radars de la Nazionale, encore plus quand il a signé, en juillet dernier, à l'Adana Demirspor, promu en première division turque. Un contrat juteux (3M€ par an avec bonus) pour une prérétraite dorée, à 31 ans : la fin de l'histoire semblait écrite. Mais elle ne l'est jamais, avec lui, et voilà que les planètes s'alignent.

“On a toujours vu son talent balle au pied, mais ensuite il a commencé à s'intéresser vraiment au travail défensif”

BENJAMIN STAMBOULI, SON COÉQUIPIER AU SEIN DE L'ADANA DEMIRSPOR

D'un côté, une sélection italienne qui, malgré un titre de Championne d'Europe en juillet dernier (1-1, 3 t.a.b. à 2 face à l'Angleterre), n'est plus sûre de grand-chose, aujourd'hui, à deux mois de jouer les barrages (contre la Macédoine du Nord, le 24 mars, et face au Portugal ou la Turquie, le 28) qui peuvent l'envoyer à la Coupe du monde au Qatar.

De l'autre, un joueur relancé en Süper Lig, qui a marqué 8 buts en 19 matches de Championnat et a retrouvé l'envie et une silhouette

conforme à son métier, sous les ordres de son compatriote Vincenzo Montella. Au milieu, Roberto Mancini, qui a fait décoller la carrière du joueur à l'Inter et garde pour lui une tendresse particulière. Devant les difficultés de son équipe à marquer des buts, apparues criantes lors des derniers matches de qualification, le sélectionneur n'a pas voulu fermer la porte : il a parlé avec le joueur, qui lui a répété son énorme motivation, et l'a convoqué, pour observer de près sa condition physique.

Touché par le Covid fin décembre, l'Italien n'a joué qu'un bout de match de neuf minutes depuis un mois, mais il a réussi à marquer et donner une passe décisive. Au-delà de son efficacité, son état d'esprit semble constructif, aussi. « Il est monté en puissance dans le contenu des matches, témoigne son coéquipier Benjamin Stambouli. On a toujours vu son talent balle au pied, mais ensuite il a commencé à s'intéresser vraiment au travail défensif. Il a retrouvé un jeu complet, il défend, il déclenche le pressing. Il a une relation particulière avec le coach, qui était aussi un grand attaquant et qui sait le gérer.

Mario est quelqu'un de très sensible, de très émotif, il fonctionne à l'affect. »

Mancini le sait, et il connaît ses qualités : une frappe de balle extraordinaire, qui lui a par exemple permis de marquer de 30 mètres sans élan, le mois dernier contre Göztepe. Pour les barrages, matches couperets, l'apport de Balotelli peut être un atout s'il y a besoin de débloquer une situation en fin de match, par exemple. Mais le sélectionneur veut voir l'état de forme du joueur et son état d'esprit, aussi. « Mario monopolise l'attention ici, il y a une opposition rude, qui met des coups, qui écrase le pied, qui le provoque, explique Stambouli. Il a fait un travail sur lui-même pour ne pas s'énerver. On pourrait se dire que c'est facile pour lui de mettre des buts puisqu'il joue en Turquie mais non, ce n'est pas vrai. Il mérite cette sélection. Il m'a surpris parce que c'est un vrai joueur d'équipe. Même quand il a été sur le banc, il a eu un super comportement, il parle avec les jeunes, leur dit d'éviter de faire les mêmes erreurs que lui à une époque. Il a 31 ans et cela se sent. » Lui doit commencer à le sentir, aussi : un jour, il finira par être trop tard. **E**

LIGUE 2 match en retard (21^e j)

Ligue 2	23 ^e journée	pts	J.
1	Toulouse	42	22
2	AC Ajaccio	41	21
3	Sochaux	40	22
4	Paris FC	37	20
5	Auxerre	36	20
6	Le Havre	34	22
7	Dijon	29	22
8	Niort	28	19
9	Pau	28	21
10	Rodez	28	22
11	Nîmes	26	20
12	Guingamp	26	22
13	Caen	25	21
14	Amiens	24	21
15	SC Bastia	24	22
16	Quevilly-Rouen	24	21
17	Grenoble	22	21
18	Valenciennes	22	20
19	Dunkerque	17	20
20	Nancy	15	21

matchs en retard

aujourd'hui 19 h
Quevilly-Rouen - Amiens (21^e j.)

vendredi 28 janvier 19 h

AC Ajaccio - Auxerre (21^e j.) ;
Caen - Niort (20^e j.) ;
Dunkerque - Paris FC (20^e j.) ;
Nîmes - Valenciennes (21^e j.)

mardi 1^{er} février 19 h

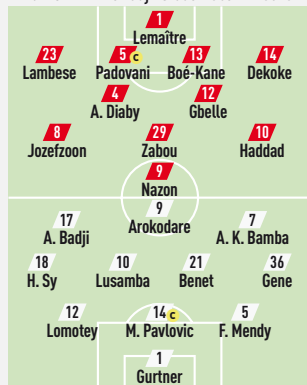
Valenciennes - Nancy (22^e j.) ;
Auxerre - Paris FC (22^e j.) ;
Niort - Dunkerque (21^e j.) ;
Pau - Nîmes (22^e j.)

Prime Video 19 h

4-2-3-1 Quevilly-Rouen

3-4-3 Amiens

Arbitre : M. Kherradji. Stade Robert-Diochon.



Quevilly-Rouen

Entraîneur : F. Mercadal.

Remplaçants : Lejeune (g.) (16), Bansais (27), Belkorchia (25), So. Cissé (18), Metelus, Bahassa (28), Ndilu (11).

Principaux absents : K. Sidibé (suspendu), N. Cissé (blessé), Cissokho, Dadoune (reprise), G. Sangaré (CAN).

Amiens

Entraîneur : P. Hinschberger.

Remplaçants : Y. Thuram (g.) (16), M. Fofana (6), Xantippe (33), Gnahoré (15), I. Gomis (22), Lachuer (20), Zungu (25).

Principaux absents : Akolo (blessé), Alphonse, Opoku, Dossevi (reprise), Ma. Fofana (en sélection), A. Cissé, Diakhaby, Lahne (choix de l'entraîneur).

prochaine journée 23^e

samedi 5 février 15 h

Toulouse - Dijon

19 h

Guingamp - Auxerre ■ Nancy - Caen ■
Nîmes - Dunkerque ■ Niort - Le Havre ■
QRM - Grenoble ■ Rodez - Valenciennes ■
SC Bastia - Pau ■ Sochaux - Amiens

lundi 7 février 20 h 45

Paris FC - AC Ajaccio

NATIONAL matches en retard

1. Concarneau, 38 points ;
2. Laval, 38 ; 3. Annecy, 36 ;
4. Villefranche Beaujolais, 33 ;
5. Bourg-en-Bresse, 32 ;
6. Châteauroux, 30 ;
7. Le Mans, 29 ; 8. Sedan, 26 ;
9. Cholet, 24 ; 10. Avranches, 24 ;
11. Orléans, 23 ; 12. Saint-Brieuc, 21 ; 13. Sète, 20 ;
14. Red Star, 19 ;
15. Chambly, 19 ; 16. Créteil, 16 ;
17. Bastia-Borgo, 15 ;
18. Boulogne-sur-Mer, 10.

Boulogne-sur-mer a été sanctionné d'un point.

matchs en retard

hier

Orléans 4-2 Sedan (17^e j.)

Le Mans 1-0 Cholet (16^e j.)

vendredi 28 janvier 19 h

Boulogne-sur-Mer - Red Star (18^e j.) ;
Villefranche - Sète (17^e j.)

samedi 29 janvier 18 h

Avranches - Le Mans (17^e j.)

20 h

Cholet - Créteil (17^e j.) ;
Concarneau - Orléans (18^e j.)

Orléans 4-2 Sedan

Mi-temps : 2-1. 2 299 spectateurs.

Arbitre : M. Taleb.

Orléans : L'Hostis - Seba, Saint-Ruf (cap.), Mambo - Halby-Touré, I. Keita (Mokdad, 89°), Goujon (T. Keita, 70°), Demby, Lapis - Benkaid, Lepaul (Nkada, 75°).

Entraîneur : X. Collin.

Avertissements : Seba (78°).

Buts : I. Keita (36°), Lepaul (43°), Mambo (77°), Benkaid (89° s.p.).

Sedan : Lembet (cap.) - Pires, Calvet, Matondo - Taillan, Fadhloun (C. Keita, 59°), Misiatu (Colin, 59°), Ayari (Dachcours, 77°) Savane (Harvey, 77°) - Ramalingom, Bekhechi.

Entraîneur : O. Saragaglia.

Avertissements : Fadhloun (11°), Calvet (80°).

Buts : Matondo (8°), Pires (79°).

Le Mans 1-0 Cholet

Mi-temps : 0-0. 3 100 spectateurs

Arbitre : M. Genest.

Le Mans Patron - Vardin, Cissé, Moussadek, Vargas-Rio - Damour, Avounou (Tomi, 61°), Fadiga (Ebene Tallia, 89°) - Bègue (Camara, 74°), Donisa, Gnaudouillet (Mactalou, 61°).

Entraîneur : Cris (BRE).

Avertissements : Gnaudouillet (33°), Macalou (90° + 1), Patron (90° + 2).

But : Begue (55°).

Cholet Kocik - Hachem, Renaud, Lo. Ababacar - Ruffaut (Robin, 79°), Njike, Le Mehaute, Sylla (Guirassy, 87°) - Fortuné, Jarju, Créhin (Sidibé, 71°).

Entraîneur : R. Deziré.

Avertissements : Ruffaut (66°), Sylla (67°).

SÉRIE

Les causeries célèbres 2/4

Certains grands exploits sportifs ont été précédés de causeries marquantes. Tout au long de la semaine, « L'Équipe » vous replonge dans quatre d'entre elles. Aujourd'hui, focus sur Aimé Jacquet et son discours à la mi-temps de la demi-finale de Coupe du monde 1998 entre la France et la Croatie.

Le jour où Aimé Jacquet a « musclé son je »

La causerie percutante du sélectionneur de l'équipe de France à la mi-temps de la demi-finale de Coupe du monde contre la Croatie (2-1), le 8 juillet 1998, a marqué les esprits et les mémoires.

VINCENT VILLA

C'est un morceau de l'épopée, sublimé, mythifié par la caméra (*), qui laissait toujours traîner son œil dans le sillage victorieux des futurs rois de la planète foot. Le 8 juillet 1998, à la mi-temps de France-Croatie (0-0, score final 2-1), quatrième demi-finale de Coupe du monde disputée par une équipe de France, Aimé Jacquet prend la parole et empoigne en même temps l'attention du vestiaire. Les premiers mots glissent sur le velours du silence. Le ton est posé, rendu presque doux par la dureté du discours à venir, causerie propice à « muscler son je ».

Très vite, le débit s'accélère, les bras s'agitent, les reproches se balancent au bout de phrases martelées sans répit. Inlassablement, le sélectionneur des Bleus laboure avec force le terrain tactique : « *Où on remonte tous en bloc, ou on redescend d'un cran, c'est comme vous voulez. Vous prenez le choix ! Alors ? Parce que là on est à cinquante mètres ! Cinquante mètres, qu'est-ce que vous voulez faire ? Vous tapez devant, qu'est-ce que vous voulez faire ? On joue plus au football !* »

Presque vingt-quatre ans après, Bixente Lizarazu entend encore résonner l'écho de cette colère. « *Aimé, je ne l'avais jamais vu aussi énervé. Ce qui m'a marqué, c'est*

quand il a dit : "Ben vous allez perdre les gars !" Il nous a placés devant nos responsabilités, en fait. En gros, je suis là pour vous guider, mais ça vous appartient aussi. À vous de savoir ce que vous voulez faire, aller en finale ou pas. Ça nous a bougés clairement même si dans la réaction... Le foot est assez paradoxal parfois. Dans les films, après un discours pareil, on se lève et on leur en met cinq ! Sauf que, dans la vraie vie, tu te lèves, tu te prends ce but (Suker, 46^e) et tu te dis : "Merde c'est pas du tout ce qu'on avait prévu de faire, c'est pas comme ça que ça devait se passer." C'est assez marrant quelque part, aussi ; la réaction a été dans un second temps. »

À l'instant d'établir les responsabilités respectives dans le succès des Bleus, l'ancien latéral du Bayern ignore ce qui a le plus piqué son équipe à l'époque, le coup de gueule du patron ou le coup de patte de Suker. « *Mais, assuré-*

ment, le but de Tutu (Thuram, 47^e) marque une bascule psychologique », juge Lizarazu. Alors, quelle importance attribuer à ce quart d'heure d'éternité ? « *Ça dépend du contexte du match, de ce qui se passe après la pause, estime Henri Émile, ancien intendant de la sélection. Plein de choses entrent en jeu et donnent un esprit différent à ce qu'a pu être une causerie. Après, on fait l'interprétation qu'on veut en fonction du résultat. Celle-ci est surtout marquante par le fait qu'on a pris un but derrière. On en a souri ensuite sur le banc de touche. Aimé a glissé à Philippe Bergeroo (un des adjoints, voir ci-contre) : "Je crois que je les ai un peu trop bougés à la mi-temps."* »

“(Après le but de la Croatie), Aimé a glissé : « Je crois que je les ai un peu trop bougés à la mi-temps »”

HENRI ÉMILE, ANCIEN INTENDANT DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Ce jour-là, en effet, l'ancien entraîneur des Girondins s'est évadé de son registre coutumier. « *Aimé touchait les joueurs au niveau de la sensibilité, raconte Bergeroo. Avant le*

»



Jean-Louis Fel/L'Équipe

En marquant dès l'entame de la seconde période, Davor Suker (ici face à Marcel Desailly) a provoqué un électrochoc chez les Bleus.



Alain de Martignac/L'Équipe

Les Bleus félicitent Lilian Thuram, auteur d'un doublé contre les Croates.





Document Canal+

►► tournoi, il a parlé des remplaçants en disant : "Ayez du respect pour ces gens-là." C'était fort. Il n'évoquait pas la Coupe du monde, mais les remplaçants.»

"Je n'avais pas le sentiment que c'était aussi catastrophique. Du coup, j'ai fait : «Waouh, merde, c'est quoi le problème ?»"

BIXENTE LIZARAZU

À la mi-temps d'un match gonflé d'une telle importance, en revanche, la réalité de la compétition piétine les bons sentiments. «On n'avait pas l'habitude d'entendre des mots un peu différents, raconte Alain Boghossian. D'un coup, il sentait qu'il fallait pousser une gueulante pour nous réveiller et nous obliger à nous lâcher. Il a perçu qu'on n'était pas concentrés comme les autres fois, que quelque chose ne tournait pas rond. À mon avis, il nous a touchés justement pour nous faire comprendre qu'on n'était pas dans le bon mood et que ça pouvait nous porter préjudice.»

Étonnamment, ce jour-là, lorsque la voix du patron des Bleus a commencé à cheminer jusqu'à ses oreilles,

Bixente Lizarazu s'est senti décalé, mais pas par un partenaire pour le coup. «Cette causerie m'a beaucoup marqué car je n'avais pas le sentiment que c'était aussi catastrophique sur la première période (0-0 à la pause). Du coup, j'ai fait : "Waouh, merde, c'est quoi le problème ?" En face, c'étaient certes des joueurs très techniques, mais il y avait beaucoup de duels, d'intensité sur le plan athlétique. C'était vraiment âpre et on avait du répondant. Je ne trouvais pas qu'on était en dehors du match ou qu'on était à côté. Mais, après, c'était un ressenti personnel. Je n'avais pas la vision globale. Si Aimé l'a fait, c'est que quelque chose l'agaçait. Il avait l'impression que, dans la coordination, on n'était pas complètement dans le truc. À un moment, il nous a dit : "Prenez une décision. Vous voulez reculer ou avancer ? Mais faites-le ensemble."»

Cette intervention a moins irrigué la mémoire d'Emmanuel Petit que celle vécue à la mi-temps de la finale (3-0), alors que le sacre historique contre le Brésil se dessinait déjà à grands traits dorés. «On menait 2-0 et ça pouvait être un danger de croire qu'on était tout près de toucher le Graal alors qu'il suffisait d'une réduction de l'écart pour que les choses s'inversent, raconte l'ancien Gunner. Aimé a tapé du poing sur la table : "On repart à 0-0, faut vous calmer !"»

Contre la Croatie, en revanche, il ne s'agissait pas de contrarier un bonheur trop précoce mais de combattre des craintes trop pugnaces. «Très vite en première période on a perdu le fil, mais les Croates, ce n'étaient pas n'importe qui, poursuit Petit. On n'était pas sereins. On avait la sensation qu'on ne tenait pas les rênes. Aimé a dû le noter. Ça le faisait flipper de voir le groupe pas complètement serein.» Un constat dressé par le sélectionneur sans aucune précaution oratoire : «Vous avez peur de quoi ? Vous avez peur de qui ? Peur ? Ben vous allez perdre les gars, je vous le dis ! Vous allez perdre, vous avez pas de souci à vous faire.» Ou comment promettre le pire pour arriver à obtenir le meilleur : la qualification historique des Bleus en finale. **E**

(*) Stéphane Meunier avait accompagné la sélection pour réaliser son documentaire «les Yeux dans les Bleus».

Alain de Martignac/L'Équipe

À la mi-temps de France - Croatie, Aimé Jacquet bouge ses joueurs pour qu'ils se ressaisissent.

"Vous avez peur de quoi ? Vous avez peur de qui ? Peur ? Ben vous allez perdre les gars, je vous le dis ! Vous allez perdre, vous avez pas de souci à vous faire"

AIMÉ JACQUET
À LA MI-TEMPS DE LA
DEMI-FINALE DE COUPE
DU MONDE
FRANCE - CROATIE,
LE 8 JUILLET 1998.

«Tu rentres et tu les massacres !»

Adjoint d'Aimé Jacquet en 1998, Philippe Bergeroo revient sur la discussion entre les deux hommes qui a précédé la causerie.

«Racontez-nous les instants, qui ont précédé la fameuse prise de parole d'Aimé Jacquet.

J'ai un peu bousculé Aimé. C'était entre lui et moi. Il nous avait toujours dit que, durant la compétition, il aurait peut-être un moment un petit peu difficile. Il faudrait être là pour le bouger s'il perdait pied. Avant de rejoindre le vestiaire, il s'est approché et m'a glissé à l'oreille : "Philippe, on est foutus. Je ne reconnais plus mon équipe." Je l'ai attrapé par le survêtement et j'ai insisté en le fixant dans les yeux : "Il va falloir les bouger ces mecs-là. Tu entends ce que je te dis ? Tu rentres et tu les massacres !" Ça a duré même pas cinq secondes. Il est rentré comme un fou dans le vestiaire.

Comment avez-vous vécu sa causerie ?

Quand je suis arrivé à mon tour, avec un peu de retard, il était en train d'hurler. Il les bougeait tellement que ce n'était pas chaud, mais incandescent ! Les gars ne levaient pas les yeux. Il y avait des personnalités, quand même. Même Youri (Djorkaeff) a dit qu'il n'avait jamais vu ça. Aimé a tapé au bon moment. Il a pris la parole et a flingué tout le monde.



Jean-Louis Fel/L'Équipe

Personne ne mouftait, pas plus les joueurs que le staff.

Quand vous repensez à votre intervention, que vous dites-vous ?

Honnêtement, je ne sais pas ce qui m'a pris. Dans ma vie, je n'ai jamais été un mouton ni un prédateur. On était tellement en difficulté qu'il fallait faire quelque chose. Dans son livre, Aimé a confié : "Quand un Basque vous regarde dans les yeux et vous lève de terre." Je n'ai pas eu l'impression de le lever de terre pourtant ! On était dans un autre monde ! C'était un moment où tout le monde commençait un peu à paniquer après la première mi-temps catastrophique. Et puis, dès le début de la seconde période, on prend le but de Sukan (46'). On est sur le banc et là il me glisse à l'oreille : "Peut-être que j'ai trop tapé." Et moi je me dis : "Peut-être que j'aurais dû rester à ma place, c'est mort." Après, le match tourne... Il y a parfois des coups qui réussissent. Mon intervention, c'est la pièce que tu lances : pile ou face. J'ai fait ça car j'ai vu la détresse d'Aimé. **V.V.**

France	0	2
Croatie	0	1

8 juillet 1998. Demi-finale de coupe du monde
Arbitre : M. Garcia Aranda (ESP). Stade de France.
80 000 spectateurs environ

France

Buts : Thuram (47', 70')

Équipe : Barthez - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu - Karembeu (Henry, 31'), Deschamps (cap.), Petit - Zidane - Djorkaeff (Leboeuf, 75'), Guivarc'h (Trezeguet, 69').

Sélectionneur : A. Jacquet.

Carton. - 1 expulsion : Blanc (74').

Croatie

But : Sukan (46')

Équipe : Ladic - Bilic, Stimac, Simic - Stanic (Prosinecki, 90'), Soldo, Asanovic, Jarni - Boban (cap., Maric, 65') - Vlaovic, Sukan.

Entraîneur : M. Blazevic.

Cartons. - 3 avertissements : Asanovic (45'), Stanic (73'), Simic (90').

OPEN D'AUSTRALIE Grand Chelem dur (quarts de finale)



Andy Brownbill/AP

NADAL

ICI ET MAINTENANT

Après des mois de gros doutes, l'Espagnol a réappris la souffrance sur le circuit pour se hisser dans le dernier carré à Melbourne, sans regarder plus loin que l'instant présent.

Nadal	6	6	4	3	6
Shapovalov	3	4	6	6	3

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID LORiot

MELBOURNE (AUS) – Hier, Rafael Nadal ne savait pas vraiment comment il s'en était sorti face à Denis Shapovalov (6-3, 6-4, 4-6, 3-6, 6-3), qu'il avait vu recoller à deux manches partout en le dominant sérieusement. Miraculé, il s'en moque un peu. Le voilà en demi-finales de l'Open d'Australie, avec un service en béton, un physique qui sait toujours souffrir et des ambitions bien cachées. En position presque idéale en somme.

Bon pour le service

C'est incontestablement le point fort de son jeu depuis sa reprise en Australie. Par le passé, l'Espagnol a régulièrement apporté quelques ajustements à ce geste éminemment technique et l'Open

d'Australie, situé en début de saison, fut souvent un terrain d'expérimentation précieux. Sur cette édition 2022, pas de révolution, mais une efficacité redoutable dans ce secteur, notamment en première balle. Adrian Panarino, qui a été sorti par le Majorquin en huitièmes de finale (7-6 [14], 6-2, 6-2), a pu juger sur pièce. « Il sert très bien. On y pense rarement quand on parle de Rafa, mais son service est ultra gênant, constatait le Français. Il a une balle qui va assez vite et qui ne rebondit pas beaucoup. C'est difficile à jouer et c'est ce qui m'a gêné le plus. »

Derrière un pourcentage de premières balles très correct depuis le début du tournoi (64 %), c'est surtout l'efficacité générée qui est impressionnante. Nadal, joueur de champ bien plus que serveur fracassant, remporte 82 % des points derrière sa première mise en jeu, ce qui en fait le quatrième joueur le plus efficace

dans ce domaine de tout le parterre présent à Melbourne. D'ailleurs, c'est bien ce qui fit la différence hier dans le cinquième set. En rupture physique très nette, l'Espagnol s'est recroquevillé derrière son service. « L'approche de ce set était très simple : chaque jeu, chaque point que je gagnais sur mon service était une victoire, convenait-il. Il fallait que mon service tienne jusqu'à ce que je me procure éventuellement une opportunité sur un jeu de retour. »

Physique en reconstruction

Après cinq mois passés hors des circuits, une ombre épaisse sur son avenir, un pied gauche rafistolé et des doutes pas totalement chassés, Nadal, 36 ans en juin, ne s'attendait pas à être au sommet ni de son art ni de sa forme dès l'entame de la saison. Mais il est dans le dernier carré de l'Open d'Australie après un combat de plus de quatre heures, par 33 de-

Rafael Nadal a dû se livrer face à Denis Shapovalov pour atteindre le dernier carré.

grés, en plein soleil, face à Shapovalov, qui l'a bien bougé.

« Physiquement, je suis détruit », admettait d'ailleurs le taurin majorquin, d'ordinaire insubmersible sur ce terrain-là. Pris de maux d'estomac, incapable de tenir la cadence en fond de court dans les troisième et quatrième sets, inquiet même pour sa santé au point de demander une évaluation médicale, Nadal est tout de même revenu de très loin hier et il en avait conscience.

« Je n'étais plus capable de bouger de la bonne manière pour le reste du match, reconnaissait-il. C'était un exercice de résistance, tant physique que mentale. Il faut apprécier de s'en sortir avec de mauvaises sensations physiques au cours d'un match. Après toutes les souffrances endurées durant des mois, ça signifie beaucoup pour moi. J'ai su rester en piste, rester vivant. »

Le numéro 5 mondial bénit le format du tournoi cette année

puisqu'il va disposer de deux jours de repos pour se requinquer avant de défier Matteo Berrettini (tombeur de Gaël Monfils hier en cinq sets), vendredi, en demi-finales.

Ambition en sourdine

Depuis le début de cette quinzaine australienne, Nadal se retranche aisément derrière le bonheur de l'instant pour évoquer ses sentiments. Il répète dans toutes les langues qu'il y a deux, trois mois encore, il ne savait même pas s'il serait capable de retrouver le circuit un jour.

Cet été austral, l'Espagnol le prend avant tout comme une chance, un nouveau premier pas. Il y va donc léger, avec une ambition toute modérée, même si l'on peine aujourd'hui à croire que le Majorquin, à deux victoires d'un 21^e Grand Chelem, soit une gloire de plus que Roger Federer et Novak Djokovic, n'y pense pas plus





►► que cela. « Le fait que nous soyons égaux à 20, cela signifie pour moi que nous partageons une part incroyable de l'histoire de notre sport et c'est un honneur d'en faire partie, dit-il, très poliment. Je n'espère rien. J'avance. Si je veux continuer à gagner, ce n'est pas pour en avoir plus que les autres, c'est parce que j'adore ce que

je fais. Aujourd'hui, je me retrouve dans une position où je peux gagner un tournoi, c'est déjà incroyable pour moi. Quant à ce qu'il se passera dans le futur, honnêtement, je ne m'en préoccupe pas plus que ça (sourire). Je ne crois pas que mon bonheur dépendra du fait que je gagne ou non un Grand Chelem de plus que les autres. » **E**

Clas. ATP	Tête de série	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	Tête de série	Class. ATP
77		Kecmanovic (SER)	Kecmanovic, 6-4, 6-7 (8), 6-2, 7-5	MONFILS, 7-5, 7-6 (4), 6-3	BERRETTINI, 6-4, 6-4, 3-6, 3-6, 6-2	HOMMES dimanche 30, à 9 h 30 (19 h 30, heure locale)		SINNER, 7-6 (3), 6-3, 6-4	DE MINAUR, 6-4, 6-4, 6-2	Andujar (ESP)		83
26	25	SONEGO (ITA)										
20	17	MONFILS (CHL)	MONFILS, 7-6 (4), 6-1, 6-3						SINNER, 6-4, 1-6, 6-3, 6-1	Daniel (JAP)	4	120
19	16	GARIN (USA)								SINNER (ITA)	11	10
43		Korda (ESP)	CARREÑO BUSTA, 6-4, 7-5, 6-7 (6), 6-3	BERRETTINI, 7-5, 7-6 (4), 6-4					FRITZ, 6-0, 3-6, 3-6, 6-4, 6-3	BAUTISTA AGUT (ESP)	15	18
21	19	CARREÑO BUSTA (ESP)								FRITZ (USA)	20	22
31	31	ALCARAZ (ESP)	BERRETTINI, 6-2, 7-6 (3), 4-6, 2-6, 7-6 (5)					TSITSIPAS, 4-6, 6-4, 4-6, 6-3, 6-4	TSITSIPAS, 6-3, 7-5, 6-7 (2), 6-4	Paire (GRE)		56
7	7	BERRETTINI (ITA)								TSITSIPAS (GRE)	4	4
3	3	A. ZVEREV (ALL)	A. ZVEREV, 6-3, 6-4, 6-4	SHAPOVALOV, 6-3, 7-6 (5), 6-3					CILIC, 7-5, 7-6 (3), 3-6, 6-3	RUBLEV (RUS)	5	6
124	4	Albot (MOL)								CILIC (CRO)	27	27
29	23	OPELKA (USA)	SHAPOVALOV, 7-6 (4), 4-6, 6-3, 6-4					AUGER-ALIASSIME, 2-6, 7-6 (7), 6-2, 7-6 (4)	AUGER-ALIASSIME, 6-4, 6-1, 6-1	EVANS (GBR)	24	24
14	14	SHAPOVALOV (CAN)								AUGER-ALIASSIME (CAN)	9	9
69		Mannarino (RUS)	Mannarino, 7-6 (4), 6-7 (4), 7-5, 6-4	NADAL, 7-6 (14), 6-2, 6-2					Cressy, 6-2, 6-7 (6), 6-3, 6-2	O'Connell (AUS)	w.c.	175
15	18	KARATSEV (RUS)						MEDVEDEV, 6-2, 7-6 (4), 6-7 (4), 7-5		Cressy (USA)		70
30	28	KHACHANOV (RUS)	NADAL, 6-3, 6-2, 3-6, 6-1						MEDVEDEV, 6-4, 6-4, 6-2	Van De Zandschulp (HOL)		57
5	6	NADAL (ESP)								MEDVEDEV (RUS)	2	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MELBOURNE - Denis Shapovalov n'en démontait pas, quelques minutes après sa défaite : selon lui, Rafael Nadal a clairement bénéficié hier des largesses de l'arbitre de chaise, Carlos Bernardes, en deux occasions. D'abord, le Canadien n'a pas compris que l'arbitre ne donne pas un avertissement à l'Espagnol à la reprise du deuxième set, alors qu'il avait scandé « time » depuis un bon moment. D'ailleurs, «Shapo» a exprimé vertement son mécontentement, lâchant à l'arbitre : «Vous êtes tous corrompus !» «Je pense que je me suis mal exprimé quand j'ai dit qu'il était corrompu, a-t-il ajouté ensuite en conférence de presse. Mais je reste sur ma position. Je pense que c'est injuste.» Ensuite, il y a eu le break médical à la fin du



Asanka Brendon Ratnayake/Reuters

Remonté, Denis Shapovalov a eu une explication avec Rafael Nadal au filet à la fin du match.

quatrième set que Shapovalov n'a pas digéré non plus. «Il part se faire évaluer médicalement, et après l'évaluation, il va faire une pause toilette ! Pour la même chose l'année dernière, je n'avais pas eu le droit de faire une pause toilette quand j'ai demandé un examen médical», argumentait le Ca-

nadien. Pour Nadal, en revanche, tout avait été fait dans les règles. «J'ai pris un peu de temps supplémentaire parce que j'ai dû changer ma tenue, expliquait le Majorquin. Je pense qu'il est juste que Carlos me donne ce petit temps à ce moment-là. Denis a tort sur ce coup-là.» **D.L.**

Increvable

Matteo Berrettini a déjà remporté deux matches en cinq sets depuis le début de l'Open d'Australie. Il en veut encore.

vendredi	Nadal
ROD LAVER ARENA	Berrettini

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MELBOURNE - Matteo Berrettini résiste à beaucoup de pièges durant cet Open d'Australie parsemé de thrillers. Avec un gros mal de ventre, il lui a fallu quatre sets pour éliminer Brandon Nakashima. Puis il a mené deux sets à rien contre la nouvelle pépite Carlos Alcaraz, qui a fini par le pousser au tie-break décisif du cinquième set. Et hier, on ne lui donnait plus beaucoup de chances quand Gaël Monfils est lui aussi revenu à deux manches partout en dominant les débats.

Mais l'Italien surpuissant en coup droit et au service, et pas si malhabile avec son revers chopé pour temporiser, a les nerfs à toute épreuve. Son secret ? «Contre Gaël, je me suis juste dit, au début du cinquième set, que je voulais frapper toutes les balles aussi fort que je pouvais et je me suis trouvé une énergie que je ne pensais plus avoir, a détaillé le joueur de 25 ans. Contre Carlos (Alcaraz), c'était encore plus serré, je me souviens avoir été mené 4-3, 0-30 au



William West/AFP

Matteo Berrettini a été résistant pour gagner encore au 5^e set.

cinquième. Mais il faut rester concentré. Même à deux sets partout, je me disais que j'avais mené deux manches à rien et que ça voulait dire que j'avais bien joué.»

On ne bouscule pas aussi facilement que ça les certitudes de l'Italien qui, en Grand Chelem, a gagné six de ses sept matches disputés en cinq sets. Impressionnant.

Troisième demi-finale en moins de trois ans

Son seul échec dans ce format ayant été consommé face à Tennyis Sandgren ici même, au deuxième tour, en 2020. «C'est vraiment un gros combattant, qui

déroule sa partition sans surprise, mais avec de gros points forts, notait Günter Bresnik, le coach de Monfils. Depuis le début du tournoi, certains pensaient que les matches difficiles pouvaient être un handicap en termes de récupération. Mais pas moi. Avoir passé ces tests, ça l'aide pour la confiance.» Qui est effectivement très grande.

Le Transalpin vient de se qualifier pour sa troisième demi-finale de Grand Chelem en moins de trois ans, après l'US Open 2019 et Wimbledon 2021. L'année dernière, seul Novak Djokovic l'avait battu à trois reprises en Grand Chelem (quarts à Roland et US Open, finale à Wimbledon). À Melbourne, l'Italien avait dû déclarer forfait avant son huitième contre Stefanos Tsitsipas. Et on sait ce qu'il est advenu de la bête noire de Berrettini, expulsée d'Australie avant le premier Ma-

jeur. Vendredi, le Romain bataillera face à Rafael Nadal. «L'affronter sur la Rod Laver Arena est quelque chose dont je rêvais quand j'étais enfant, racontait-il. Mais maintenant, je veux vraiment gagner ce match. Et je sais que je peux le faire. Être encore en demi-finales d'un Grand Chelem, cela signifie que c'est mon niveau et que je peux obtenir davantage.» **F.Ra.**

OPEN D'AUSTRALIE Grand Chelem

dur (quarts de finale)

Pas si loin du soleil

Malgré une remontée de deux manches à rien face à Matteo Berrettini, Gaël Monfils n'a pas réussi à aller chercher sa place pour une formidable demi-finale contre Rafael Nadal.

Berrettini	6 6 3 3 6
Monfils	4 4 6 6 2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

MELBOURNE - Très tard dans la nuit australienne, Gaël Monfils est arrivé le pas lourd dans la salle de conférence de presse de Melbourne Park. Une nouvelle fois, ses espoirs de commencer à toucher quelque chose s'apparentant au Graal venaient de se liquéfier, après s'être aventuré assez près du soleil.

La saga avait pris une bonne forme quand, mené deux sets à rien, le Français avait recollé en quelques gifles bien assénées à deux manches partout. Mais en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, Matteo Berrettini avait repris les commandes du tempo pour s'échapper à 4-0 dans le cinquième set. Rideau.

Les quelques morceaux de bravoure d'une soirée de plein d'éclats n'existaient plus, ou si peu, face au constat de la remontada inachevée. Tout de suite, Monfils élargissait le spectre pour commenter cet échec qu'il mettait dans le même sac à désillusions que ceux subis durant toutes ces années en Grand Chelem, où il reste sur une série de dix défaites de suite contre des membres du Top 10, et cinq matches perdus en cinq sets sur les six derniers disputés.

« J'ai eu la chance de jouer des matches où j'allais loin dans les tableaux en Grand Chelem, mais je ne les ai jamais très bien gérés, pour diverses raisons. Encore une fois, je n'ai pas réussi à bien gérer le mo-

mentum », soufflait-il, froidement réaliste. Cash, même. On l'a connu moins rationnel dans ses explications après ces fameux matches qui avaient étrangement bifurqué dans la mauvaise direction. Comment oublier les étranges face à Murray à Roland-Garros 2014 (revenu de deux sets à rien pour prendre un 6-0 en moins de vingt minutes) ou contre Djokovic à l'US Open 2016 (et avec un rythme et une attitude pour le moins bizarres), pour ne garder que les plus incroyables précédents d'une carrière flamboyante et inaboutie où Monfils n'a plus battu de Top 10 en Majeur depuis Dimitrov en 2014 et n'a pas pu ajouter une troisième demi-finale après celle de Roland-Garros en 2008 et New-York en 2016...

“ Quand le gars est au sol, il ne faut pas lui laisser une deuxième chance ”

GÜNTER BRESNIK,
COACH DE GAËL MONFILS

Pour autant, cette défaite épique mais pas si tragique, ne ressemblait pas aux plus inexplicables du passé. Cette fois, Monfils, malgré quelques mauvais jeux en début de match, avait repris en homme fort les clés d'une rencontre de puncheur, en maîtrisant sans jouer le derby des cogneurs face à Berrettini.

Côté stats, les deux hommes présentaient un profil à peu près similaire, même si l'Italien aura commis moins de double-fautes tout en montant un peu plus au filet. Tant au niveau des aces (15 pour le Français contre 12) qu'en coups gagnants (48 contre 51) ou en fautes directes (51 contre 50),

Monfils aura longtemps tenu en respect un des nouveaux hommes forts du circuit, dans un match marqué par une très grande densité.

Évidemment, il aurait fallu mieux enchaîner en début de cinquième set, quand l'Italien semblait cadencé dans ses intentions et que Monfils redémarrait pied au plancher pour mener 30-0, avant de se faire breaker après quelques fautes directes sorties de nulle part. Fébrilité ? On ne le saura jamais vraiment.

« C'est ce moment-là qui est dur à expliquer, racontait son coach Günter Bresnik. Ça s'est passé trop vite, il avait l'avantage et... Mais Gaël peut être fier de lui. J'ai eu une longue conversation avec lui après le match et je l'ai trouvé trop dur envers lui-même. Et je lui ai dit d'arrêter avec ça. Franchement, c'est vraiment un très bon début de saison. Sa façon de se comporter, sa présence sur le court, sa manière d'être concentré sans vouloir penser à faire le show, j'ai aimé. Il a été le meilleur, pendant plus de deux sets face à un joueur comme Berrettini. Il a su dicter les points d'une manière intelligente, avec le bon équilibre entre sécurité et agressivité. Il a trouvé son jeu, définitivement. Il a un des meilleurs services du circuit, et une très bonne forme physique. C'est juste que quand le gars est au sol, il ne faut pas lui laisser une deuxième chance... »

Hier, l'entraîneur autrichien avait hâte de voir la suite de la saison. **E**



William West/AFP

Le match des coaches français

Daniil Medvedev et Félix Auger-Aliassime, qui s'affrontent en quarts, sont entraînés respectivement par **Gilles Cervara** et **Frédéric Fontang**. Petit comparatif.

Gaël Monfils a cédé hier dans le 5^e set après une belle remontée, mais son Open d'Australie laisse entrevoir de jolies choses pour la suite de la saison.

48,6

En pourcentage, le taux de réussite de Gaël Monfils au cinquième set sur l'ensemble de sa carrière, avec 18 victoires pour 19 défaites. Mais 36 % de réussite depuis l'Open d'Australie 2012 (9 v. - 16 d.) et 25 % depuis Wimbledon 2015 (3 v - 9 d.)



Leurs meilleurs classements
n°59 ATP vs -2/6

Honneur à celui qui est allé le plus haut, Frédéric Fontang, classé à son meilleur 59^e mondial (1991) et vainqueur d'un titre ATP à Palerme la même année. En Grand Chelem, une seule victoire, à Roland-Garros en 1997, peu avant sa retraite.

Gilles Cervara, lui, n'est jamais allé jusqu'au tableau d'un Majeur. L'ado qui avait décidé de se lancer dans le défi fou de devenir professionnel a été classé au mieux -2/6 au début des années 2000. Mais c'est au cours de ces années qu'il s'est construit en tant qu'homme et futur entraîneur.



Leurs débuts
1999 vs 2007

Cervara (41 ans) rend dix ans à Fontang (51 ans) mais il a commencé à entraîner un peu plus jeune. Les deux se sont lancés dès leur carrière de joueur finie. Fontang est devenu l'entraîneur de Chardy en 1999 alors que le joueur n'avait que 12 ans. Le duo est allé loin (n°31 à son top) avant une séparation douloureuse en 2011. À cette époque-là, Cervara n'entraînait que depuis quatre ans notamment auprès d'espoirs U16 français. Il s'est posé en 2013 à Cannes où il a co-fondé l'Élite Tennis Center (il a quitté la structure) qui accueille un certain Daniil Medvedev à partir de 2014.

Leur meilleur joueur
n°2 vs n°9

Medvedev, que Cervara a coraqué seul à partir de 2017, a grandi avec lui autant qu'il a poussé un peu plus loin son coach dans sa fonction. Avant ça, le Français avait suivi Varvara Gracheva ou Jonathan Eysseric, mais il est entré dans une autre dimension avec le 2^e mondial. Fontang, lui, a coaché Caroline Garcia et Vasek Pospisil après Chardy. C'est aussi avec Félix Auger-Aliassime qu'il est monté le plus haut (9^e mondial). Ils ont commencé à collaborer en 2017.

L. A.

Cla ss. WAT	Tête de série	1/16	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16	Tête de série	Class. WTA
1	1	BARTY (AUS)	BARTY 6-2, 6-3	BARTY 6-4, 6-3	BARTY 6-2, 6-0	FEMMES samedi 29, à 9 h 30 (19 h 30, heure locale)		COLLINS, 4-6, 6-4, 6-4	COLLINS, 4-6, 6-4, 7-5	Tauson (DAN)	27	39
33	30	GIORGIO (ITA)	GIORGIO 6-4, 6-3	GIORGIO 6-4, 6-3	GIORGIO 6-2, 6-0			MERTENS, 6-2, 6-2	MERTENS, 6-2, 6-2	COLLINS (USA)	19	26
14	13	OSAKA (JAP)	OSAKA 4-6, 6-3, 7-6 (5)	OSAKA 4-6, 6-3, 7-6 (5)	OSAKA 4-6, 6-3, 7-6 (5)			HALEP, 6-2, 6-1	HALEP, 6-2, 6-1	MERTENS (BEL)	74	15
63	21	PARRIZAS-DIAZ (ESP)	PARRIZAS-DIAZ 7-6 (3), 6-2	PARRIZAS-DIAZ 7-6 (3), 6-2	PARRIZAS-DIAZ 7-6 (3), 6-2			Cornet, 6-4, 3-6, 6-4	Cornet, 6-4, 3-6, 6-4	HALEP (ROU)	14	15
32	28	PEGULA (USA)	PEGULA 7-6 (3), 6-2	PEGULA 7-6 (3), 6-2	PEGULA 7-6 (3), 6-2			SWIATEK, 5-7, 6-3, 6-3	SWIATEK, 5-7, 6-3, 6-3	Kovinic (MTN)	98	29
21	21	PEGULA (USA)	PEGULA 7-6 (3), 6-2	PEGULA 7-6 (3), 6-2	PEGULA 7-6 (3), 6-2			Cirstea, 6-3, 2-6, 6-2	Cirstea, 6-3, 2-6, 6-2	Zhang Shuai (CHN)	74	15
8	5	SAKKARI (GRE)	SAKKARI 6-4, 6-1	SAKKARI 6-4, 6-1	SAKKARI 6-4, 6-1			Kanepi, 2-6, 6-2, 6-0	Kanepi, 2-6, 6-2, 6-0	Kovinic (MTN)	98	29
4	4	KREJCIKOVA (CZE)	KREJCIKOVA 2-6, 6-4, 6-4	KREJCIKOVA 2-6, 6-4, 6-4	KREJCIKOVA 2-6, 6-4, 6-4			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Zhang Shuai (CHN)	74	15
27	26	OSTAPENKO (LIT)	OSTAPENKO 6-0, 6-2	OSTAPENKO 6-0, 6-2	OSTAPENKO 6-0, 6-2			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	HALEP (ROU)	14	15
25	24	AZARENKA (BLR)	AZARENKA 6-0, 6-2	AZARENKA 6-0, 6-2	AZARENKA 6-0, 6-2			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Kovinic (MTN)	98	29
17	15	SVITOLINA (UKR)	SVITOLINA 6-0, 6-2	SVITOLINA 6-0, 6-2	SVITOLINA 6-0, 6-2			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Zhang Shuai (CHN)	74	15
51	Keys	Keys (USA)	Keys 4-6, 6-3, 7-6 (2)	Keys 4-6, 6-3, 7-6 (2)	Keys 4-6, 6-3, 7-6 (2)			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Kovinic (MTN)	98	29
110	Wang Qiang	Wang Qiang (CHN)	Wang Qiang 6-2, 5-7, 6-4	Wang Qiang 6-2, 5-7, 6-4	Wang Qiang 6-2, 5-7, 6-4			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Zhang Shuai (CHN)	74	15
66	Kostyuk	Kostyuk (UKR)	Kostyuk 6-2, 5-7, 6-4	Kostyuk 6-2, 5-7, 6-4	Kostyuk 6-2, 5-7, 6-4			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Kovinic (MTN)	98	29
6	8	BADOSA (ESP)	BADOSA 6-2, 5-7, 6-4	BADOSA 6-2, 5-7, 6-4	BADOSA 6-2, 5-7, 6-4			SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Zhang Shuai (CHN)	74	15
								SWIALEK, 6-2, 6-3	SWIALEK, 6-2, 6-3	Kovinic (MTN)	98	29

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; w.c. : wild-card.

Malakai Fekitoa

«Un désastre pour les Tonga»

Sans nouvelle de certains proches, le champion du monde all black d'origine tonguienne et ancien du RCT raconte comment il a vécu, depuis l'Europe, le tsunami qui a dévasté une partie des îles Tonga.

ANTOINE BOURLON

Les premières images sont parvenues des Tonga, dimanche, et si certains habitants s'affichent avec un sourire pour la photo, il ne reste plus grand-chose de leur «chez eux», parfois un amas de débris humides et recouverts par la poussière. Entre le 14 et le 16 janvier, le volcan Hunga Tonga, au nord des îles qui composent l'archipel éponyme, a rappelé à quel point il pouvait être dévastateur. L'onde de choc qui a suivi l'éruption a traversé la planète entière et la vague créée par le réveil du volcan a détruit une partie des Tonga. Les communications, coupées, n'ont été que très partiellement rétablies depuis, et la communauté internationale prend peu à peu conscience de l'ampleur de la catastrophe. Le nuage qui a jailli aurait recouvert la moitié de la France. Malakai Fekitoa, lui, a eu des nouvelles de ses sœurs après notre conversation. Ce week-end, il espérait encore en avoir de sa maman et du reste de sa famille, habitants de l'île Ha'apai, là où il a grandi. «Depuis le 15 janvier, et le tsunami provoqué par l'éruption du volcan Hunga Tonga, chez vous aux îles Tonga, comment vous sentez-vous ?

C'est un choc. On n'a pas eu d'avertissement ou de signal qui pouvait laisser présager la catastrophe. Les familles, dont la mienne, n'étaient pas informées de ce qui allait arriver. C'est un désastre pour les Tonga. C'est à partir du moment où la vague est arrivée sur les terres que j'ai perdu tout contact avec mes proches. Ensuite, j'ai vu les images... On est tous choqués. C'est le sentiment qui domine. Les Tonga, c'est petit, un archipel. Les gens vivent tranquilles avec un gros amour pour leur terre. Ils vivent d'elle. Il y a beaucoup d'affect. L'éruption du volcan, et le tsunami qui a suivi, a détruit des habitations et la plupart des choses sur son passage. Ça va prendre du temps avant de retrouver tout ça.

Depuis l'Europe, vous n'avez eu aucune information ?

C'est le noir complet. C'est ça qui est le plus dur. Comme tout le monde, j'ai vu les informations. Mais ça s'arrête là. Je n'en sais pas plus que les autres et c'est ça qui nous touche tous : l'incertitude, ne pas savoir ce qui va arriver. Ça a peu évolué au fil des jours. Les communications étaient rompues, donc on est dans l'attente. On n'a pas eu de nouvelles des autorités ou de qui que ce soit, mais c'est normal, tout est ravagé. On attend un signe.

Vous avez décidé de mener une opération pour lever des fonds, Help Tonga, all with Tonga, qui a pu récolter plus de 50 000 livres sterling (59 750 euros). Pourquoi ?

Ça me tenait très à cœur. J'ai la chance de pouvoir jouer au rugby un peu partout à travers le monde et j'ai l'opportunité d'avoir une plate-forme pour partager ce qu'il se passe. Ça permet une prise de



Malakai Fekitoa (ici ballon en main face à Ian Fitzpatrick) lors de la défaite des Tonga contre l'Irlande (43-0), lors du TQO de rugby à 7, le 19 juin à Monaco.

conscience, d'abord, à propos de la catastrophe qui touche les îles Tonga. Et je ne veux pas être seulement attentiste... J'essaie d'aider à travers ça. C'est le minimum. Le but est de récolter des fonds dans l'espoir d'apporter le nécessaire à la maison. Cela va aider les gens dans les prochains mois avec des biens de première nécessité : du riz, de la farine pour cuire du pain, de l'eau potable. Ce sera précieux dans les six prochains mois. Ils en ont besoin.

“Les gens à travers le monde peuvent aider, participer à des opérations de charité, des cagnottes”

Vous ressentez une grosse solidarité ?

Énormément de gars en Europe endurent le fait de ne pas avoir d'informations et de nouvelles. Donc on essaie juste de faire ce qui est en notre pouvoir. On est beaucoup de joueurs tonguïens, en France, en Angleterre, en Nouvelle-Zélande. Il ne faut pas mentir, c'est dur. Mais je crois que notre aide est la bienvenue, que ce soit pour récolter de l'argent ou envoyer ce dont nos compatriotes ont besoin. Plusieurs pays apportent leur aide également. La Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Japon sont les premiers à apporter nourriture, eau et matériel de secours. Il faut que les gens comprennent ce qu'il s'y passe. Les gens à travers le monde peuvent aider, participer à des opérations de charité, des cagnottes. Je veux que tout le monde le comprenne. Tout ça sera précieux pour les Tonga. Ça ira directement aux familles

EN BREF

MALAKAI FEKITOA

29 ans
1,87 m
99 kg
Centre Ailier.
Wasps.

■ **2014** : il débute sa carrière chez les All Blacks en juin et est sélectionné pour le Mondial 2015 en Angleterre. Il compte 24 sélections jusqu'en 2017.
■ **2017** : en juillet il rejoint le RC Toulon en Top 14. En janvier 2019, après deux saisons mitigées il annonce sa décision de rejoindre le club anglais des Wasps, en Premiership.

et au pays. La plus petite aide est bonne à prendre. Ça sera déjà génial.

Comment expliquer aux gens ce que représentent les Tonga pour vous ?

Je suis d'une île qui s'appelle Ha'apai, une des plus petites par rapport à l'île principale. C'est magnifique, un paradis sur Terre. C'est comme ça que je l'ai toujours vécu : cool et ensoleillé. Les gens sont aimants, avec une communauté très forte et de la solidarité. C'est la paix, sans stress. Un style de vie incroyable et calme. On fait pousser nos légumes et on pêche beaucoup. La population se nourrit comme ça, avec énormément de partage des ressources naturelles. J'ai toujours gardé des liens énormes avec ma terre. Je suis né là-bas, j'ai grandi là-bas, la moitié de ma famille vit encore à Ha'apai. C'est là que j'ai appris à jouer au rugby également. C'est ma famille qui m'a inspiré cette passion pour le rugby, notamment mon père (décédé quand il était adolescent). J'ai une connexion très forte avec la maison. C'est mon chez-moi. J'y retournerai un jour pour vivre. C'est une vie sans prise de

tête que la catastrophe va bouleverser.

Des îles qui étaient déjà menacées par le changement climatique...

Ça avait beaucoup changé ! (il insiste.) J'ai pu le voir au fil de mes voyages. J'ai en tête des images complètement différentes entre le moment où je suis parti (en Nouvelle-Zélande pour jouer au rugby à l'âge de 17 ans) et bien plus tard. Les îles changent, le paysage aussi. Surtout les petites îles. Certaines parcelles de terre ont été avalées par l'océan. C'est le cas extrême, mais le niveau de l'eau monte de manière générale, à un point inquiétant. Tout le monde là-bas s'en rend compte. Mais le tsunami, c'est un changement brutal, bien plus que tout.

Ya-t-il une place pour le rugby dans ces moments-là ?

C'est vraiment difficile. Difficile de se lever le matin avec la même énergie que d'habitude. On est loin, sans nouvelle, dans l'inquiétude. Mais j'essaie de faire au mieux... Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de solutions si ce n'est attendre que les choses s'arrangent. » **E**

Le monde du rugby au soutien

Les joueurs tonguïens sont nombreux, « en France, en Angleterre, en Nouvelle-Zélande », comme le dit Malakai Fekitoa, à être profondément touchés par le désastre. Et nombre d'entre eux, notamment en Top 14, tentent d'apporter de l'aide et de réunir des fonds. Fekitoa a initié le mouvement et, dans son sillage, son club, les Wasps, va donner 20 % de la recette du match face aux Saracens à la cause. Ben Tameifuna, de l'Union Bordeaux-

Bègles, a lui aussi décidé de lever des fonds, comme Charles Piutau, de Bristol. Le RC Toulon, club de Sonatane Takulua et Lopeti Timani, a également lancé sa cagnotte en ligne et une vente aux enchères d'équipements aura lieu ces prochains jours. Plusieurs autres projets solidaires se mettent en place, entre autres en Angleterre et dans l'hémisphère Sud, toutes disciplines confondues, rugby à XV, XIII et 7. **A.B.**

Garde à vous !

Les Bleus ont lancé leur préparation du Tournoi sur les installations du camp de la Légion étrangère de Carpiagne, dans les Bouches-du-Rhône.



Twitter@ChefdecorpsIREC

Lundi, la Légion Étrangère a réservé un accueil solennel aux joueurs de Fabien Galthié au camp de Carpiagne.

ROMAIN BERGOGNE

Comme en 2020 et en 2021, le premier rassemblement des Bleus se fait loin de Marcoussis (Essonne). Après Nice, Fabien Galthié et son staff, aiguillés par l'ancien président du Stade Français Max Guazzini, ont choisi de lancer leur préparation du Tournoi des Six Nations et du premier match face à l'Italie le 6 février dans le camp militaire de Carpiagne, immense étendue à cheval sur Marseille, Aubagne et Cassis, dans les Bouches-du-Rhône. « Les températures ne sont pas désagréables donc ça aide pour travailler dans les meilleures conditions », en sourit le troisième-ligne Dylan Cretin. Logés dans un hôtel cinq étoiles à Cassis, les Bleus passent depuis lundi leurs journées dans les installations de la Légion étrangère.

Ils ont d'ailleurs été mis dans le bain avant-hier avec un accueil des plus solennels. « C'était assez impressionnant, raconte Cretin. Nos bus étaient accompagnés par des tanks, on a vu des légionnaires arrivés en rang (et au petit trot),

puis on a eu une cérémonie d'accueil qui a posé le cadre du stage. » « Il n'y aura rien de militaire, pas d'exercice hors rugby prévu à l'heure actuelle, assure le manager Raphaël Ibanez à l'AFP. Simplement des échanges sur le vécu de cette corporation. »

Hier, les Bleus sont arrivés sur place à la fraîche et en sont repartis en toute fin d'après-midi. Travail physique dans la matinée, répétition des lancements en marchant, travail vidéo sur les Italiens puis entraînement intensif dans l'après-midi.

“Ça remet les pieds sur terre en se disant qu'on est des privilégiés”

DYLAN CRETIN, TROISIÈME-LIGNE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Les Bleus n'ont pas chômé sous les yeux de certains légionnaires. « On a nos salles de vie, de kiné, de muscu et le terrain d'entraînement là-bas, ajoute le troisième-ligne. Ça change notre façon de travailler, on a moins de confort qu'à Marcoussis. On a déjà pu échanger avec des légionnaires sur leurs façons de vivre, de s'entraîner. Ça re-

met les pieds sur terre en se disant qu'on est des privilégiés. »

La suite du programme de cette semaine sans match s'annonce tout aussi chargée. En tout cas pour les vingt-huit qui ne seront pas libérés ce soir. Quatorze joueurs seront en effet remis à la disposition de leurs clubs, comme le veut la convention FFR/LNR. L'annonce d'un nouveau groupe dimanche après la 16^e journée de Top 14 permettra de savoir si les blessés (Atonio, Woki, Jalibert) et les joueurs touchés par le Covid (Baille, Cros, Jonch, Dupont, Ntamack, Bourgarit, Le Roux et Barlot) peuvent revenir et donc postuler face aux Italiens. À l'intérieur du groupe en tout cas, pas de mauvaise nouvelle pour le moment.

« On a trois ou quatre tests prévus cette semaine, a détaillé Cretin. On sait tous qu'il faut faire attention. Il y a pas mal de cas un peu partout en Top 14, on sait qu'il est possible qu'il y ait des cas, avec des mecs qui vont partir, d'autres qui vont revenir. On est tous habitués à ça en club. Il faut s'adapter et

surtout faire attention pour ne pas perturber la préparation du quinze de France. »

En Angleterre, c'est le pilier Joe Marler qui a été testé positif hier, alors que les hommes d'Eddie Jones sont en stage à Brighton. À dix jours du début du Tournoi, c'est encore le Covid qui reste au centre des préoccupations. **✚**

Coly à toute vitesse

Vendredi, Leo Coly ferrailait en Pro D2 contre Narbonne (33-6) avec Mont-de-Marsan (2^e). Le voilà avec les Bleus. « Ça fait un grand saut, en sourit le demi de mêlée. C'est enrichissant de pouvoir découvrir autre chose. » Champion du monde des moins de 20 ans en 2019 avec notamment Gros, Vanverbergh, Coly a été appelé dimanche après le forfait d'Antoine Dupont, positif au Covid. « Je profite de toute l'expérience que je peux engranger. Je savais que j'étais suivi dans le groupe élargi car Fabien Galthié m'avait passé un coup de fil. Mais je ne m'attendais pas du tout à être rappelé et à décoller dimanche soir. »

Il a en tout cas été préféré à Baptiste Serin après le forfait du numéro un au poste, suivi dans la hiérarchie de Maxime Lucu et Baptiste Couilloud. « Je sais qu'il y a beaucoup de monde devant donc je prends les choses telles qu'elles viennent ». Courtisé par plusieurs équipes du Top 14 mais sous contrat jusqu'en 2025 avec le Stade Montois, il a annoncé « une réponse imminente » sur son avenir. Pour un joueur qui a découvert le rugby à 13 ans à Biscarrosse, les choses vont vite. **R.Be.**

LA LISTE DES 42 BLEUS

Piliers gauche (3)

Daniel Bibi Biziwu (Clermont, 20 ans, 0 sél.)
Jérôme Rey (Lyon, 26 ans, 0 sél.)
Jean-Baptiste Gros (Toulon, 22 ans, 14 sél.)

Talonneurs (3)

Teddy Baubigny (Racing 92, 23 ans, 1 sél.)
Julien Marchand (Toulouse, 26 ans, 16 sél.)
Peato Mauvaka (Toulouse, 25 ans, 9 sél.)

Piliers droit (3)

Dorian Aldegheri (Toulouse, 28 ans, 8 sél.)
Demba Bamba (Lyon, 23 ans, 20 sél.)
Mohamed Haouas (Montpellier, 27 ans, 13 sél.)

Deuxième-ligne (7)

Thibaud Flament (Toulouse, 24 ans, 3 sél.)
Swan Rebbadj (Toulon, 27 ans, 3 sél.)
Romain Taofifenua (Lyon, 31 ans, 31 sél.)
Paul Willemse (Montpellier, 29 ans, 19 sél.)
Thomas Lavault (La Rochelle, 22 ans, 0 sél.)
Florent Vanverbergh (Castres, 21 ans, 0 sél.)
Florian Verhaeghe (Montpellier, 24 ans, 0 sél.)

Troisième-ligne (7)

Grégory Alldritt (La Rochelle, 24 ans, 26 sél.)
Dylan Cretin (Lyon, 24 ans, 13 sél.)
Paul Boudéhent (La Rochelle, 22 ans, 11 sél.)
Ibrahim Diallo (Racing 92, 23 ans, 1 sél.)
Yacouba Camara (Montpellier, 27 ans, 17 sél.)
Sekou Macalou (Stade Français, 26 ans, 0 sél.)
Yoan Tanga (Racing 92, 25 ans, 0 sél.)

Demis de mêlée (3)

Baptiste Couilloud (Lyon, 24 ans, 8 sél.)
Léo Coly (Mont-de-Marsan, Pro D2, 22 ans, 0 sél.)
Maxime Lucu (Bordeaux-Bègles, 29 ans, 2 sél.)

Demis d'ouverture (3)

Léo Berdeu (Lyon, 23 ans, 0 sél.)
Antoine Hastoy (Pau, 24 ans, 1 sél.)
Louis Carbonel (Toulon, 22 ans, 5 sél.)

Centres (6)

Jonathan Danty (La Rochelle, 29 ans, 11 sél.)
Jules Favre (La Rochelle, 22 ans, 0 sél.)
Gaël Fickou (Racing 92, 27 ans, 66 sél.)
Yoram Moefana (Bordeaux-Bègles, 21 ans, 2 sél.)
Virimi Vakatawa (Racing 92, 29 ans, 30 sél.)
Tani Vili (Clermont, 21 ans, 0 sél.)

Ailiers (4)

Matthias Lebel (Toulouse, 22 ans, 1 sél.)
Damian Penaud (Clermont, 25 ans, 28 sél.)
Teddy Thomas (Racing 92, 28 ans, 28 sél.)
Gabin Villière (Toulon, 26 ans, 8 sél.)

Arrières (3)

Brice Dulin (La Rochelle, 31 ans, 36 sél.)
Melvyn Jaminet (Perpignan, 22 ans, 6 sél.)
Thomas Ramos (Toulouse, 26 ans, 14 sél.)

l'agenda des Bleus

jusqu'au 4 février

Stage de préparation à Aubagne-Cassis (Bouches-du-Rhône).

Tournoi des Six Nations

dimanche 6 février

16 h France - Italie
(Stade de France, Saint-Denis)

samedi 12 février

17 h 45 France - Irlande
(Stade de France, Saint-Denis)

samedi 26 février

15 h 15 Écosse - France
(Murrayfield, Édimbourg)

vendredi 11 mars

21 h Galles - France
(Millennium Stadium, Cardiff)

samedi 19 mars

21 h France - Angleterre
(Stade de France, Saint-Denis)

Jules Favre

Le parcours du combattant

Originaire du Doubs, passé par un pôle Espoirs de judo, le Rochelais n'était pas promis à une carrière au plus haut niveau. Le voilà pourtant convoqué en équipe de France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN STERNIS

LA ROCHELLE – Il joint ses index puis pose ses pouces l'un sur l'autre, formant avec ses doigts un triangle qu'il pose sur une table. Assis dans une salle de l'Apivia Parc en ce mardi de fin novembre, Jules Favre embrasse : « Quand je suis arrivé au Stade Rochelais, en 2017, Pascal Cécille, le directeur du centre de formation et Sébastien Boboul (alors entraîneur des Espoirs) m'ont présenté une pyramide de la méritocratie, lance-t-il en regardant ses mains. Je suis arrivé comme partenaire d'entraînement des Espoirs, tout en bas de la pyramide. Au-dessus, il y avait des cases d'aspirant au centre de formation, puis de pensionnaire du centre, puis il y avait un étage entre le centre et les pros. Et en haut, tu avais les pros. J'avais accepté ce challenge : grimper tout ça. »

Le joueur prononce ces mots avec bonhomie, son visage affichant un léger sourire où l'on jurerait déceler un brin de revanche et pas mal de fierté. Le voilà au sommet de cette pyramide, titulaire dans l'équipe pro (6^e de Top 14). Depuis le début de la saison, qu'il joue au centre (son poste de prédilection) ou à l'aile, Favre est l'un des éléments les plus performants du Stade Rochelais (13 titularisations). Au point de figurer en tête du classement des meilleurs marqueurs du Top 14 (7 essais) et dans la liste des Bleus convoqués cette semaine pour préparer le Tournoi.

Pourtant, son profil comme son parcours tranchent avec ceux du gratin du rugby français. À commencer par son origine. Né près de Toulon (Var), où travaillait son père, officier de la Marine nationale, Jules Favre a ensuite grandi à Morteau, dans le Doubs. « Ce n'est pas vraiment une terre de rugby, reconnaît-il. Des mecs de Franche-Comté qui ont joué en Top 14, il n'y en a pas beaucoup. Aujourd'hui, il doit y avoir Baptiste Pesenti (Racing 92), Étienne Fourcade (Clermont), Félix Lambey (Lyon). À l'école, tout le monde jouait au foot, ça parlait du FC SM (Sochaux), on n'était que deux-trois à aimer le rugby. Ces deux-trois de chaque village se retrouvaient dans le club de Morteau. »

Le judo comme premier amour

Un club de 4^e série qui l'a vu grandir avant même qu'il ne touche un ballon. « Je jouais alors au rugby et Jules était tout le temps avec moi, aux entraînements, aux matches, dans les vestiaires, il baignait dans cette atmosphère », relate son père, Jean-Philippe, aujourd'hui gérant à Paris d'une boutique de produits du Jura. Puis le jeune garçon a à son tour intégré l'école de rugby et est tombé dans la marmite, comme plus tard sa sœur cadette, Camille, aujourd'hui joueuse à Lille (Élite 1). Mais c'est dans un autre sport que Favre a d'abord excellé : le judo, qu'il a longtemps pratiqué en paral-



Le 24 octobre, La Rochelle a remporté la rencontre face à Toulon en Top 14 (36-9). Lors de ce match, Jules Favre, qui tente ici de lobber le Toulonnais Aymeric Luc, a inscrit un essai.

lèle du rugby.

En fin de collège, il est même parti au pôle Espoirs de Besançon. « J'avais un bon niveau, je me classais aux Championnats de France de judo de ma catégorie d'âge, se rappelle-t-il. Le pôle m'a plu, j'y suis resté un an, mais le rugby me manquait trop. » Le paternel précise : « À cette époque, le pôle Espoirs de rugby ne lui proposait rien. Au début, il ne voulait pas aller à Besançon pour le judo. Mais on a insisté. Il a été très malin, il nous l'a avoué quelques années après : il est allé au pôle Espoirs de judo parce qu'il s'était dit que ça le préparerait au mieux pour les tests d'entrée du pôle espoir rugby. »

Adolescent, Favre s'est donc trouvé une petite porte d'entrée à son rêve : il est intégré au CREF (centre régional d'entraînement et de formation) de Dijon puis au pôle Espoirs rugby de la même ville et à son équipe, ABCD XV. Une formation avec qui il est repéré par le Stade Rochelais lors d'un match à Tours. Après avoir passé un essai dans le club maritime, il y est intégré.

« Je l'ai fait venir pour l'état d'esprit qu'il avait davantage que pour ses qualités rugbystiques, reconnaissait en début de saison Sébastien Boboul, aujourd'hui entraîneur des trois-quarts des vice-champions de France. Ce n'était pas le plus doué, mais il a

EN BREF

22 ANS.
1,81 m ; 88 kg.
La Rochelle.
Centre.

■ **2018** : il joue son premier match professionnel avec le Stade Rochelais le 25 août contre le FC Grenoble (28-21).

■ **2019** : le 22 février, il connaît sa première sélection en équipe de France des moins de 20 ans face à l'Écosse lors du Tournoi des VI Nations (42-27).

gommé ses imperfections. Il travaille beaucoup, on savait qu'il avait ce tempérament de combattant, c'est ce qu'on cherchait à l'époque pour le centre de formation. Je m'en sers d'ailleurs souvent comme exemple en recevant des jeunes. »

“Ce n'était pas le plus talentueux, mais il avait une détermination sans faille, une capacité de travail hors norme”

XAVIER GARBAJOSA, ANCIEN ENTRAÎNEUR DES LIGNES ARRIÈRE DE LA ROCHELLE

« Sur les plaquages, le combat, j'avais été bien éduqué à Morteau puis au judo, estime Favre. Mais techniquement, je n'étais pas au point. J'ai vécu une formation accélérée au pôle puis au centre à La Rochelle. En trois-quatre ans, j'ai dû rattraper tout ce que je n'avais pas bossé pendant une dizaine d'années. J'ai toujours des lacunes, je ne suis pas

“Ç'a été un déclic. Quand tu réalises que tu es capable de faire ça, tu te dis que tu peux le reproduire à chaque match. Pendant les vacances d'été, je n'en parlais pas trop mais je me disais : maintenant, c'est parti, t'as 22 ans, feu ! Il n'y a pas de demi-mesure si tu veux être performant”

JULES FAVRE, À PROPOS DE LA DEMI-FINALE DE TOP 14 REMPORTÉE 19 À 6 FACE AU RACING 92 LA SAISON DERNIÈRE

encore vraiment à l'aise avec un côté de passe, sur la vision de jeu, mon placement, je dois progresser. »

Le simple partenaire d'entraînement des Espoirs a ainsi rapidement changé de statut à La Rochelle. En 2018, un an seulement après son arrivée, il a effectué ses premiers pas avec le groupe pro. « Xavier Garbajosa (alors entraîneur des lignes arrière) avait discuté avec Séb Boboul, ils avaient décidé de m'intégrer à la prépa physique des pros, rembobine Favre. Je pensais la faire et redescendre avec les Espoirs, mais ça a débouché sur mon premier match pro, incroyable. » Garbajosa se souvient : « Ce n'était pas le plus talentueux, mais il avait une détermination sans faille, une capacité de travail hors norme. Il fallait récompenser son investissement. Il a eu l'intelligence de se déplacer à l'aile, d'acquiescer une forme de polyvalence importante aujourd'hui. Même s'il n'a pas un gabarit monstrueux, c'est un garçon puissant, dense, vélocité, il fait pas mal de différences. »

La saison dernière a été pour Favre celle de l'affirmation. Avec un tournant en demi-finales de Top 14, lorsque, profitant de nombreuses absences, il a excellé au centre contre le Racing 92 des internationaux Gaël Fickou et Virimi Vakatawa (19-6). « Défensivement, j'avais donné mon corps pour l'équipe et, à la fin, le résultat était magique, sourit celui que Ronan O'Gara présentait dès l'automne comme un postulant aux Bleus. C'a été un déclic. Quand tu réalises que tu es capable de faire ça, tu te dis que tu peux le reproduire à chaque match. Pendant les vacances d'été, je n'en parlais pas trop mais je me disais : maintenant, c'est parti, t'as 22 ans, feu ! Il n'y a pas de demi-mesure si tu veux être performant. »

Gros plaqueur, solide défensivement, le Doubiste a en outre développé ses qualités de marqueur et de puncheur, lui qui est le joueur de Top 14 à avoir le plus cassé les lignes défensives adverses. « Il écoute quand on lui donne des conseils et il prend plaisir à s'y fier, souligne Brice Dulin. Il a pris une autre dimension cette saison. Ce n'est pas que le staff lui fait confiance, c'est lui qui donne confiance au staff. » Celui de l'équipe de France, pas effrayé par les parcours d'ovni et séduit par ses qualités et sa polyvalence, l'a en tout cas convoqué pour préparer le prochain Tournoi. À Aubagne (Bouches-du-Rhône), où sont rassemblés les Bleus cette semaine, Jules Favre est arrivé sur la pointe des pieds, mais la tête haute. Prêt à se lancer dans une nouvelle ascension. **FE**

Nicolas Luriau / L'Équipe



« POUR ELLE, NATATION, C'EST AGRESSION »

Les avocats de N. Horter racontent le parcours et la souffrance de leur cliente, qui a choisi de s'éloigner de la natation et de la France. Marquée par le poids de sa plainte qui avait conduit en décembre à la mise en examen de Yannick Agnel pour viol et agression sexuelle sur mineure.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
CLÉMENTINE BLONDET

MULHOUSE – Jusqu'ici, on a parlé d'autre chose. De Yannick Agnel, double champion olympique, mis en examen le 11 décembre pour viol et agression sexuelle sur mineure de moins de 15 ans. De la famille Horter, et notamment de Lionel, entraîneur de Yannick Agnel entre 2014 et 2016 et père de la victime présumée. Du Mulhouse Olympic Natation (MON), club important dans l'histoire de la natation française, actuellement sous le coup d'une enquête, qui vient de perdre la gestion exclusive du bassin extérieur de la ville. Du conflit judiciaire entre Yannick Agnel et le MON autour des 60 000 euros non-réglés de sa dernière année de contrat – le procès en appel doit se tenir en mars.

La plaignante, elle, est jusqu'ici restée dans l'ombre médiatique. Ses avocats, Isabelle Rollet et Thomas Wetterer, ont accepté de s'exprimer et de raconter le parcours de N. Horter, qui a aujourd'hui 19 ans et en avait 13 au moment des faits présumés en 2016, soit onze de moins que Yannick Agnel. Présumé innocent, Agnel a, selon la procureure de Mulhouse Edwige Roux-Morizot, «reconnu la matérialité des faits» en garde à vue puis devant le juge d'instruction. «Si les faits sont constitutifs de viol, c'est parce que vous n'ignorez pas qu'il existe une différence d'âge très importante entre les 13 ans de la victime présumée et les 24 ans de Yannick Agnel», avait précisé la procureure. Depuis le début de l'affaire, ni Yannick Agnel ni son avocate Céline Lasek ne se sont exprimés publiquement. Ils n'ont pas répondu à nos sollicitations.

C'est le 2 juillet 2021 que N. a déposé plainte, accompagnée d'Isabelle Rollet. «Elle est venue me voir quelques jours avant, après un long cheminement. Le cheminement classique des victimes de ce type d'infraction. Elle a été réentendue dans les jours qui ont suivi par la police judiciaire et encore une troisième fois au mois de novembre.»

“Il y a eu un problème avec Yannick, mais je ne veux pas en parler”

N. HORTER, À SA FAMILLE

Selon ses avocats, cette décision de porter plainte était l'aboutissement d'un travail commencé en décembre 2020. Aux Championnats de France de Saint-Raphaël, la jeune fille, encore nageuse, avait croisé Yannick Agnel, qui travaillait pour la télévision. «À la fin de l'année 2020, elle subit un profond malaise, décrit Thomas Wetterer. Elle arrête complètement la natation, dit : “Je ne veux plus en entendre parler.” Petit à petit, son entourage lui demande ce qui se passe car elle se renferme, passe des heures dans sa chambre. Au bout de quelques mois, elle finit par cracher le morceau et dire : “Il y a eu un problème avec Yannick, mais je ne veux pas en parler.”» Selon le récit de ses avocats, c'est le travail avec une psychiatre qui aurait permis à N., passée en 2021 par l'anorexie et la dépression, d'aboutir à ce dépôt de plainte.

«Mettez-vous dans l'esprit de cette jeune fille, poursuit Thomas Wetterer. Vous êtes une gamine et vous vous dites ce que j'ai vécu, je l'ai vécu. Et j'en souffre vraiment. Maintenant, il se trouve que c'est avec Yannick Agnel qui est un champion olympique, une sorte de statue du commandeur, quelqu'un de connu, que tout le monde admire. C'est de surcroît avec quelqu'un duquel j'étais très proche et dont ma famille était très proche. Les victimes d'infractions sexuelles ont déjà besoin d'énormément

de courage et de soutien pour pouvoir livrer ce qu'elles ont vécu. Mais quand vous vous retrouvez dans la situation de N., vous vous dites : je vais déjà passer par le chemin habituel des victimes. Je vais dénoncer des faits qui ont été commis par quelqu'un qui a une image extrêmement positive et favorable dans la France entière. Et, troisièmement, je vais allumer la mèche d'une bombe dans ma propre famille. Parce que ça bouleverse des années de relations qui ont pu exister avec Yannick Agnel. Elle a quand même un courage assez admirable. Et elle savait qu'elle allait s'exposer. Elle savait que le club avait des ennuis, et un litige avec lui.»

“Moi, à cette époque-là, j'avais 13 ans, je ne connaissais rien du sexe et je ne connaissais rien de l'amour”

N. HORTER AU JUGE D'INSTRUCTION

Lors du premier baiser entre Yannick Agnel et N., le 31 décembre 2015, cela faisait quatorze mois que le champion français avait posé ses valises à Mulhouse et s'entraînait avec Lionel Horter. N. était elle aussi une nageuse de haut niveau. Bientôt, Yannick Agnel allait être hébergé chez les Horter pour préparer les Jeux Olympiques de Rio. «Il est là tout le temps, décrit M^e Rollet. Il est tantôt le grand frère, mais tantôt l'agresseur. Il y a son statut de champion. Il y a en plus cette place qu'il occupe dans la famille où on déjeune ensemble les dimanches, on rigole ensemble. Elle est doublement sous cette emprise.»

«Elle l'a dit au juge d'instruction lorsqu'elle a été auditionnée : “Moi, à cette époque-là, j'avais 13 ans, je ne connaissais rien du sexe et je ne connaissais rien de l'amour”, rapporte M^e Wetterer. “Donc, quand Yannick Agnel me prend la main et me dit qu'il va me faire découvrir tout ça, c'est la plongée dans l'inconnu.”»

«Je suis certaine qu'il n'y a jamais eu de consentement, affirme Isabelle Rollet. Elle était une enfant au niveau de l'état civil, mais elle était aussi une enfant dans son corps. Elle était super filiforme, elle n'avait aucune conscience de sa sexualité et de ce que c'est qu'une vie de femme. Je pense que c'est le véritable état de sidération dans la relation avec ce grand nageur. Elle est en admiration, elle est incapable de dire non et je pense que du coup elle ne se pose même pas la question de ce qui se passe. Il se passe des choses qu'elle subit.»

Lors de sa conférence de presse en décembre dernier, la procureure de Mulhouse a indiqué que les faits pour lesquels Yannick Agnel a été mis en examen auraient eu lieu non seulement au domicile des Horter mais

aussi lors de stages en Thaïlande et en Espagne ainsi qu'en marge des JO de Rio, où ont pris fin la carrière du nageur et sa relation avec la fille aînée de son entraîneur.

Dans une enquête de la cellule investigation de Radio France publiée le 13 janvier, une ancienne nageuse raconte que N. lui aurait confié en 2017 avoir eu une relation avec Yannick Agnel. «Elle commence à se dire : “J'ai eu une relation avec Yannick, c'est peut-être un peu bizarre quand même”, déclare Thomas Wetterer. “Je ne me suis pas débattue. Je n'ai pas hurlé. Il ne m'a pas menacée. Il ne m'a pas frappée.” Mais au fur et à mesure qu'elle gagnait en maturité, elle se demandait “Est-ce que c'était normal ?” Et se disait : “Finalement, je n'avais pas du tout envie de faire ça. J'ai eu des petits copains après, je vois comment se passe une relation avec un petit copain de son âge à 15 ou 16 ans. En fait, à 13 ans, ce qui s'est passé n'est pas normal.”»

“Il y a pour N. ce premier soulagement qu'il ait reconnu la matérialité des faits. Le but, c'est de l'accompagner dans ce qu'elle vit et de faire en sorte que pour elle ça se passe le mieux possible”

M^e WETTERER, UN DES AVOCATS DE N. HORTER

Depuis que cette affaire est publique, la question de la connaissance de cette relation par les parents de la jeune fille est posée. L'enquête de la cellule investigation de Radio France rapporte deux témoignages anonymes sur le stage en Thaïlande de janvier 2016. Une personne assure n'avoir rien vu, l'autre avoir remarqué que N. se rendait dans la chambre de Yannick Agnel. En 2019, Franck Horter (patron du MON, frère de Lionel et oncle de N.) aurait dit à un ancien cadre du club «que Yannick serait sage d'accepter cette conciliation (au sujet du litige sur les 60 000 euros), car ils ont un dossier sur lui et sa nièce». Un article publié lundi par RMC Sport dit ne pas avoir réussi à se faire confirmer cette phrase mais rapporte d'autres propos anonymes de personnes doutant de l'ignorance de la famille.

«Vous vous rendez compte aujourd'hui de son état d'esprit quand elle lit que ses parents n'auraient pas dénoncé des faits, interroge M^e Rollet ? Dans l'esprit d'une jeune fille, ça se traduit par : est-ce que mes parents vont aller en prison ? C'est odieux.» Les avocats affirment que les parents ont appris les faits quelques semaines avant le dépôt de plainte. «Aucun élément ne montre à l'heure actuelle que les parents étaient au courant», a déclaré à Radio France la procureure de Mulhouse. «Est-ce que N. a besoin d'avoir d'autres agres-

seurs sournois, anonymes, malveillants, qui viennent polluer sa vie, polluer cette affaire et lui faire peur ? tonne M^e Rollet. C'est inconcevable de malveillance. On ne règle pas ses comptes comme ça.»

N. Horter a fait le choix de partir étudier à l'étranger. «Elle aurait certainement pu, avec son niveau de natation, intégrer des universités réputées aux États-Unis et bénéficier d'une bourse, observe Isabelle Rollet. Elle a refusé de le faire. Elle ne veut plus. Elle coupe tout. Au-delà de l'impact dramatique que ces agressions ont eu et auront, on lui a enlevé tout ce par quoi et pour quoi elle a vécu pendant vingt ans. Parce que pour elle, natation, c'est agression. Elle est partie, elle va faire des études là où elle va juste s'appeler N. Horter. Ce sont des décisions qu'elle doit prendre par protection. Elle dénonce des faits d'agression parce qu'il faut se protéger et avancer. Elle part à l'étranger parce qu'il faut se protéger et avancer. Maintenant, on espère que pour elle, il y ait un avenir plus simple et qu'elle s'épanouisse. Je trouve ça d'une violence extrême d'avoir été agressée dans le milieu qui a été le sien au point de ne plus vouloir en entendre parler. Elle ne se met plus en maillot de bain.»

Lors de son audition quelques jours après la mise en examen de Yannick Agnel, le juge d'instruction a demandé à la plaignante si elle se sentirait prête à une éventuelle confrontation avec son agresseur présumé – un acte classique dans ce type de dossier. La jeune femme a répondu non pour le moment. Si une confrontation avait lieu, ce ne serait logiquement pas avant la fin de l'instruction, soit dans dix-huit mois au plus tôt. Avant le placement en garde à vue de Yannick Agnel, une information judiciaire avait été ouverte fin août. De nombreuses auditions et investigations avaient été menées qui, selon la procureure de Mulhouse, ont contribué à la reconnaissance par Yannick Agnel de la matérialité des faits.

«Il y a pour N. ce premier soulagement qu'il ait reconnu la matérialité des faits, rapporte encore M^e Wetterer. Le but, c'est de l'accompagner dans ce qu'elle vit et de faire en sorte que pour elle, ça se passe le mieux possible. Il n'y a pas d'agressivité, il n'y a pas un esprit de revanche. N. dit juste : “Voilà ce que j'avais sur le cœur, ce que j'ai somatisé physiquement. J'ai déposé plainte pour ça parce qu'il fallait le faire, parce que c'est quelque chose de pas normal. Maintenant, je veux que tout se déroule au mieux. Comme à 13 ans, je connaissais pas l'amour ni le sexe. À 19 ans, je ne connaissais rien à la justice. Je ne suis pas du tout en train de dire que Yannick Agnel doit être attaché à un poteau et lapidé. Que ce qui doit se passer se passe, c'est tout.”»

EN BREF

YANNICK AGNEL

29 ans

- **2012** : champion olympique du 200 m et 4 × 100 m à Londres.
- **2013** : champion du monde du 200 m et 4 × 100 m à Barcelone.
- **2016** : le 7 août, après son élimination lors des séries du 200 m nage libre aux Jeux Olympiques de Rio, il annonce la fin de sa carrière.
- **2019** : il devient consultant pour France Télévisions ; il rejoint également la structure d'e-sport Team MCES en tant que directeur sportif.
- **2021** : le 11 décembre, il est mis en examen pour viol et agression sexuelle sur mineure.

Lionel Horter et Yannick Agnel en novembre 2015.



Richard Martin/L'Équipe

CHALLENGE DE MAJORQUE

Trophée Calvia

42 ans

le 25 avril prochain
(au lendemain de
Liège-Bastogne-Liège)

VALVERDE

La dernière séance

Après vingt ans de professionnalisme, le vétéran du peloton World Tour lance aujourd'hui à Majorque l'ultime saison d'une carrière foisonnante.

Une longévité exceptionnelle

- Le coureur le plus âgé du peloton World Tour depuis Jens Voigt en 2014 (42 ans au moment de disputer le Tour de France).
- Professionnel depuis 2002 : il entame sa 21^e saison pro.

Participations à :

33 Monuments (mais jamais à Paris-Roubaix)
30 Grands Tours
15 Vuelta
14 Tours de France
1 Giro

1330 jours de course, soit plus de 3 années et demie passées en compétition.

- Ses 4 courses favorites (celles qu'il a le plus disputées) :

Liège-Bastogne-Liège	Tour d'Espagne
15	15
La Flèche Wallonne	GP Miguel Indurain
15	15

- Prophète en son pays : 73 % de ses victoires ont été remportées en Espagne.

2 Le nombre d'années de suspension à la suite de l'affaire Puerto (2010-2012).

Cette fois, sa décision est définitivement prise. Alejandro Valverde n'ira pas plus loin. « C'est la fin d'un cycle, disait-il récemment lors du stage de son équipe à Almeria, dans le sud de l'Espagne. Je ne veux pas me sentir de trop. Toutes ces années à prendre du plaisir sur un vélo resteront gravées à jamais. » L'Espagnol de 41 ans, chef de file des Movistar, aura tout vécu dans son sport, les plus belles victoires (sur les Grands Tours, les classiques ardennaises, le Championnat du monde...), les blessures, une suspension de deux ans pour son implication dans l'affaire Puerto. Il aura marqué les esprits, peut-être suscité des vocations, mais assurément gagné le respect du peloton par son talent, sa détermination, sa propension à ne jamais s'avouer vaincu. En prenant le départ de sa première course de la saison tout à l'heure lors du Trophée Calvia comptant pour le Challenge de Majorque, le vétéran du peloton World Tour sait que le compte à rebours est enclenché. Mais hors de question pour lui de faire de la figuration: Valverde se battra, jusqu'au dernier jour, sur les ardennaises, sur le Giro, la Vuelta et partout où il courra, pour faire exploser de nouveaux records.

Manuel Martinez
avec **FUORICLASSE**

Un coureur complet

Répartition de ses victoires par type de courses (en %)

Étapes	Courses d'un jour	Classements généraux
57	25	18

Répartition de ses victoires par type de victoires

Sprint massif	Solitaire	Classement général
22	20	18
Groupe de deux	Contre-la-montre	Autres
12	6	22

Grands Tours (14% de ses victoires)

1 victoire finale : Tour d'Espagne 2009

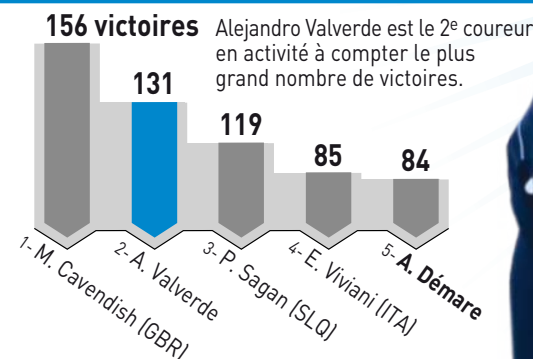
17 victoires d'étapes :

Giro Tour 1 **Vuelta** 12

Monuments

Liège-Bastogne-Liège 4

Un monstre sacré du peloton



- Dans le Top 20 des coureurs de tous les temps ayant le plus de victoires à leur palmarès.

Encore des records dans le viseur



- Devenir le coureur ayant le plus disputé l'épreuve (à 16 reprises), à égalité avec Rebellin, Albasini et Zoetemelk.
- Devenir le vainqueur le plus âgé (Pino Cerami a remporté l'épreuve à 38 ans et 12 jours).



- Égaler Eddy Merckx au nombre de victoires (5).

Alejandro Valverde
(ESP)
41 ans.
1,77m; 61 kg.
Équipe : Movistar.

Un homme de records

Flèche Wallonne Détenteur du record de victoires (5)

100%

Alejandro Valverde a toujours terminé l'épreuve en 15 participations

67%

il a terminé dans le Top 10 lors des deux tiers de ses participations

3 Le nombre de doublé Flèche Wallonne Liège-Bastogne-Liège (2006, 2015, 2017)

Championnats du monde

Recordman du nombre de podiums dans l'épreuve sur route (7)



- Devenir le 7^e de l'histoire à remporter l'Amstel Gold Race, la Flèche Wallonne et Liège, après Merckx, Hinault, Gilbert, Rebellin, Bartoli et Di Luca.

LA VUELTA

- Devenir le 2^e coureur au plus grand nombre de participations (16), soit une de moins que le recordman Iñigo Cuesta (ESP).

Bernal, le temps des questions

Le grave accident du Colombien survenu lundi aura des conséquences sur sa saison et sur celle de son équipe.

MANUEL MARTINEZ

La violente chute d'Egan Bernal, vainqueur du Tour de France 2019, lundi, à l'entraînement, risque de chambouler sa saison 2022, ainsi que celle des Ineos Grenadiers.

Le Tour de France très compromis

Après avoir subi de multiples opérations (fémur, rotule et colonne vertébrale, lire ci-dessous), il est désormais quasi certain que le processus de récupération de Bernal sera long et fastidieux. Même si les médecins ont souhaité se montrer rassurants en annonçant qu'il n'était pas touché neurologiquement, la saison du Colombien va bien évidemment être totalement bouleversée. Au regard de son bilan médical, il est raisonnable de penser que Bernal aura beaucoup de mal à être au départ du Tour de France à Copenhague, alors qu'il en avait fait son objectif de l'année – avec la perspective d'un duel face à Tadej Pogacar qui faisait saliver.

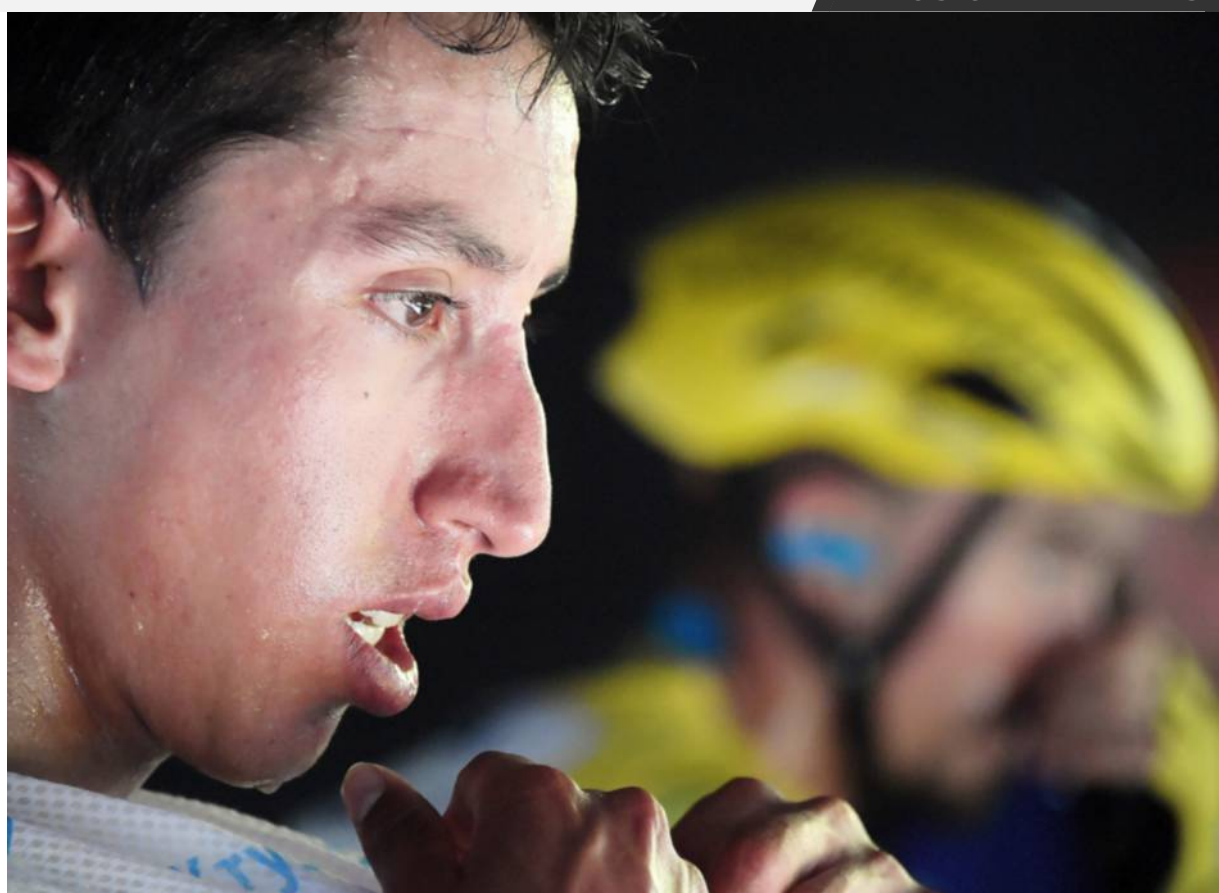
Avec de tels traumatismes, les médecins colombiens sont allés jusqu'à affirmer qu'un retour de Bernal à une quasi-normalité physique était difficilement envisageable avant six mois, et qu'une amélioration au bout de huit mois semblait plus appropriée. La seule fracture du fémur pourrait nécessiter trois mois de consolidation de l'os avant même d'envisager la rééducation, et la

fracture de la rotule est d'une gravité équivalente, voire supérieure, car les fractures articulaires sont souvent difficiles à soigner. Les muscles de la cuisse ont eux aussi sans doute été touchés par la fracture du fémur. Bref, la route sera longue et le spectre de la grave blessure de Chris Froome en 2019, dont le quadruple vainqueur du Tour ne s'est jamais remis, plane sur les Ineos, qui avaient pourtant placé toute leur confiance en Bernal cet hiver en lui faisant signer une prolongation de contrat inhabituellement longue (jusqu'en 2026).

L'option Carapaz pour Ineos

Côté britannique, la question n'est pas encore d'actualité. La priorité est d'abord de connaître le bilan médical précis du Colombien de 25 ans. Mais sur le plan sportif, les dirigeants d'Ineo Grenadiers seront tout de même très vite dans l'obligation de bouleverser certains programmes. Comme peut-être celui de Richard Carapaz. Troisième du Tour l'an passé et contraint à l'abandon sur la Vuelta, l'Équatorien (28 ans) avait comme objectif prioritaire cette année de revenir sur le Giro, qu'il avait remporté en 2019.

Faire basculer le champion olympique sur route en chef de file de la formation britannique sur le Tour pourrait être la solution la plus adéquate pour espérer au moins décrocher un podium, même si l'idée de courir en



Bernard Papon/L'Équipe

Selon les médecins, le retour d'Egan Bernal à une quasi-normalité physique est difficilement envisageable avant six mois.

juillet ne devrait pas l'enchanter. Cette éventualité pourrait faire les affaires de l'Anglais Tao Geoghegan Hart (26 ans), qui retrouverait les pleins pouvoirs sur un Giro qu'il s'est adjugé en 2020. Adam Yates pourrait être une autre alternative pour le Tour. Mais depuis sa quatrième place en 2016,

le Britannique (29 ans) n'est jamais parvenu à confirmer. Son truc à lui, c'est la Vuelta, même si là encore son meilleur classement se résume à une quatrième place l'an dernier.

L'hypothèse Geraint Thomas pourrait aussi s'inviter dans l'équation. Mais le vainqueur du

Tour 2018, 2^e l'année suivante, sent plutôt la fin de carrière, à 35 ans. Le Gallois a déjà annoncé qu'il allait tenter sa chance sérieusement sur les Ardennaises cette saison, comme s'il se cherchait de nouveaux objectifs, tout en laissant entendre que son rôle restait à définir sur le Tour. **E**

«Dans un état stable»

Quelques heures après son grave accident survenu à l'entraînement, lundi, en Colombie, Egan Bernal a été opéré «avec succès» de ses multiples fractures, selon les termes mêmes de la clinique universitaire de La Sabana où il est hospitalisé. Dans la nuit de lundi à mardi, les médecins ont d'abord procédé à une opération du fémur droit, puis à une seconde intervention qui a consisté à consolider une fracture ouverte de la rotule droite.

Dans la violence du choc, Bernal a aussi été touché au niveau des poumons, où un pneumothorax a été décelé. Cette lésion de la plèvre a nécessité la pose d'un drain. Plus tard, après avoir constaté un souci à la co-

lonne vertébrale, les chirurgiens colombiens sont à nouveau intervenus afin de réduire avec succès une fracture luxée des vertèbres T5 à T6 (en haut de la colonne) ayant provoqué une hernie discale traumatique.

Dans un «état stable», selon son équipe Ineos Grenadiers, et placé sous assistance ventilatoire, le Colombien (25 ans) était toujours plongé en phase de sommeil au sein des soins intensifs de la clinique, avant un réveil progressif. Dans les prochains jours, le corps médical de La Sabana sera particulièrement attentif «au risque d'infection lié à la contusion pulmonaire du patient pour parvenir à sa parfaite stabilité».

M. M.

UNE OLA POUR
VIN
QUI REJOINT LA
CHAÎNE L'ÉQUIPE

FAST & FURIOUS
CE SOIR À 21H

la chaine
L'ÉQUIPE

Pinturault n'y arrive plus



Sur un tracé piqueté par son entraîneur Nicolas Thoule, Alexis Pinturault est pourtant parti deux fois à la faute hier à Schladming.

Franck Faugère/L'Équipe

Nouvelle grosse désillusion en slalom pour le Savoyard, sorti en première manche. Bien parti, Clément Noël doit se contenter de la neuvième place.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

SCHLADMING (AUT) – La folle saison du slalom, épisode 6, a encore donné lieu à un scénario inattendu hier soir sur la Planai, l'une des pistes les plus exigeantes du circuit. Comme à chaque course, un vainqueur inédit cet hiver s'est imposé, en la personne de l'Allemand Linus Strasser, pour trois petits centièmes devant le Norvégien Atle Lie McGrath, tandis que l'Autrichien Manuel Feller, tout juste remis du Covid-19, a fait frissonner le millier de spectateurs en réussissant une formidable remontée, passant de la 28^e place en première manche à la troisième marche du podium. Et le Suédois Kristoffer Jakobsen, qui refermait le portillon, a craqué après quelques portes, énième rebondissement d'une saison décidément bien difficile à décrypter en slalom.

Côté français, le bilan est encore très décevant, avec une éli-

mination en première manche pour Alexis Pinturault et une neuvième place pour Clément Noël, qui n'a pas su faire fructifier son troisième chrono du premier run. Sur un tracé piqueté par son entraîneur Nicolas Thoule, Pinturault est parti deux fois à la faute, et le vainqueur du dernier gros globe de cristal affiche en slalom cet hiver une fiche de performances indigne de son rang : quatre courses à zéro point, pour une deuxième place à Madonna et une neuvième place à Wengen.

“Aux JO, c'est sûr que ça ne pourra pas être pire que ce que je fais en ce moment”

ALEXIS PINTURAUT

Abattu et la voix presque blanche à l'heure de livrer ses impressions, le Savoyard semble à court de solutions dans cette discipline. « À chaque fois que j'arrive sur une nouvelle course, je

change d'état d'esprit, mais les résultats ne sont pas meilleurs pour autant, soufflait-il. La situation est loin d'être facile. À force, il y a des doutes, et le doute, c'est l'ennemi du sportif. »

Sorti en deuxième manche samedi à Kitzbühel, le skieur de Courchevel (30 ans) court après la confiance et est entré dans un cercle vicieux. « Je me suis fait surprendre après quelques portes, et après cette première grosse faute, je n'ai plus cinquante options, donc je skie à la limite, ce qui pousse encore une fois à la faute. » Les abandons se succèdent, et ce mois de janvier se termine en queue de poisson pour Pinturault. « Psychologiquement, quand les choses se dérèglent, ça se dérègle ensuite techniquement, on ose moins. À moi de faire le maximum pour rebondir après ces déceptions. Il faut que j'arrive à me ressourcer, à couper psychologiquement. »

Avant de partir pour la Chine dimanche, un court séjour dans

le sud de la France est au programme, afin de voir moins de blanc, un peu de ciel bleu et surtout sans broyer du noir. « L'objectif, c'est bien sûr de pouvoir skier à fond aux Jeux Olympiques, d'y être à nouveau bien dans mes baskets. Aux JO, ce qui est sûr, franchement, c'est que ça ne pourra pas être pire que ce que je fais en ce moment. Et c'est un univers différent de la Coupe du monde, des courses d'un jour avec de possibles surprises. »

“Je n'arrive pas à bien skier, à être confiant quand je suis au départ”

CLÉMENT NOËL

Son programme en Chine pourrait être allégé (pas de super-G ?) mais aucune décision ne sera prise avant d'être sur place. Pour Clément Noël, la dernière course avant les JO n'a pas non plus été probante. « En-

core une sale soirée, déplorait-il, même s'il n'est qu'à 24 centièmes du podium. Il y a eu des bonnes choses en première manche mais je n'ai pas réussi à me livrer à fond sur la deuxième. Je n'arrive pas à bien skier, à être confiant quand je suis au départ. Le haut est correct, mais j'ai fait un mauvais mur. Je ne peux pas me le permettre, car ça me coûte le podium. »

Pour Pinturault mais surtout Noël, le fait d'avoir une hiérarchie aussi mouvante en slalom laisse une porte ouverte à un bon résultat aux JO (4-20 février à Pékin). « Les vainqueurs sont différents à chaque course, les podiums changent aussi souvent, on sera beaucoup (de prétendants) c'est vrai, note le Vosgien (24 ans). Mais si je fais une course comme ce soir (hier soir) aux JO, j'aurai beaucoup de regrets. Il faudra y aller détendu, sans être favori. Ce sera peut-être plus facile à gérer. » Verdict le 16 février sur la piste de Yanqing. **E**

Coupe du monde

25/35

Schladming (AUT)
slalom hommes

classement 1. Strasser (ALL), 1'46"00 (5^e de la première manche à 0"82 ; 6^e de la deuxième manche à 0"74) ; 2. McGrath (NOR), à 0"03 (7^e à 0"89 ; 4^e à 0"70) ; 3. Feller (AUT), à 0"39 (28^e à 1"95 ; 1^{er}) ; 4. Kristoffersen (NOR), à 0"42 (11^e à 1"22 ; 7^e à 0"76) ; 5. Vinatzer (ITA), à 0"43 (21^e à 1"62 ; 2^e à 0"37) ; ... 9. Noël, à 0"63 (3^e à 0"67 ; 20^e à 1"52). 26 classés.

Coupe du monde de slalom

(après 6 épreuves sur 9) : 1. Braathen (NOR), 257 pts ; 2. Solevaag (NOR), 220 ; 3. Feller (AUT), 185 ; 4. Strasser (ALL) et Yule (SUI), 178 ; ... 6. Noël, 177 ; 17. Pinturault, 109 ; 36. Muffat-Jeandet, 29. Prochain slalom le 26 janvier à Garmisch-Partenkirchen (ALL).

Coupe du monde 2022

1. Odermatt (SUI), 1 200 pts ; 2. Kilde (NOR), 825 ; 3. M. Mayer (AUT), 692 ; 4. Feuz (SUI), 579 ; 5. Kriechmayr (AUT), 564 ; ... 9. Pinturault, 411 ; 13. Clarey, 284 ; 32. Noël, 177 ; 36. Faivre, 170 ; 47. Baillet, 141 ; 55. Giezendanner, 125 ; 71. Allègre et Muffat-Jeandet, 79 ; 81. Favrot, 60 ; 82. Sarrazin, 57 ; 87. Muzaton, 44 ; 122. R. Piccard, 11.

Prochaine épreuve, le slalom à Garmisch-Partenkirchen (ALL) le 26 février.

Coupe du monde

25/37

Kronplatz (ITA)
géant femmes

classement 1. Hector (SUE), 2'03"63 (2^e de la première manche à 0"34 ; 7^e de la deuxième manche à 1"07) ; 2. Vihova (SLO), à 0"15 (1^{ère} ; 18^e à 1"56) ; 3. Worley, à 0"52 (8^e à 0"82 ; 9^e à 1"11) ; 4. Brignone (ITA), à 0"57 (6^e à 0"70 ; 13^e à 1"28) ; 5. Shiffrin (USA), à 0"91 (3^e à 0"59 ; 21^e à 1"73)... 18. Frasse Sombet, à 1"84 (24^e à 2"43 ; 4^e à 0"82). 28 classées.

Coupe du monde de géant

(après 6 épreuves sur 9) : 1. Hector (SUE), 462 pts ; 2. Worley, 367 ; 3. Shiffrin (USA), 361 ; 4. Vihova (SLO), 331 ; 5. Bassino (ITA), 196... 8. Brignone (ITA), 136 ; 19. Frasse Sombet, 80 ; 36. Direz, 21.

Prochain géant le 6 mars à Lenzerheide (SUI).

Coupe du monde 2022

1. Shiffrin (USA), 1 026 pts ; 2. Vihova (SLO), 1 009 ; 3. Goggia (ITA), 769 ; 4. Hector (SUE), 682 ; 5. Brignone (ITA), 659 ; 6. Siebenhofer (AUT), 533 ; 7. Gut-Behrami (SUI), 518 ; 8. M. Gisin (SUI), 490 ; 9. Mowinkel (NOR), 465 ; 10. E. Curtoni (ITA), 458 ; ... 11. Worley, 457 ; 40. Miradoli, 149 ; 43. Gauché, 129 ; 50. Frasse Sombet, 106 ; 64. Noens, 71 ; 73. Gauthier, 49 ; 81. Direz, 30 ; 84. Cerutti, 28 ; 116. Lacheb, 4.

Prochaine épreuve, descente à Garmisch-Partenkirchen (ALL) samedi.

Worley garde le tempo

Troisième hier à Kronplatz, la Haut-Savoyarde confirme sa bonne forme actuelle et s'envolera sereinement lundi pour la Chine.

STÉPHANE KOHLER

Deux jours après sa sixième place en super-G à Cortina d'Ampezzo, Tessa Worley repassait hier à sa discipline de prédilection, le géant, à Kronplatz, toujours dans les Dolomites italiennes, où elle s'était imposée l'an dernier.

Vainqueur à Lienz fin décembre, puis deuxième à Kranjska Gora au début du mois, la double championne du monde (2013 et 2017) a confirmé sa très bonne forme actuelle en montant à nouveau sur le podium, terminant troisième derrière la Suédoise Sara Hector (troisième succès en géant de l'hiver après Courchevel et Kranjska Gora, malgré une faute en deuxième manche) et la Slovaque Petra Vlhová, qui revient

à 17 points de Mikaela Shiffrin, seulement cinquième hier mais toujours en tête du classement général de la Coupe du monde.

Worley est désormais deuxième de la course au globe de géant à 95 longueurs de Sarah Hector. Hier, elle aurait sans doute pu faire mieux encore sans une première manche moyenne (8^e chrono à 82 centièmes de Vlhová). Mais la Haut-Savoyarde s'est montrée plus tranchante en début d'après-midi, reprenant du temps à toutes ses principales rivaless...sauf Hector.

« Kronplatz, c'est toujours un peu la guerre en deuxième manche, il y a peu de visibilité et il faut tenter de faire la différence dans le dernier mur, reconnaissait-elle. Je n'ai pas su me lâcher complète-

ment en première manche, puis j'ai tout donné en deuxième. Ce n'est pas une course parfaite, mais ce podium (le 35^e de sa carrière en Coupe du monde) confirme ma forme et c'est très satisfaisant. »

“Être désignée porte-drapeau à Pékin ? Au début, je n'osais pas y penser. Il y a quelques semaines, je me suis dit pourquoi pas ! Ce serait une grande fierté”

TESSA WORLEY

La skieuse du Grand-Bornand va maintenant souffler quelques jours avant de penser pleinement à la quinzaine olympique, en s'envolant lundi pour la Chine. « Je termine un gros mois de janvier, il



Jure Makovec/AFP

fallait à Kronplatz se servir de l'énergie restante. Il va être important d'arriver à retrouver de la fraîcheur, de faire un bon voyage en Chine pour arriver en forme. Pour moi, tous les feux sont au vert. »

Avant son grand rendez-vous olympique en géant le 7 février à Yanqing, Worley pourrait aussi avoir du travail dès le 4 au Nid d'Oiseau à Pékin, lors de la céré-

monie d'ouverture. Elle saura en effet aujourd'hui si elle est l'athlète femme désignée porte-drapeau. « C'est une idée qui a germé doucement dans mon esprit, rappelle-t-elle. Au début, je n'osais pas y penser. Il y a quelques semaines, je me suis dit pourquoi pas ! Ce serait une grande fierté d'être porte-drapeau et une belle reconnaissance de la part des athlètes. » **E**

Tessa Worley s'est arrachée sur la ligne pour aller cueillir une belle troisième place du géant de Kronplatz, hier, après une première manche prudente.

EN BRÈVES

FORMULE 1

Gasly (Alpha Tauri) a repris la piste à Imola

Les premières présentations de voiture ne débiteront pas avant trois semaines mais la Formule 1 est définitivement sortie de son hibernation. L'écurie italienne Alpha Tauri a repris la piste dès hier avec son pilote leader, le Français Pierre Gasly, de retour de ses vacances aux États-Unis. C'est sur la piste d'Imola, toute proche de l'usine de Faenza, que le Normand a roulé sur l'AT01, sa voiture de 2020.

Une autre écurie italienne, Ferrari, en fera de même aujourd'hui. Jusqu'à vendredi, Charles Leclerc et Carlos Sainz rouleront sur la piste d'essais privée de la Scuderia à Fiorano avec une Ferrari de 2018 après avoir un temps songé à utiliser leur monoplace de l'an dernier, la SF21. Le règlement devrait permettre d'utiliser les voitures de 2021 mais cet ajustement n'ayant pas encore été voté, Ferrari a donc



Stéphane Mantey/L'Équipe

Après quelques jours de vacances aux États-Unis, le pilote normand est de retour au volant de sa monoplace, à l'aube d'une nouvelle saison.

modifié son programme de test. Robert Shwartzman, vice champion de F2 en 2021 et pilote d'essais de Ferrari, sera également de la partie. Le Monégasque ouvrira le bal aujourd'hui, suivi par son

équipier espagnol, avant de céder la voiture au jeune pilote russe de 19 ans. Les premiers essais officiels sont prévus du 23 au 25 février à Barcelone et le premier Grand Prix à Bahreïn le 20 mars.

ATHLÉTISME

Assoumani file à Montpellier

Malgré la déception de Tokyo, où il a terminé huitième à la longueur aux Jeux Paralympiques, Arnaud Assoumani compte bien gagner une sixième médaille aux Jeux de Paris 2024.

Loin de la grisaille parisienne, et du bois de Vincennes où se trouve l'Insep, le champion paralympique a décidé de mettre le cap au Sud pour s'installer, trois semaines par mois, au Creps de Montpellier (Hérault). « Je n'avais pas de groupe d'entraînement à

l'Insep, explique-t-il. Je veux retrouver le plaisir de m'entraîner. » Assoumani s'exercera avec le groupe de Jocelyn Piat, entraîneur de la longueur, au côté de son coéquipier Guillaume Victorin, membre de l'équipe de France de saut. Jérôme Simian, le préparateur physique de Kevin Mayer, recordman du monde de décathlon, viendra régulièrement au Creps de Montpellier pour suivre le nouveau pensionnaire, en lien avec son kinésithérapeute Yann Domenech.

très court

BASKET BOULOGNE-LEVALLOIS ASSURE

Après cinq victoires pour autant de défaites en Eurocoupe, Boulogne-Levallois s'est imposé hier soir sur le parquet des Polonais du Slask Wroclaw (74-59). Les joueurs de Vincent Collet, désormais cinquièmes de leur poule, ont pu notamment compter sur les quinze points de Keith Hornsby et la belle présence aux rebonds de Vince Hunter (10 points, 11 rebonds).

VILLENEUVE-D'ASCO CONTRÔLE

L'ESBVA a remporté hier son huitième de finale aller de l'Eurocoupe face aux Polonaises de Lublin (83-73) avant un match retour dès aujourd'hui dans le Nord.

VOLLEY-BALL LE CANNET S'INCLINE

Les joueuses du Cannel se sont inclinées hier soir dans la salle des Roumaines d'Alba Blaj (25-19, 25-13, 25-15) lors du match aller des quarts de finale de la Coupe CEV. Cette défaite les condamne à l'exploit au retour, le 1^{er} février.

RUGBY

Giteau repousse encore sa retraite...

L'Australien Matt Giteau a revu ses plans de retraite. À 39 ans, l'ancienne star des Wallabies (103 sélections) et du RCT notamment, a décidé de poursuivre sa carrière une année de plus. Arrivé à Los Angeles en 2021, Giteau va enchaîner une deuxième saison avec les Giltinis, en Major League Rugby, le championnat américain, qu'il avait remporté avec sa nouvelle équipe l'été dernier.

« La saison 2021 avec les Giltinis a été une expérience vraiment positive, tant sur le plan du rugby que pour ma famille à Los Angeles, a-t-il expliqué sur le site du club. Je ne me fais aucune illusion sur mon âge. Mais mon corps se sent bien. »



Franck Faugère/L'Équipe

FOOT US

... Brady y réfléchit de plus en plus

NFL Éliminé en demi-finales de Conférence avec Tampa Bay lors des play-offs, Tom Brady a évoqué son futur dans son podcast Let's go ! lundi, évoquant à demi-mot l'hypothèse d'une retraite. Le quarterback de 44 ans, septuple vainqueur du Super Bowl, un record absolu, souhaite passer du temps avec sa famille avant de faire connaître sa décision. « Chaque année, je dois être sûr que je suis en capacité de répondre à ce que l'équipe attend de moi, c'est très important, a-t-il déclaré. L'équipe mérite mon meilleur niveau. Et si je pense que je ne peux pas répondre à cela, ou que je ne peux pas jouer à un niveau qui permet de lutter pour le titre, alors il faut donner sa chance à quelqu'un d'autre. On verra. Il y a beaucoup de temps jusqu'au début de la prochaine saison. » La première journée de la saison régulière 2022-2023 est prévue pour début septembre.



Jason Beirns/AP

Les illusions perdues

L'Asvel a perdu un peu plus qu'un match contre le Bayern Munich, sans doute aussi ses derniers espoirs de play-offs.

YANN OHNONA

C'était un match aux allures de juge de paix, à un moment charnière de la saison, entre deux formations qui jouent les outsiders dans la course aux play-offs de l'Euroleague. Malheur au vaincu. Malheur à l'Asvel, donc, qui a fini par céder dans son Astroballe (68-77) face à un Bayern Munich plus expérimenté, mieux armé, plus solide dans le jeu, et qui a fait la course en tête toute la soirée.

En six confrontations, c'est la première fois que l'une des deux équipes s'impose à l'extérieur. Cela arrive au pire des moments pour les hommes de TJ Parker, qui restaient sur deux succès à domicile (Belgrade, 69-67, Roanne, 93-83). Ils voient leur bureau du soir leur passer devant au classement (9^e, 10 v.-11 d.) tandis qu'eux glissent à la 13^e place.

Les Villeurbannais, au coeur d'une série de douze matches en vingt-quatre jours, ont tout donné dans un contexte difficile. Mais face à une armada qui a déjà goûté aux play-offs l'an passé, disposait d'armes multiples et a proposé une attaque aussi léchée que sa défense était rugueuse, ils n'avaient ni le gaz, ni les ressources.

L'Asvel n'est pas sortie de la lessiveuse

Côté allemand, la menace venait de partout, l'alternance était parfaite entre des extérieurs agressifs (Obst, 10 points ; Weiler-Babb, 9 ; Lucic, 8 ; ou l'étonnant Jaramaz, 11 points à 3/4 à 3 points) et un secteur intérieur dominant autour du technique et intenable Augustine Rubit (17 points, 10 rebonds).

L'Asvel aura essayé, imposant

une défense physique aux visuels, sans que cela semble perturber leur mécanique, ni jamais pouvoir enrayer leur adresse, insolente (21/30 à 2 points, 11/23 à 3 points) et rédhibitoire pour les Villeurbannais, repoussés à seize longueurs à la pause (29-45).

« On a essayé par moments, on a tenté des coups, on revient un peu, mais à chaque fois, le Bayern remettait des tirs difficiles, expliquait TJ Parker. C'est vraiment une forte équipe, avec de grands joueurs à tous les postes, bien coachés. Même après la blessure de Corey Walden, ils sont restés sereins. Il n'y a pas grand-chose à dire. »

Malgré une seconde mi-temps solide, et une tentative de retour (52-64, 33^e), les Villeurbannais n'ont jamais trouvé la solution face au small ball allemand, ni la carburation en attaque. Logique, avec un Elie Okobo (3^e scoreur de



Alex Martin/L'Équipe

l'Euroleague, 16 points), de retour après deux matches manqués pour un pépin à l'épaule mais encore hors rythme (4 points, 2/8). Les absences de Lighty, Howard, Diot et Wembanyama n'ont pas aidé. Dans ce contexte, seuls le meneur Chris Jones (14 points, 6 passes) et le pivot Youssoupha Fall (14 points, 5 rebonds) ont trouvé le chemin du cercle.

« On a tout donné à la fin et on sort la tête haute, on va dire... », soupirait au micro de la chaîne L'Équipe un Paul Lacombe frus-

tré (4 pts). « On espère récupérer des joueurs, Elie aura plus de rythme lors des prochains matches. Tout est encore possible. »

Mais tout sera compliqué car l'Asvel n'est pas encore sortie de la lessiveuse. Quatre déplacements l'attendent, à Barcelone dès demain, puis à Nanterre, avant une double confrontation en Turquie contre le Fenerbahçe et l'Efes Istanbul. Deux équipes battues à l'aller qui attendent le champion de France de pied ferme... **E**

L'ailier du Bayern Augustine Rubit (17 points, 10 rebonds en 28 min) a fait mal aux Villeurbannais, représentés ici par Charles Kahudi et Chris Jones (n° 3).

OMNISPORTS

résultats - programme

BASKET

NBA

saison régulière

hier

Cleveland **95-93** New York ;
New Orleans **117-113** Indiana ;
Oklahoma City **110-111** Chicago ;
Phoenix **115-109** Utah

Euroleague hommes

matches en retard

hier

Maccabi Tel-Aviv (ISR) **87-78** Alba Berlin (ALL) ;
Real Madrid (ESP) **85-68** Unics Kazan (RUS) ;
Asvel **68-77** Bayern Munich (ALL)

Asvel **68-77** Bayern Munich

Quart-temps : 16-20 ; 13-25 ; 13-16 ; 26-16.

Asvel : Antetokounmpo (0), Fall (14), Gist (10),
C. Jones (14), Kahudi (8), Knight (8), Lacombe (4),
Okobo (4), Osetkowski (6), Risacher (0), Strazel (0).
Entraîneur : T.J. Parker.

Bayern Munich : George (0), Hunter (8), Jaramaz (11), Lucic (8), Obst (10), Radosevic (5), Rubit (17),
Schilling (0), Sisko (4), Thomas (5), Walden (0),
Weiler-Babb (9). **Entraîneur** : A. Trinchieri (ITA).

classement 1. Real Madrid, 85% (17-3) ;
2. FC Barcelone, 76,2 (16-5) ; 3. O. Milan, 68,4 (13-6) ; 4. Zenit Saint-Petersbourg, 63,2 (12-7) ;
5. Olympiakos, 63,2 (12-7) ; 6. Kazan, 60 (12-8) ;
7. CSKA Moscou, 60 (12-8) ; 8. EP Istanbul, 50 (10-10) ; 9. **Monaco**, 47,6 (10-11) ; 10. Bayern Munich, 47,6 (10-11) ; 11. Fenerbahçe, 47,4 (9-10) ;
12. Maccabi Tel-Aviv, 45 (9-11) ; 13. **Asvel**, 42,9 (9-12) ; 14. ER Belgrade, 36,8 (7-12) ; 15. Vitoria, 35 (7-13) ; 16. Alba Berlin, 30 (6-14) ; 17. Panathinaïkos, 21,1 (4-15) ; 18. Z. Kaunas, 16,7 (3-15).

prochaine journée

23^e
demain

18 h Z. Saint-Petersbourg (RUS) - EP Istanbul (TUR)
20 h Olympiakos (GRE) - ER Belgrade (SER)
20 h 15 Maccabi Tel-Aviv (ISR) - Fenerbahçe (TUR)
21 h FC Barcelone (ESP) - **Asvel**

vendredi

17 h Unics Kazan (RUS) - CSKA Moscou (RUS)

19 h **Monaco** - Real Madrid (ESP)
20 h Panathinaïkos (GRE) - Vitoria (ESP)
20 h 30 Bayern Munich (ALL) - Alba Berlin (ALL) ■
O. Milan (ITA) - Z. Kaunas (LIT)

Eurocoupe hommes

phase de groupes 11^e j. / groupe A

hier

TT Ankara (TUR) **85-71** P. Belgrade (SER) ;
Slask Wroclaw **59-74** Boulogne-Levallois

aujourd'hui

17 h 30 Lokomotiv Kuban (RUS) - Panevezys (LIT)
19 h 30 Hamburg Towers (ALL) - Badalona (ESP)
20 h Trente (ITA) - Andorre (AND)

classement 1. Badalona, 80% (8-2) ;
2. P. Belgrade, 72,7 (8-3) ; 3. Lokomotiv Kuban, 70 (7-3) ; 4. Andorre, 55,6 (5-4) ; 5. **Boulogne-Levallois**, 54,5 (6-5) ; 6. TT Ankara, 54,5 (6-5) ;
7. Panevezys, 50 (5-5) ; 8. Hamburg Towers, 40 (4-6) ;
9. Trente, 10 (1-9) ; 10. Slask Wroclaw, 10 (1-9).

Groupe B

hier

Ulm (ALL) **84-68** Virtus Bologne (ITA) ;
Valence (ESP) **103-76** B. Podgorica (MTN)

aujourd'hui

18 h Bursaspor (TUR) - Venise (ITA)
20 h **Bourg-en-Bresse** - Olimpija Ljubljana (SLV)
21 h Gran Canaria (ESP) - Patras (GRE)

classement 1. Gran Canaria, 77,8% (7-2) ;
2. Valence, 72,7 (8-3) ; 3. Podgorica, 63,6 (7-4) ;
4. Bologne, 60 (6-4) ; 5. Ulm, 54,5 (6-5) ; 6. Venise, 44,4 (4-5) ; 7. Bursaspor, 33,3 (3-6) ; 8. Ljubljana, 33,3 (3-6) ; 9. Bourg-en-Bresse, 30 (3-7) ; 10. Patras, 22,2 (2-7).

Ligue des champions hommes

2^e phase 1^{re} journée / groupe I

aujourd'hui 20 h

Ludwigsbourg (ALL) - **Dijon**
Galatasaray (TUR) - Hapoël Holon (ISR) a été reporté

groupe L

hier

Szombathely (HON) **73-79** Tenerife (ESP)

aujourd'hui 18 h 30

Rytas Vilnius (LIT) - **Strasbourg**

Euroleague femmes

phase de groupes 13^e journée / gr. A

aujourd'hui

15 h Ekaterinbourg (RUS) - MBA Moscou (RUS)
18 h Szekszard (HON) - Salamanque (ESP)
19 h USK Prague (RTC) - TTT Riga (LET)
20 h **Lattes-Montpellier** - Venise (ITA)

classement 1. Ekaterinbourg, 22 pts (11 m.) ;
2. USK Prague, 20 (12 m.) ; 3. Salamanque, 20 (11 m.) ; 4. **Lattes-Montpellier**, 17 (11 m.) ;
5. TTT Riga, 17 (12 m.) ; 6. Venise, 14 (11 m.) ;
7. MBA Moscou, 14 (11 m.) ; 8. Szekszard, 11 (11 m.).

groupe B

aujourd'hui

17 h Fenerbahçe (TUR) - Gdynia (POL)
18 h UE Sopron (HON) - Galatasaray (TUR)
19 h 30 Schio (ITA) - Dynamo Kursk (RUS)
20 h 15 Gérone (ESP) - **Basket Landes**

classement 1. Schio, 18 pts (11 m.) ; 2. UE Sopron, 18 (11 m.) ; 3. Fenerbahçe, 17 (10 m.) ; 4. D. Kursk, 17 (11 m.) ; 5. Gérone, 17 (11 m.) ; 6. Galatasaray, 16 (11 m.) ; 7. **Basket Landes**, 15 (11 m.) ; 8. Gdynia, 14 (12 m.).

Eurocoupe femmes

huitièmes de finale aller

hier

Lubin (POL) **73-83** Villeneuve-d'Ascq
Retour aujourd'hui, 20 h, à Villeneuve-d'Ascq.

HANDBALL

Ligue Butagaz Énergie

saison régulière 13^e journée

aujourd'hui 14 h 30

Paris 92 - Toulon

20 h

Mérignac - Besançon ■ Metz - JDA Dijon ■
Nantes - Brest

20 h 30

Celles-sur-Belle - Chambray ■ Nice - Fleury ■
Plan-de-Cuques - Bourg-de-Péage

classement 1. Metz, 33 pts (11 m.) ; 2. Bourg-de-Péage, 29 (11 m.) ; 3. Brest, 27 (11 m.) ; 4. Paris 92, 27 (11 m.) ; 5. Besançon, 26 (12 m.) ; 6. Nantes, 26 (12 m.) ; 7. Chambray, 24 (12 m.) ; 8. JDA Dijon, 23 (12 m.) ; 9. Mérignac, 23 (12 m.) ; 10. Nice, 21 (11 m.) ; 11. Plan-de-Cuques, 18 (12 m.) ; 12. Toulon, 17 (11 m.) ; 13. Celles-sur-Belle, 16 (12 m.) ; 14. Fleury, 14 (12 m.).

VOLLEY-BALL

Ligue des champions hommes

phase de groupes 4^e journée / groupe E

aujourd'hui 17 h

Fenerbahçe - Trente

demain 20 h 30

Pérouse - **AS Cannes**

classement 1. Pérouse, 9 pts ; 2. Trente, 6 ;
3. Fenerbahçe, 3 ; 4. **AS Cannes**, 0 (tous 3 matches).

Ligue A hommes

matches en retard

hier (13^e journée)

Montpellier **3-1** Paris (25-20, 25-19, 29-31, 25-20)
(Sète - Nantes a été reporté)

aujourd'hui 20 h

Cambrai - Tours (16^e journée)

classement 1. Tours, 40 pts (15 m.) ; 2. Sète, 38 (16 m.) ; 3. Narbonne, 37 (18 m.) ; 4. Montpellier, 36 (16 m.) ; 5. Chaumont, 34 (18 m.) ; 6. Tourcoing, 23 (17 m.) ; 7. Nice, 23 (17 m.) ; 8. Paris, 22 (16 m.) ; 9. Plessis-Robinson, 21 (17 m.) ; 10. Nantes-Rezé, 19 (16 m.) ; 11. Toulouse, 18 (18 m.) ; 12. Cambrai, 17 (16 m.) ; 13. AS Cannes, 12 (18 m.) ; 14. Poitiers, 11 (16 m.).

Coupe de France hommes

1/8 de finale hier

Fréjus **3-1** Mende ; Martigues **3-0** Rennes ; Ajaccio **3-2** Saint-Jean-d'Ilac ; Saint-Nazaire **3-2** Nancy

Coupe de la CEV femmes

quarts de finale aller

hier

Alba Blaj (ROU) **3-0** **Le Cannet** (25-19, 25-13, 25-13)
(retour le 2 février au Cannet)

Challenge Cup femmes

quarts de finale aller

aujourd'hui 18 h

Scandicci (ITA) - **RC Cannes** (retour le 2 fév. à Cannes)

Ligue A femmes

saison régulière 14^e journée (retard)

aujourd'hui 20 h

France Avenir 2024 - Terville-Florange

classement 1. Le Cannet, 36 pts (14 m.) ;
2. Mulhouse, 35 (14 m.) ; 3. Nantes, 30 (15 m.) ;
4. RC Cannes, 30 (17 m.) ; 5. Saint-Raphaël, 27 (16 m.) ; 6. Béziers, 25 (15 m.) ; 7. Venelles, 25 (15 m.) ;
8. Marcq-en-Barœul, 24 (15 m.) ; 9. Paris-Saint-Cloud, 22 (16 m.) ; 10. Terville-Florange, 20 (14 m.) ;
11. Vandœuvre, 16 (15 m.) ; 12. Chamalières, 14 (14 m.) ; 13. Évreux, 9 (15 m.) ; 14. France Avenir 2024, 2 (15 m.).

Coupe de France femmes

1/8 de finale hier

Paris-Saint-Cloud **3-1** Chamalières
(Saint-Dié - Le Cannet reporté au 15 février)

HOCKEY SUR GLACE

Ligue Magnus

saison régulière 45^e journée

hier

Chamonix **3-1** Anglet (2-0, 1-0, 0-1) ;
Rouen **5-1** Nice (2-0, 1-1, 2-0) ;
Grenoble **2-1 t.a.b.** Bordeaux (0-0, 1-1, 0-0, 0-0)
(Angers - Gap a été reporté)

classement : 1. Grenoble, 73 pts (29 m.) ; 2. Angers, 60 (29 m.) ; 3. Rouen, 59 (28 m.) ; 4. Cergy-Pontoise, 50 (30 m.) ; 5. Gap, 48 (29 m.) ; 6. Amiens, 45 (27 m.) ; 7. Bordeaux (27 m.) ; Chamonix, 35 (30 m.) ; 9. Nice, 33 (30 m.) ; 10. Anglet, 29 (30 m.) ; 11. Mulhouse, 26 (28 m.) ; 12. Briançon, 20 (29 m.).

Maxime Vachier-Lagrave

Un roi sans couronne

Le Français courait depuis longtemps après un titre de champion du monde d'échecs. Enfin sacré en blitz, il vise maintenant le trône de Magnus Carlsen.

FRANÇOIS-GUILLAUME LEMOUTON

Depuis quelques jours, Maxime Vachier-Lagrave se promène avec les cheveux riches d'une étonnante teinture de star de K-Pop, dont la couleur rose tranche avec le style bien élevé des habitués du jardin du Luxembourg, le parc parisien où il a l'habitude d'aller courir. Rien à voir avec les bizarreries que la légende prête aux prodiges des échecs : le nouveau champion du monde de blitz (la cadence de jeu la plus rapide), sacré le 30 décembre dernier, a simplement perdu un pari. Habitué de l'élite mondiale depuis près de dix ans, MVL ne se prend pas au sérieux, mais à 31 ans, il sait que le temps presse. « Je suis très heureux d'avoir gagné un titre de champion du monde, c'était un énorme objectif, mais je n'ai pas envie que ça soit un feu de paille. »

Issu de la même génération que Magnus Carlsen, l'ancien champion du monde juniors sait depuis longtemps que son talent l'autorise à rêver de la « vraie » couronne de roi des échecs, propriété du Norvégien depuis 2013. « C'est difficile à quantifier, mais si on prend le top 10, c'est peut-être celui qui calcule le plus vite », assure son manager, Laurent Verat, ancien DTN de la Fédération française d'échecs (FFE). Malgré sa longévité au plus haut niveau, l'ancien numéro 2 mondial n'a pourtant jamais eu sa chance dans un duel de Championnat du monde. « Il a un talent incroyable, l'étoffe pour être un champion du monde. Mais pour moi, il n'a pas le caractère, la volonté d'un Carlsen, d'un [Garry] Kasparov ou d'un [Bobby] Fischer, juge Laurent Fressinet, l'entraîneur de Carlsen. Je le connais bien, c'est un gentil garçon, mais parfois on sent qu'il lui manque ce côté tueur, cette volonté de toujours gagner. »

Numéro 12 au classement mondial, Vachier-Lagrave reconnaît volontiers que, malgré ses efforts, il n'est pas habité par la même volonté de domination que les plus grands champions. « Pour être dans le top 10 mondial, il faut être un tueur. J'essaie d'en être un, mais je ne suis pas Michael Jordan. Ce niveau de rage, je ne pourrai jamais l'atteindre. » Pour Éric Birmingham, le premier entraîneur du Français, la différence de résultats entre son ancien élève et Carlsen s'explique aussi par la différence de style. « Maxime est super fort, mais son jeu demande beaucoup plus d'énergie. Pour faire un parallèle avec le tennis, Maxime c'est plutôt [John] McEnroe et Carlsen est plutôt [Björn] Borg, quelqu'un qui attend la faute. Maxime va chercher le point, prend des risques, mais du coup, il s'épuise. »

Sacré grand maître international à 14 ans, en 2005 – un record de précocité partagé par une poignée de champions seulement –, MVL se savait, dès l'adolescence, dans les temps de passage des meilleurs. Mais sa carrière professionnelle, lancée à 19 ans, n'a rien eu d'une voie royale. Dès ses premiers pas sur le circuit, à la fin de l'année 2010, le Parisien a dû se séparer brutalement de son entraîneur, Arnaud Hauchard, dont il a dénoncé les agissements à la suite d'un scandale de tricherie impliquant un autre joueur de l'équipe de France. « Les deux ans qui ont suivi, ça a laissé des traces évidemment. Il m'entraînait depuis quasiment



Baptiste Paquot/L'Équipe

d'être épanoui dans la vie, de voir mes amis à côté. En dehors des compétitions, je ne suis pas obsédé par les échecs, sinon un ressort se casse en moi. » Durant les tournois aussi, son obsession pour le jeu est d'ailleurs parfois relative. Dans sa biographie (*Joueur d'échecs*, 2017, éd. Fayard), il raconte avoir joué parfois au tarot jusqu'à une heure du matin durant une compétition avant de remettre la préparation matinale de la partie du jour au profit d'une finale de l'Open d'Australie entre Roger Federer et Rafael Nadal... Mais quand il parle de son côté « faînéant », il y a une part de provocation. « Même si certains joueurs, comme moi, donnent l'impression de moins travailler, au final c'est quand même énormément de travail », raconte celui qui s'entraîne entre trois et six heures par jour aux échecs.

Conscient du déclin qui guette les joueurs vieillissants, le Français a accru son rythme de travail ces dernières années, même s'il avoue qu'il pourrait « faire plus » que ses cinq heures de sport hebdomadaires. Depuis 2019, il a aussi ajouté un préparateur physique et une préparatrice mentale à son staff. « La préparation mentale est généralement assez sous-estimée, raconte-t-il. J'étais arrivé numéro 2 mondial sans y faire appel, mais j'ai dû changer cet état d'esprit. » Pour Jean-Baptiste Mullon, vice-président de la Fédération française, son titre de champion du monde de blitz doit d'ailleurs beaucoup à cette nouvelle approche. « Dans le tie-break final, contre un joueur redoutable [Carlsen], je l'ai vu jouer avec une maîtrise et une assurance que je n'avais jamais vues avant chez lui. »

Membre de l'équipe de Carlsen dans la préparation du Championnat du monde 2016, Vachier-Lagrave a déjà pu observer le niveau d'exigence qu'implique un duel mondial. Mais passé 30 ans, il sait que ses chances d'être champion du monde s'amenuisent. Depuis peu, il a d'ailleurs dû céder le « premier échiquier » de l'équipe de France au prodige Alireza Firouzja, numéro 2 mondial à 18 ans. « Passé la phase d'hésitation liée à son changement de statut dans l'équipe, il s'est nourri de la force d'Alireza avec qui il s'entend bien. Ça crée une

émulation », estime Mullon. Avant le Championnat du monde de blitz, il avait d'ailleurs partagé des parties d'entraînement avec son jeune partenaire, naturalisé français l'été dernier. « Évidemment, il y a une certaine rivalité, mais aussi une coopération, parce que ça peut nous être mutuellement bénéfique », explique MVL. Grand passionné de sport, il a d'ailleurs fait des Olympiades (26 juillet-8 août, à Moscou), le Championnat du monde par équipes des échecs, un de ses gros objectifs de l'année avec l'équipe de France.

Avant ça, il devra décrocher un des derniers billets pour le Tournoi des candidats où l'attend notamment Firouzja, à qui tout le monde prédit un destin de champion du monde. Il y a cinq ans, Vachier-Lagrave se donnait jusqu'à 2022 pour remporter le titre. Sur sa pendule, il lui reste un peu de temps. **E**

EN BREF 31 ANS

- **2007** : champion de France d'échecs à 16 ans, quelques mois après avoir passé son bac S.
- **2009** : champion du monde juniors, il devient l'année suivante, professionnel après l'obtention d'une licence de mathématiques.
- **2016** : numéro 2 mondial après ses victoires dans les tournois de Dortmund (Allemagne) et Bienne (Suisse).

60 000 \$

Sa prime après son titre de champion du monde de blitz décroché le 30 décembre 2021 à Varsovie.

dix ans. Je me suis dit : « Si des personnes que je connais aussi bien sont capables de tricher, qui d'autre peut le faire ? » J'étais forcément dégoûté du milieu. Mais je me suis vite repris. »

Passé plusieurs fois tout près de la qualification pour le Tournoi des candidats (la compétition qui désigne le challenger du champion du monde), MVL a connu sa désillusion la plus cruelle tout récemment. Organisé en mars 2020, le tournoi a été interrompu par la crise sanitaire alors qu'il était en tête de l'épreuve, un ticket pour le Championnat du monde à portée de main... Le confinement est passé par là et Vachier-Lagrave a finalement cédé la place à Ian Nepomniachtchi en avril dernier. « Je n'étais pas dans la même forme échiquéenne à la reprise du tournoi. Pour être franc, les tournois en ligne organisés pendant le confinement m'ont très rapidement saoulé. Ils ne remplacent pas le plaisir de jouer en présentiel et j'ai eu une perte de condition physique et de motivation. Mais des choses ont quand même marché, sinon je n'aurais pas fini deuxième. »

Coaché depuis 2015 par Étienne Bacrot, ex-prodige des échecs français, il assume une forme d'hédonisme pour mener sa carrière. « J'ai besoin

“Pour être dans le top 10 mondial, il faut être un tueur. J'essaie d'en être un, mais je ne suis pas Michael Jordan. Ce niveau de rage, je ne pourrai jamais l'atteindre”

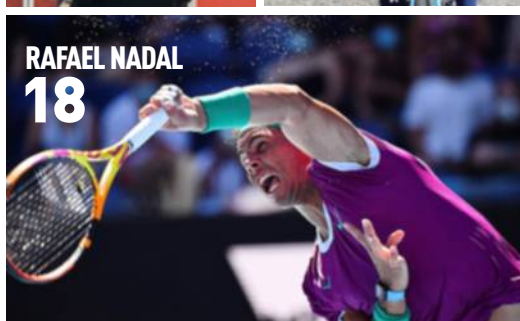
MAXIME VACHIER-LAGRAVE

Nicolas Luttiau/L'Équipe



Novistar Team

William West/AFP



sommaire

Handball

Entretien : Vincent Gérard P. 4 et 5

Football

CAN 2022

Le drame du stade Olembe P. 6 et 7

Le gardien des Comores

raconte sa soirée P. 9

Ndombele, le patient français P. 10

Martial, la belle andalouse P. 11

Les Bleus en zone grise P. 14

Balotelli, l'énième dernière chance P. 15

Série : les causeries célèbres 2/4

Aimé Jacquet, en demi-finales

du Mondial 1998 P. 16 et 17

Tennis

Open d'Australie

Nadal savoure l'instant P. 18 et 19

Rugby

M. Fekitoa veut de l'aide

pour les Tonga P. 21

Jules Favre, le combattant P. 23

Cyclisme

Valverde, la dernière séance P. 26

Bernal, le temps des questions P. 27

Ski alpin

Pinturault n'y arrive plus P. 28

Worley garde le tempo P. 29

Extra

Vachier Lagrave, un roi

sans couronne P. 31

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction
et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
BP 10302. Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Laurent Prud'homme
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Jérôme Cazadiou

SERVICE CLIENT :
Tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an
(364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées
Paris RP. Option FRANCE FOOTBALL,
autres formules, zones portées et
étranger nous consulter.

IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur
de l'Ecolabel européen sous
le numéro FI/37/01

Eutrophisation :
plot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1222 K 82523



Qu'en
pensez-vous ?

L'ÉQUIPE
attend vos avis

Mario Balotelli
a-t-il toujours
sa place
en équipe nationale
d'Italie ?

Rendez-vous dès à présent
sur [lequipe.fr](https://www.lequipe.fr)
pour vous exprimer

télévision

PROGRAMME DU JOUR

5 h 00	TENNIS EN DIRECT Open d'Australie. Quarts de finale H.	EUROSPORT II
15 h 30	HANDBALL EN DIRECT Euro H. Tour principal. Monténégro-Islande.	bein SPORTS 1
17 h 00	FOOTBALL EN DIRECT CAN. 8 ^{es} de finale. Côte d'Ivoire-Égypte.	bein SPORTS 2
18 h 00	HANDBALL EN DIRECT Euro H. Pays-Bas - Croatie.	bein SPORTS 4
18 h 00	GOLF EN DIRECT Open de San Diego. 1 ^{er} tour.	GOLF+
19 h 40	HANDBALL EN DIRECT Ligue Butagaz Énergie. 13 ^e journée. Nantes-Brest.	SPORT+ FRANCE
20 h 00	FOOTBALL EN DIRECT CAN. Mali - Guinée équatoriale.	bein SPORTS 2
20 h 30	HANDBALL EN DIRECT Euro H. Danemark-France.	bein SPORTS 1 TFX
20 h 30	GOLF EN DIRECT Open de San Diego. 1 ^{er} tour.	CANAL+ SPORT
23 h 00	CYCLISME Challenge de Majorque (ESP). Trophée Calvia.	EUROSPORT II
1 h 00	TENNIS EN DIRECT Open d'Australie. Demi-finales double H.	EUROSPORT II
1 h 00	BASKET EN DIRECT NBA. Indiana-Charlotte.	bein SPORTS 4
4 h 00	BASKET EN DIRECT NBA. Utah-Phoenix. Sur beIN Max 4 : Portland-Dallas.	bein SPORTS 1

17:15 la chaine L'ÉQUIPE



9 h 05	L'ÉQUIPE MOTEUR Top Gear. Saison 18. Épisodes 1 à 4.
13 h 20	SPORT DE FORCE Strongest Man Grande-Bretagne 2016. Épisode 3.
14 h 15	SPORT DE FORCE Strongest Man Grande-Bretagne 2016. Épisodes 1 à 3.
17 h 15	L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Raymond Domenech, Carine Galli, Giovanni Castaldi, Bruno Salomon, Pierre-Antoine Damecour.
19 h 45	L'ÉQUIPE DU SOIR 1 ^{re} partie. Avec : Olivier Ménard, Olivier Rouyer, Bob Tahri, Philippe Sanfourche, Damien Degorre, Dominique Severac, Virginie Sainsily, Olivia Leray.
21 h 05	L'ÉQUIPE CINÉ Fast and furious (déconseillé aux moins de 10 ans).
22 h 55	L'ÉQUIPE DU SOIR 2 ^e partie. Rediffusions à minuit, 1 heure.

le dessin de LASSERPE.



en direct **L'ÉQUIPE**
DU SOIR

du lundi au vendredi **19h45**

présentée par Olivier Ménard

la chaine **L'ÉQUIPE**

